

# RECUEIL

## DE CRYPTOGRAPHIE MONUMENTALE

PAR

ÉTIENNE DRIOTON.

Les inscriptions énigmatiques réunies dans ce mémoire ont pour caractère commun d'avoir servi — ou d'avoir été imaginées pour servir — à décorer des parois de temples. Elles relèvent donc de la cryptographie officielle et, de ce chef, jouissent d'une autorité particulière : celle de représenter les règles les plus authentiques et le plus communément admises par les scribes égyptiens.

Elles ont aussi l'avantage de s'échelonner entre le début du Nouvel Empire et la fin de la civilisation pharaonique, en passant par les intermédiaires :

|                                       |                      |
|---------------------------------------|----------------------|
| Règne de Thoutmôsis I.. .. .          | Texte n° VI          |
| — Sêti I.. .. .                       | — I                  |
| — Ramsès II .. . . .                  | Textes n°s II et III |
| — Ménéphthah .. . . .                 | Texte n° VII         |
| — Pinedjem I.. .. .                   | — IV                 |
| — Darius I.. .. .                     | — V                  |
| Règne des premiers Ptolémées .. . . . | — IX                 |
| Époque gréco-romaine .. . . .         | — VIII               |

Cette diversité d'âge donne le moyen de contrôler l'histoire des règles cryptographiques et de se rendre compte si elles se sont transmises en se développant ou si, au contraire, elles sont toujours restées identiques à elles-mêmes.

En ce qui concerne leur style, les inscriptions publiées ici se répartissent en deux catégories :

1. *Celles qui conservent une allure d'écriture.* Ce sont les textes n°s I, IV, V, VII et la seconde partie du texte n° VI.

2. *Celles qui prennent une apparence de tableau.* Les textes n<sup>os</sup> II, III, VIII et les premières parties des textes n<sup>os</sup> VI et IX consistent en processions de personnages; la seconde partie du texte n<sup>o</sup> IX est une composition sur le thème<sup>1)</sup> de la campagne.

Cette différence toutefois n'est pas si tranchée que les inscriptions-tableaux s'interdisent d'employer quelques signes conservant l'allure de l'écriture; pas plus que les inscriptions du style de l'écriture ne laissent échapper l'occasion d'organiser des processions de dieux (texte n<sup>o</sup> IV, cryptogrammes 1-4; texte n<sup>o</sup> V, cryptogrammes 9-11, 76-80, 100-105, 198-201, 203-208), ou même de constituer, le cas échéant, des thèmes isolés, véritables tableautins, comme celui de «la construction» dans le texte n<sup>o</sup> V, cryptogrammes 106 et 160-161. En même temps que l'analyse de ces deux sortes de textes démontre l'identité des procédés cryptographiques mis en jeu, ces affinités évidentes prouvent que, dans l'esprit des Égyptiens, ils n'étaient que l'application d'une seule et même doctrine de cryptographie sous des apparences diverses.

---

<sup>1)</sup> On entend par *thème*, en cryptographie égyptienne, un motif ou sujet général qui inspire le choix des signes et leur distribution de façon à créer l'illusion d'une scène. Ce thème n'est pas forcément en rapport avec le sens de la phrase écrite cryptographiquement. Ainsi sur la stèle C 15 du Louvre (XI<sup>e</sup> dynastie) — jusqu'à présent le chef-d'œuvre du genre —, le thème choisi est «l'apothéose par les rites funéraires»; les éléments mis en œuvre, — les signes cryptographiques —, sont empruntés aussi rigoureusement que possible à l'imagerie des funérailles et groupés de façon à suggérer, d'abord la pompe funèbre, puis le passage et la réception du mort dans l'au-delà; pourtant, en réalité, c'est une biographie laudative que ces éléments expriment.

Il en va de même pour la frise de Padykam (texte n<sup>o</sup> IX), dont l'explication sera fournie plus bas (p. 391-394). Le thème en est «la campagne». Son auteur s'est ingénié à grouper des bestiaux, des oiseaux, des arbres isolés, des fourrés de papyrus qui servent à la promenade de jeunes mariés et auprès desquels des enfants sont assis en groupe. En fait tout ce décor idyllique sert à transcrire un hymne à Thot, le dieu du site. Sur ce genre de cryptographie dite «thématique», le plus élaboré, cf. DRIOTON, *Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire*, dans la *Revue d'Égyptologie*, I (1933), p. 204-209 et 227-228. *La cryptographie égyptienne*, dans la *Revue lorraine d'anthropologie*, VI (1933-1934), p. 16-25.

Afin de pouvoir enregistrer des résultats avec plus de sécurité, on analysera d'abord les inscriptions dont les Égyptiens eux-mêmes ont pris soin d'indiquer la transcription en clair <sup>(1)</sup>. De là on passera aux inscriptions de même style dont on peut tenter le déchiffrement. Enfin on ajoutera en appendice deux textes similaires (n<sup>os</sup> VIII et IX), dont j'ai fourni ailleurs <sup>(2)</sup> l'explication, mais que ceux qui s'intéressent à la question aimeront sans doute voir figurer dans ce recueil.

Les études déjà parues sur la cryptographie, dont nous mentionnerons les résultats à titre de comparaison dans notre commentaire, sont les suivantes, que nous citerons sous les titres abrégés de :

- Athribis* — Note sur un cryptogramme récemment découvert à Athribis, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXXVIII (1938), p. 109-116.
- Cryptographie* — La cryptographie égyptienne, dans la *Revue lorraine d'anthropologie*, VI (1933-1934), p. 5-28.
- Essai* — Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans la *Revue d'Égyptologie*, I (1933), p. 1-50.
- Figuration* — Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire, dans la *Revue d'Égyptologie*, I (1933) p. 203-229.
- Médamoud* — Le cryptogramme de Montou de Médamoud, dans la *Revue d'Égyptologie*, II (1935) p. 21-33.
- Montouemhêt* — Notes sur le cryptogramme de Montouemhêt, dans l'*Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales*, III (1935) (volume offert à Jean Capart), Bruxelles 1935, p. 133-140.
- Néfertari* — Cryptogrammes de Néfertari, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXXIX (1939), p. 133-144.

---

<sup>(1)</sup> Les autres textes fondamentaux pour la reconstitution des règles de la cryptographie égyptienne sont le chapitre LXXXV du Livre des Morts au tombeau de Khâ-em-het (DRIOTOX, *Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie*, dans la *Revue d'Égyptologie*, I (1933), p. 2-14) et les protocoles de Sêti I<sup>er</sup> et de Ramsès II dans le grand temple d'Abydos (DRIOTOX, *Les*

*protocoles ornementaux d'Abydos*, dans la *Revue d'Égyptologie*, II (1935), p. 1-20).

<sup>(2)</sup> Dans le recueil de traductions que le Professeur Edgerton prépare comme complément de son ouvrage *Medinet Habu graffiti facsimiles*, Chicago 1937, et dans *Les fouilles de l'Université Fouad el-Awal à Hermopolis-ouest (Toumah el-Gabal)* par le Professeur Sami Gabra (sous presse).

- Protocoles* = *Les protocoles ornementaux d'Abydos*, dans la *Revue d'Égyptologie*, II (1935), p. 1-20.
- Rébus* = *Un rébus de l'Ancien Empire*, dans les *Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. LXVI — *Mélanges Maspero*, vol. I, Le Caire 1935, p. 697-704.
- Senenmout* = *Deux cryptogrammes de Senenmout*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XXXVIII (1938), p. 231-246.

La page citée dans les références de ce mémoire est celle de la Revue, ou du Recueil, où ces études ont été publiées.

# PREMIÈRE PARTIE.

## LES TEXTES.

### TRANSCRIPTION ET COMMENTAIRE.

#### TEXTE N° I.

#### INSCRIPTION DE SÉTI I À GOURNAH.

Cette inscription est située dans la petite chambre médiane s'ouvrant sur le côté nord de la salle hypostyle, au temple de Gournah <sup>(1)</sup>. Elle court en cimaise au-dessus du soubassement vide de décoration, sur les parois ouest et sud de la chambre. En fait elle commençait au milieu de la paroi nord, à l'axe de la chambre, mais cette partie a été complètement détruite. Au même point, marqué sans doute par un signe , une inscription reproduisant en clair le même texte <sup>(2)</sup> partait en sens inverse. Il en reste :

(Paroi nord :) ...  vide (Paroi est :)   


<sup>(1)</sup> Chambre *e* du plan de Baedeker, et V de celui de Porter et Moss. Les dessins qui illustrent ce mémoire ont été exécutés, avec beaucoup de talent et une complaisance inlassable par Ahmed Sidky Eff., dessinateur attaché au Service des Publications du Service des Antiquités, dans plusieurs cas d'après mes indications verbales et de simples croquis.

<sup>(2)</sup> Publié par BRUGSCH, *Recueil de monuments égyptiens*, 2<sup>e</sup> partie, Leipzig 1863, pl. LII, n° 4. M. le Dr Schott a bien voulu collationner pour moi ce texte.

<sup>(3)</sup> Au lieu du signe , le dieu tient en réalité un sceptre . Il en va de même dans le cartouche non mutilé qui se trouve un peu plus loin.

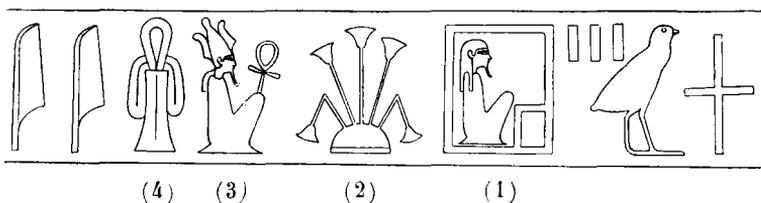
<sup>(4)</sup> Le signe  renferme un  en plus du .



(Paroi sud :) . . .

. . . *Séti aimé* [de Ptah,] *doné* [de vie.] *Il a fait ceci comme son monument à ses ancêtres, les dieux et les déesses qui sont dans le temple « Séti, aimé de Ptah, brille dans le temple d'Amon à l'occident de Thèbes », — en faisant pour eux une résidence* <sup>(1)</sup> *magnifique sous forme d'un château-sanctuaire de dieux, dans la résidence duquel ils reposent, Amon-Rè en tête . . .*

La partie conservée de la transcription cryptographique de ce texte commence avec . Avant ce groupe, à un cadrat (mutilé) de distance, on aperçoit le haut d'un signe : le sommet d'une perruque à uréus surmonté par un petit socle en gorge égyptienne, sur lequel il reste des traces de peinture rouge et jaune. C'est de toute évidence le signe , sans doute employé dans une équivalence de .



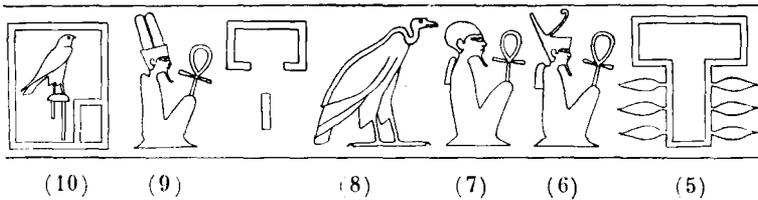
- (1) = , *ntr.* par figuration directe. *Protocole*, p. 2 a.  
 (2) = *h.* , « briller » par rébus de « fourré de papyrus ». *Protocoles*, p. 9 d et 10 b.  
 (3) = *s.* On admet communément depuis longtemps (cf. PIERRET, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, Paris 1875, p. 508) que c'est à cause

<sup>1)</sup> Il est clair, d'après cette phrase, que le était une partie de la . Il devait correspondre à la construction principale, c'est-à-dire au temple proprement dit, situé au centre de la — terme encore inconnu, qui paraît désigner tout ce qui était renfermé dans les limites de l'enceinte sacrée. Il se peut

que ces deux expressions, pour parler du temple, soient simplement, dans le langage ampoulé en faveur à cette époque, les équivalents de et de . La même relation est exprimée dans le chapitre cxxx du Livre des Morts, trouvé dans la résidence du Grand Château (l. 27-28).

de l'inconvenance qu'il y aurait eue à représenter Seth, l'ennemi juré d'Osiris, dans un domaine dépendant du culte funéraire, que les Égyptiens ont remplacé son image par celle d'Osiris dans les cartouches de Sêti I, aussi bien dans son temple de Gournah que dans sa tombe de la Vallée des Rois. L'idée est juste, car c'est également par dévotion osirienne qu'on a choisi, pour le signe suivant, l'emblème d'Isis. Mais il y a en outre une adaptation cryptographique : l'image évoquant le nom d'Osiris a la valeur de *s*, par acrophonie consonantique. *Protocoles*, p. 16, n. 25 bis.

(4) = *t*, par acrophonie du nom de l'objet. . *Protocoles*, p. 16, n° 157 bis. *Néfertari*, p. 143.



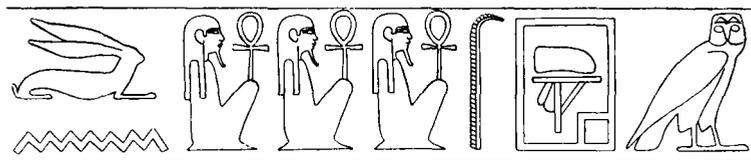
(5) = *my*, , rébus de  *mr*, «bassin». Il s'agit ici d'un accessoire de culte, le bassin de métal en forme de **T** qui servait à verser les libations. Le grand bas-relief de la consécration d'objets de culte à Karnak (WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig 1935, pl. 33 et 33 a) en représente deux exemplaires : un simple (n° 14), avec la mention  «bassin d'or» : l'autre (n° 175), qualifié de  «plateau d'autel en bronze», garni sur tout son pourtour de petites ombelles de papyrus (cf. SCHAEFER, *Die altägyptischen Prunkgefässe mit aufgesetzten Randverzierungen*, Leipzig 1903, p. 28). Ici c'est la branche verticale seule qui est bordée par des boutons de papyrus. Comme ce bassin figure le lac en T creusé dans les jardins de plaisance, on pourrait tout aussi légitimement interpréter cette représentation comme celle d'un bassin réel (cf. DAVIES, *Ancient Egyptian paintings*, II, Chicago 1936, pl. LXXXVII, XIX<sup>e</sup> dynastie), avec les bords de la branche principale plantés d'arbres. Mais à cette époque la silhouette de l'arbre serait  et pas  (WRESZINSKI, *op. cit.*, I, Leipzig 1923, pl. 3, 19, 66, 92, 181, 222, 278 et 300 B).

(6) = *n*. Le personnage assis n'a pas de signification propre : il n'est qu'un support du signe , suivant un procédé courant de la cryptographie thématique déjà constaté au Moyen Empire, *Figuration*, p. 213. C'est pour éveiller l'attention, et empêcher une lecture *bity*, ou *b* par acrophonie (*Essai*, p. 37, n° 23), que le cryptographe a varié le signe ainsi obtenu, en mettant dans la main du soi-disant Roi du Nord une croix ansée, symbole des dieux, au lieu du crochet ou du fouet qu'il devrait normalement tenir.

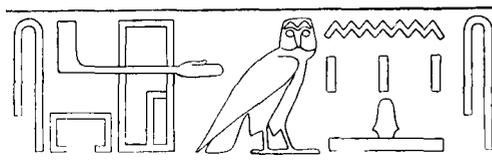
(7) = *Pth*, par figuration directe.

(8) = *m*. par acrophonie de  «Mout». Cette valeur, courante à l'époque ptolémaïque, est peut-être déjà attestée dans le *Livre de l'Am-Douat*, VIII<sup>e</sup> division, par l'équivalence   donnée au nom de génie                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       

(16) Il ne reste qu'une tête de dieu surmontée par un disque solaire, partie supérieure d'un signe . L'étendue de la lacune qui le précède donne à penser que le mot *šps*, dont l'⌊ suivant est le dernier signe, était écrit par signes unilittères. Dans ce cas  aurait la valeur de *p*, probablement par acrophonie de  « celui qui brille ». Sur le procédé de signification par antonomase, très utilisé en cryptographie, cf. *Protocoles*, p. 17.



(19) (18) (17)



(17) L'objet  placé sur le pavois est peint en rouge : c'est un morceau de viande, la partie supérieure de la cuisse , débarrassée de la patte et écorchée. Elle est figurée exactement de la même manière sur certains tableaux d'offrandes de l'Ancien Empire, par exemple dans MURRAY, *Saqqara Mastabas*, I, Londres 1905, pl. XXI et XXIII. Ici sa valeur est *h*, par acrophonie de .

Il résulte de l'équivalence en clair    , *ht-hm*, que le pavois  a nécessairement la valeur de *m*. C'est par acrophonie de ,  « bâton », « bâton sacré », expression qui servait à désigner les enseignes de nomes, comme on le voit dans MARIETTE, *Dendérah*, Paris 1870-1875, IV, pl. 2 et 12.

L'ensemble du signe, le château  avec ce qu'il renferme, est un cas de cryptographie thématique (*Cryptographie*, p. 16-21, *Figuration*, p. 204-209), les éléments étant choisis de façon à donner, en clair, l'illusion

d'un nom de sanctuaire, le «Château du nome létopolite»<sup>(1)</sup>, inconnu par ailleurs et peut-être fictif. La recherche d'une forme archaïque de  $\overline{\text{hm}}$ , déjà remarquée à propos du cryptogramme 10, est également un procédé de cryptographie. La transcription cryptographique prouve que le groupe  $\overline{\text{hm}}$  se lisait bien *hm* sous la XIX<sup>e</sup> dynastie.

(18) = *n*, sans doute par acrophonie de  $\overline{\text{hm}}$  «bourgeons». En effet le signe est dessiné, non sans intention, avec ses détails : une pousse de palme garnie sur toute sa longueur de boutons qui doivent éclore en feuilles. Cette valeur de *n* a été établie par ANTHES, *Die Verwendung des Schriftzeichens für den Lautwert n*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, LXXIV (1938), p. 109-113. Ajouter aux exemples rassemblés là les passages suivants d'une inscription gravée sur une statue de Khâemouas, récemment découverte à Sakkarah par le professeur Macramallah :  $\overline{\text{hm}}$  . . . . .  $\overline{\text{hm}}$  {  $\overline{\text{hm}}$  } «bâton d'Ioumoutef . . . . . *sem* de Ptah Resi-inbef».

Le signe est inversé par rapport à la direction adoptée pour l'écriture.

(19) = *ntw*. Il y a une intention cryptographique dans le choix de cette graphie archaïque du pluriel (*Essai*, p. 9), comme pour le cryptogramme 10.

Ce qui reste de l'inscription est rédigé en clair. Sur le mélange à la cryptographie de signes normaux, en particulier en ce qui concerne les *incipit* et les *desinit*, cf. *Essai*, p. 21-22.

<sup>(1)</sup> La cuisse sur le pavois sert à écrire le nom de ce nome, que GUERIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, VI, p. 87, lit *dnw*. Quelle que soit la valeur de cette lecture, Létopolis, métropole du nome, s'appelait *hm*. Il se pourrait que, par un procédé analogue à celui qui attribuait à l'enseigne ou au symbole d'un dieu la valeur de lecture du nom de ce dieu (*Protocoles*,

p. 19), l'enseigne du nome létopolite ait servi ici à écrire le nom de sa capitale et doive être lu directement *hm*. Dans ce cas la décomposition du signe en ses éléments premiers, *h* et *m*, serait analogue à celle déjà constatée pour le signe *šms* (*Figuration*, p. 225) et que nous trouverons plus loin (Texte n° V, cryptogr. 117, p. 358) pour un signe *ms*.

TEXTE N° II

PROTOCOLE DE RAMSÈS II À ABOU-SIMBEL.

A l'entrée de la partie souterraine du temple d'Abou-Simbel, sur les montants de la porte, le protocole de Ramsès II est sculpté en caractères monumentaux, à gauche en signes cryptographiques (fig. 44) <sup>(1)</sup>, à droite en caractères ordinaires :



On se trouve ici en présence d'un cas de cryptographie ornementale sur le thème d'une procession de dieux, ou de personnages

<sup>(1)</sup> Ahmed Fakhry Eff., inspecteur-en-chef de Basse-Égypte, au cours d'une mission en Nubie, a pris à mon intention les photographies grâce auxquelles le dessin que nous publions a été exécuté. Je l'en remercie cordialement.

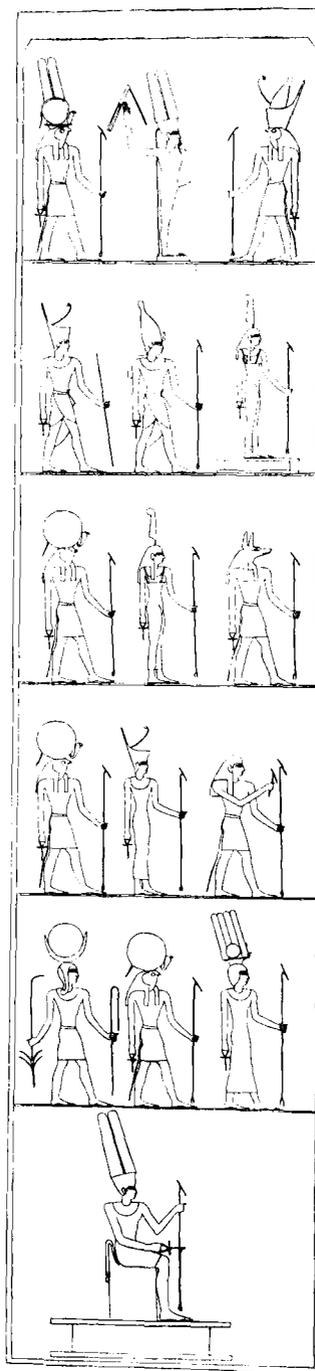
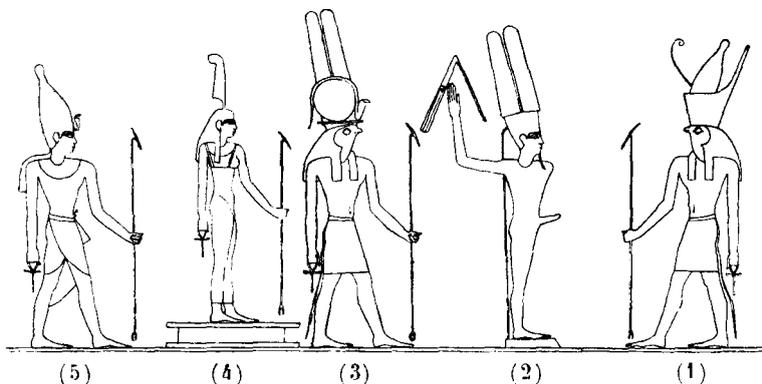


Fig. 44.

divins, se dirigeant vers Harakhthès. La formule est connue : *Figuration*, p. 208, fig. 5 : *Médamoud*, p. 24, fig. 3 et 4.

L'établissement des équivalences ne souffre aucune difficulté.

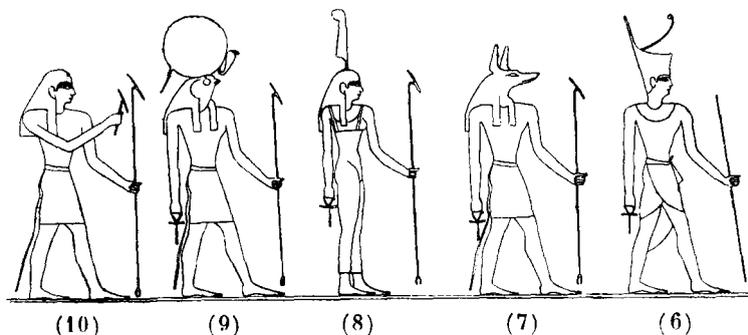


(1) = *Hr* «Horus», par figuration directe. *Figuration*, p. 207.

(2) = *k* «le Mâle», désignation de Kamêphis par antonomase. Par rébus : *taureau*, *Protocoles*, p. 5 a. 12 b et 17.

(3) = *nht* «le Victorieux», désignation de Montou par antonomase. *Protocoles*, p. 5 a et 17.

(4) = «aimé de Ma'et», *Figuration*, p. 203-204. Il y a ici une inversion graphique de respect sous l'influence de l'écriture en clair, mais aussi dans le dessein d'établir une composition harmonieuse du cryptogramme.



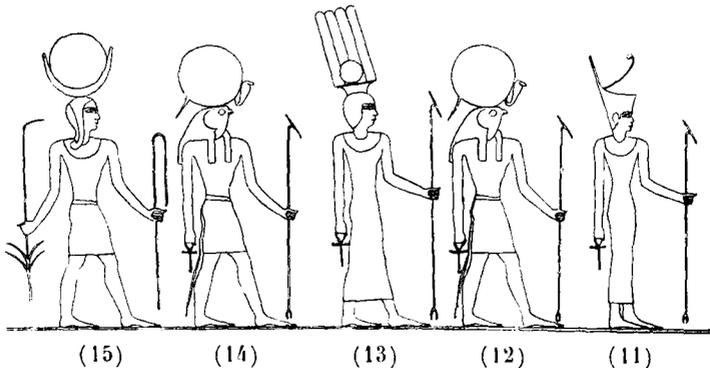
(5) et (6) = *Ma'et*, par figuration directe. Cf. les mêmes personnages royaux, mais assis, *Protocoles*, p. 3 d et 6 a.

(7) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  « puissant ». Il est difficile de voir dans cette épithète une appellation d'Anubis par antonomase, « le Puissant » ne correspondant à aucun trait spécifique de ce dieu. C'est donc plutôt une équivalence par rébus de *wsiry* « l'osirien », mot dont l'existence est attestée par le nom propre  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , en usage précisément sous la XIX<sup>e</sup> dynastie (RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt 1935, p. 85, n° 4). En effet Anubis était parmi les dieux de la légende osirienne le compagnon le plus fidèle d'Osiris et son partisan par excellence.

(8) =  $m^i t$ , par figuration directe.

(9) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  par figuration directe.

(10) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *stp*, « quelqu'un qui menuise » ; par rébus :  $\text{𓆎}$  « élu ». On pourrait penser que le personnage ne représente qu'un support (cf. plus haut, texte n° I, cryptogr. 6, p. 312) du signe  $\text{𓆎}$ , qui serait ainsi à lire directement ; mais le geste que ce dieu accomplit, en le montrant en action, le fait entrer dans le jeu cryptographique. La même forme insolite de  $\text{𓆎}$  sans doute archaïsante, était déjà consacrée en cryptographie sous le Moyen Empire, *Figuration*, p. 213, fig. 6.



(11) =  $n$ , par acrophonie du nom de la déesse Neith, représentée. *Essai*, p. 38, n° 31.

(12) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , cf. plus haut, cryptogr. 9.

(13) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  « le Fils de Rê », désignation par antonomase du dieu Onouris, figuré. *Protocoles*, p. 3 f et 8 a.

(14) =  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , cf. plus haut, cryptogr. 9 et 12. C'est ici l'élément initial du nom de Ramsès.

(15) = *ms sw*.  $\text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏}$ . Les trois éléments de ce cryptogramme sont à lire séparément. Le dieu Khonsou vaut pour *m*, acrophonie de  $\text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏}$  « l'Enfant », qui le désigne par antonomase, et il faut lui ajouter  $\text{𓄏}$  et  $\text{𓄏}$ . C'est une combinaison fortuite, d'un type très en usage à la basse époque (*Médamoud*, p. 29 *g* et 34 *k*), suivant lequel un personnage, ou un animal, qui représente une partie phonétique du mot, tient dans ses mains, ou dans ses pattes, les signes valant pour les autres articulations. Un bon exemple d'un tel complexe à lire par addition est, sous la XXII<sup>e</sup> dynastie, le nom  $\text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏}$  orthographié : sur la statue 741 du Caire (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo*, III, Berlin 1930, p. 68). C'est ce principe de signification par juxtaposition qui a inspiré les statues exprimant des noms de rois signalées par ERMAN, *Königsnamen durch Skulpturen ausgedrückt*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXIX (1891), p. 124-125. A ces exemples il faut ajouter le groupe de Tanis récemment découvert par M. Montet, qui rend le nom de Ramsès de la façon suivante : la tête surmontée par le disque solaire (*r<sup>c</sup>*), un enfant royal (*ms*) tient en main le signe *sw* (MONTET, *Un dieu cananéen à Tanis. Houroun de Ramsès*, dans la *Revue biblique*, 1935, pl. V).

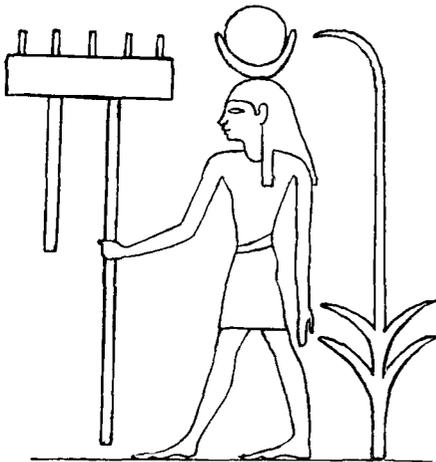
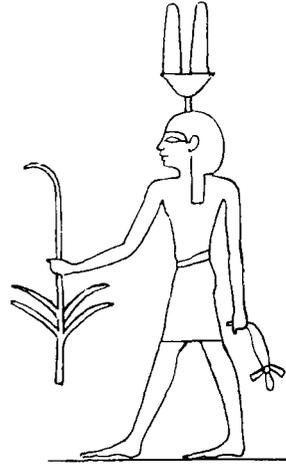


Fig. 45.

(fig. 45) est à interpréter autrement que je ne l'ai fait (*ibid.*, p. 9 *g*). Ce n'est pas le dieu Rê, comme je l'avais cru, qui y est figuré, mais bien, comme ici, le dieu Khonsou valant pour *m*. Comme l'élément *r<sup>c</sup>* n'est

dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXIX (1891), p. 124-125. A ces exemples il faut ajouter le groupe de Tanis récemment découvert par M. Montet, qui rend le nom de Ramsès de la façon suivante : la tête surmontée par le disque solaire (*r<sup>c</sup>*), un enfant royal (*ms*) tient en main le signe *sw* (MONTET, *Un dieu cananéen à Tanis. Houroun de Ramsès*, dans la *Revue biblique*, 1935, pl. V).

Dans les protocoles ornementaux d'Abydos (*Protocoles*, p. 8, fig. 4), le même monogramme de Ramsès

présent nulle part ailleurs, force est de le trouver dans le disque de la coiffure de Khonsou, absolument comme dans la statue Inv. 4196 du Louvre (*Senemout*, p. 243-245) le disque du diadème hathorique de Ma'et vaut pour le ☉ du prénom Makarê. Que le disque de Khonsou fût en réalité un disque lunaire, cela n'était point pour embarrasser une cryptographie qui avait le privilège de dissocier les éléments les mieux unis, de ne faire acception, si besoin était, que des contours matériels et qui, surtout, aimait user d'amphibologie pour donner plus de sel à ses énigmes (*Essai*, p. 33). D'ailleurs certains textes, en faisant de Khonsou — *alias* Khonsou-Rê — un dieu solaire « *filz aîné d'Amon. . . . . jeune renouvellement de Rê à Thèbes. . . . . enfant le matin et vieillard le soir. . . . . renaissant en même temps que le Disque* » (BRUGSCH, *Recueil de monuments égyptiens*, Leipzig 1862, pl. XXXVIII, n° 3), permettaient d'épiloguer victorieusement à ce sujet.



(16)

En conséquence, et puisque dans tous les cas il s'agit bien de Khonsou ayant la valeur de *m*, l'interprétation « Rê avec (*m*) S et SW » que j'avais proposée pour ce cryptogramme (*Figuration*, p. 204 : *Cryptographie*, p. 20 ; *Montouemhêt*, p. 134) doit être rejetée.

(16) = *mry imn* « aimé d'Amon ». Sur la structure de cette combinaison, voir plus haut le cryptogramme 4.

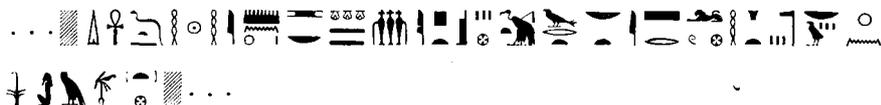
### TEXTE N° III.

#### ARCHITRAVE DE RAMSÈS II À LOUXOR.

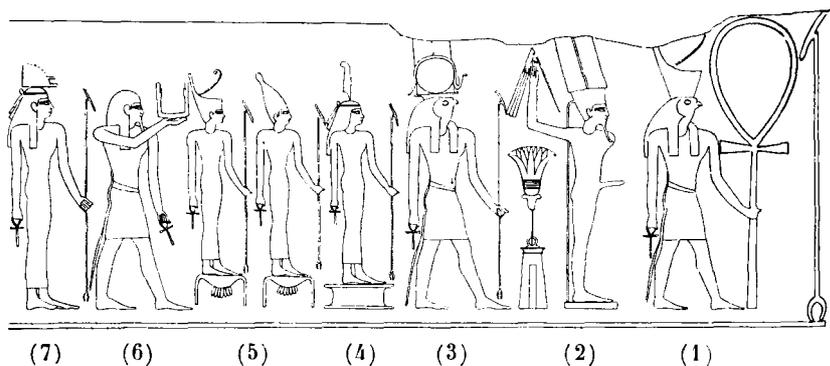
Dans la première cour du temple de Louxor, deux grandes inscriptions, interrompues par places par la ruine du monument, occupent l'architrave de la colonnade. Celle du côté est, publiée par Lepsius<sup>(1)</sup>, est rédigée en

<sup>(1)</sup> LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 149 b. Cf. JÉQUIER, *Les temples ramessides et saïtes*, Paris s. d., pl. 32.

caractères énigmatiques ; celle de l'ouest, qui lui fait face, est écrite en clair. Il n'en reste que le fragment <sup>(1)</sup> :



Ce morceau, d'après la place qu'il occupe et les usages de l'épigraphie monumentale sous Ramsès II, faisait certainement partie d'une transcription en clair de l'inscription cryptographique située du côté opposé. Si incomplet qu'il soit, il indique que cette inscription renfermait un protocole de Ramsès II, suivi de la mention des dieux thébains. C'en est assez pour donner une pleine certitude, dans l'ensemble, au déchiffrement.



(1) =   « l'Horus », par quoi débutent les protocoles royaux. C'est uniquement dans un dessein d'ornementation que le dieu hiéracocéphale, substitut de , tient à la main le  mis au début du texte. En réalité cet  n'est qu'un symbole qui n'était pas destiné à la lecture, quelque chose comme la croix  placée au commencement de certains de nos textes liturgiques. Dans des textes relatifs au culte d'Hathor, un sistre joue le même rôle :



(BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1933-1934). Première partie : *La nécropole de l'ouest*, Le Caire 1937, p. 136, fig. 62).

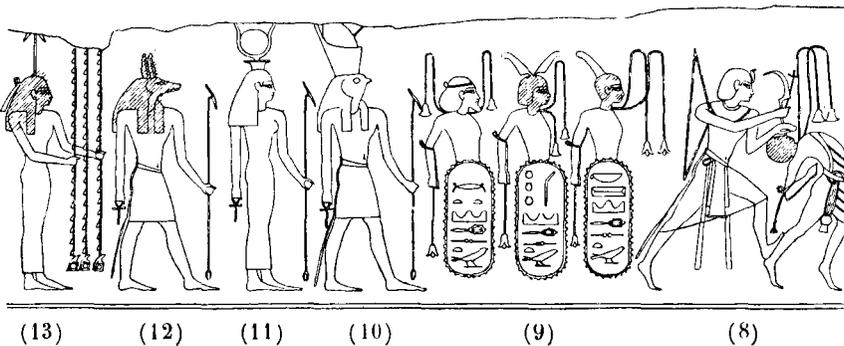
<sup>(1)</sup> Lisible sur la planche de JÉQUIER, *ibid.*, p. 33.

- (2) =  «taureau». Cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 2 (p. 316).  
 (3) =  , *nht* «victorieux». Cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 3 (p. 316).  
 (4) =   «aimé de Ma'et». Cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 4 (p. 316).  
 (5) =   . Ce cryptogramme est une transposition signe pour signe de l'écriture en clair. Le vautour et l'uréeus sont remplacés par deux déesses portant respectivement les couronnes du Sud et du Nord, et les signes  par leur homophone  . Cf. une équivalence analogue pour   dans *Protocoles*, p. 5 c, avec la différence que les déesses sont placées au-dessus de signes  . Il n'y a pas d'indices à tirer de pareils jeux d'écriture, purement symboliques, pour la lecture réelle du groupe.  
 (6) = *mky* «protégeant». Le signe est connu avec cette valeur à l'époque ptolémaïque, et aussi sous sa forme simplifiée  . C'est un rébus :

    
    
*m' w k*  
 «quelqu'un qui offre un  »

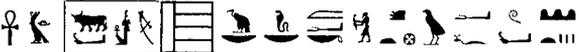
était homophone de    «quelqu'un qui protège», la vocalisation de  correspondant sans doute à la désinence participiale du verbe *mky*.

(7) =  «l'Égypte», par figuration allégorique. Cf. le cas de *W'st* «Thèbes», texte n° I, cryptogr. 11, p. 312.



(8) = *wf* «abattant», par figuration directe. Le roi renverse en arrière, pour le faire tomber, un ennemi prisonnier.

(9) =  «les pays étrangers». Le mot est écrit par figuration symbolique : trois captifs représentés avec leurs traits ethniques et le nom de leur pays inscrit dans le cartouche dont ils émergent à mi-corps, comme dans les listes triomphales, évoquent les principaux pays étrangers, Nubie, Libye et Asie.

— De (1) à (9) : 

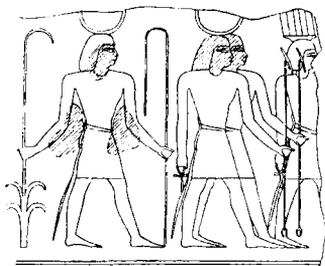
(10) =  «Horus», par figuration directe.

(11) =  «or», par rébus. La valeur de *nb* pour la figuration d'Hathor ou d'Isis est fréquente à l'époque ptolémaïque, et déjà attestée à la XIX<sup>e</sup> dynastie (*Néfertari*, p. 140). Elle dérive soit de  «la Dame», soit plus vraisemblablement de   «la Dorée».

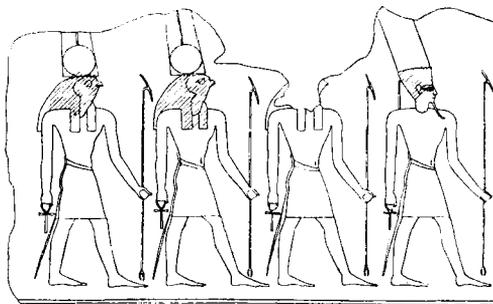
Comme dans le cas du protocole d'Abydos (*Protocoles*, p. 141) cette décomposition cryptographique du groupe  n'est pas favorable à l'explication «Horus vainqueur de Seth», qui est basée sur la superposition des signes.

(12) = *wsr* «puissant». Cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 7, p. 317.

(13) = *rnpt* «années». Les signes en clair, , sont tenus ici par la déesse Sechat, qui joue un rôle de support, sans valeur cryptographique. Sa présence résulte de l'adaptation par le cryptographe d'un thème fréquent dans les temples : celui de Sechat apportant une palme du sommet de laquelle pend le signe des panégyries, ou inscrivant celles-ci dans un cadre formé par deux  (LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*. Turin 1881, pl. CCCLX, n° 1 et 3). Dans tous ces cas les  sont terminées en bas par un  juché sur un . La présence dans le cryptogramme de ce détail inutile en dénonce clairement l'origine.



(18) (17) (16)



(15) (14)

(14) =  $\overline{\text{Amon}}$  «le Grand», désignation d'Amon par antonomase.

(15) = *nhtw* «victoires». La figuration isolée de Montou représente «le Victorieux (*nht*)» par antonomase, cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 3 (p. 316). Triplée par procédé archaisant, elle forme le mot pluriel *nhtw*, =  $\overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}}$  «victoires».

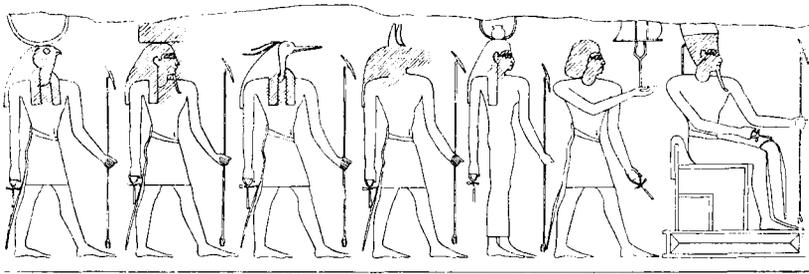
— De (10) à (15) :  $\overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}} \overline{\text{Montou}}$ .

Une lacune dans l'architrave a causé la disparition d'une douzaine environ de cryptogrammes. Le texte énigmatique reprend à l'angle sud-est de la cour.

(16) =  $\overline{\text{Onouris}}$  «le Fils», désignation d'Onouris par antonomase. Le cryptogramme 13 du texte n° II (p. 317) donnait à la même figuration la valeur plus développée de  $\overline{\text{Rê}}$ , mais ici la présence de deux images de Rê, qui suivent, oblige à limiter le sens au seul mot  $\overline{\text{Onouris}}$ . D'ailleurs le même phénomène s'est produit pour la représentation du dieu Chou, identifié dès cette époque à Onouris : dans l'inscription de Darius (texte n° V, cryptogr. 207, p. 376) il a simplement le sens de  $\overline{\text{Onouris}}$  «le Fils».

(17) =  $\overline{\text{Rê}}$  deux fois, par représentation directe. Le premier complète l'expression  $\overline{\text{Onouris}}$  «fils de Rê»; le second est l'élément initial *Ra-* du nom de Ramsès. Le cryptographe a profité de cette répétition pour imaginer un groupe éminemment énigmatique par son étrangeté : deux personnages identiques marchant côte à côte, mais coiffés par un seul symbole.

(18) = *mssw*. Cf. plus haut, texte n° II, cryptogr. 15 (p. 318).



(25)

(24)

(23)

(22)

(21)

(20)

(19)

(19) = *mry inn* «aimé d'Amon», cf. texte n° II, cryptogr. 16 (p. 319).

(20) =  $\overline{\text{dy}}$  «quelqu'un qui donne un mât»; par rébus :  $\overline{\text{dy}} + \overline{\text{c}}$ .



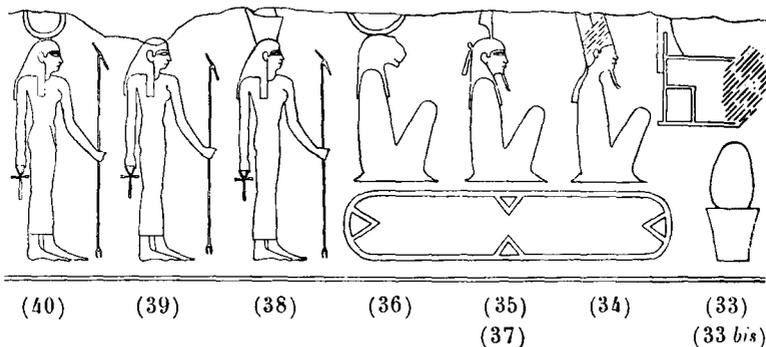
«le Seigneur (par excellence)», comme dans les représentations analogues. assises ou debout : *Essai*, p. 37, n° 20. *Protocoles*, p. 2 b, 5 d, 6 i, 7 d, 8 b, 9 h. *Médamoud*, p. 27 a.

(29) = *nswt* «sièges», variation matérielle (*Essai*, p. 9) de  $\overline{\text{sw}}$ , avec absence de notation du pluriel.

(30) =  $\overline{\text{sw}}$  «les Deux-Terres». La graphie symbolique  $\overline{\text{sw}}$ , très usitée en cryptographie, a passé dans l'écriture en clair à l'époque de Sési I, *Protocoles*, p. 3 c, 5 e, 7 e; *Néfertari*, p. 140.

(31) = *hnty* «qui préside à», par rébus. Le grand bateau à voile gonflée par le vent est en effet  $\overline{\text{hnty}}$  «ce qui vogue vers le sud».

(32) = *ipt*, dans  $\overline{\text{ipt}}$ , nom de Karnak. La femme qui écrit sur une tablette vérifie en réalité une liste en la pointant, car c'est une  $\overline{\text{ipt}}$ , une «femme qui recense». D'après *Sethe, Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin 1929, p. 16, paragr. 17, cette figuration exprime le sens originel de l'élément  $\overline{\text{ipt}}$  dans le nom de Karnak  $\overline{\text{ipt}}$ , «celle qui recense les places», c'est-à-dire qui les vérifie sur sa liste de possession. L'orthographe  $\overline{\text{ipt}}$  n'a fait son apparition qu'à l'époque ramesside, par suite d'une confusion d'étymologie (*ibid.*, p. 15-16, paragr. 16), dans laquelle le scribe de l'architrave de Louxor n'est pas tombé.



(33) =  $\overline{\text{t}}$ , par variation matérielle. *Essai*, p. 9.

(33 bis) = *t*, par acrophonie de  $\overline{\text{t}}$  «pain», *Essai*, p. 49, n° 173. Ce signe complète la graphie du mot *swt*, qui n'est qu'un décalque de l'orthographe en clair  $\overline{\text{swt}}$ . Mais les traits du pluriel,  $\overline{\text{swt}}$ , ainsi que le déterminatif  $\overline{\text{swt}}$ , ont été délibérément omis. Cf. *Essai*, p. 9.

(34) = *m*, par acrophonie de . «Celui qui est stable en toutes choses», définition fréquente d'Amon, ici représenté. Cf. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin 1929, p. 102-105, paragr. 217-224.

(35) = *w*, par acrophonie de «colonne du ciel». C'était une désignation du dieu Chou, ici représenté, dont le rôle mythologique consistait à soutenir le ciel : «Chou, fils de Rê, vent <sup>(1)</sup> qui soulève le ciel, colonne qui supporte le firmament» (DE MORGAN, *Kom Ombos*, Vienne 1909, II, p. 169, n° 754). L'expression «Colonne du ciel» est appliquée à Ramsès II, dans la grande inscription dédicatoire d'Abydos (ligne 37), parce que, en tant que Fils de Rê, le roi entrait dans les prérogatives de Chou.

(36) = *s*, par acrophonie du nom de la déesse Sekhmet, représentée.

(37) = *ss*. Variation matérielle (*Essai*, p. 31) de ce signe, aplati et allongé de façon à pouvoir servir de divan à la triade fantaisiste des dieux représentés. L'ensemble relève de la cryptographie thématique (*Cryptographie*, p. 16-21).

— De (27) à (37) :

Cette titulature d'Amon-Rê «Seigneur des Trônes des Deux-Terres, qui préside à Karnak dans le nome thébain» est par son dernier élément (= ) la forme la plus ancienne, qui remonte à la XII<sup>e</sup> dynastie. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin 1929, p. 12, paragr. 10. On remarquera que ce dernier élément fait défaut dans le texte en clair. Il est sans doute un archaïsme intentionnel, selon une tendance souvent constatée dans les textes cryptographiques.

(38) = *mwt*, la déesse Mout par figuration directe.

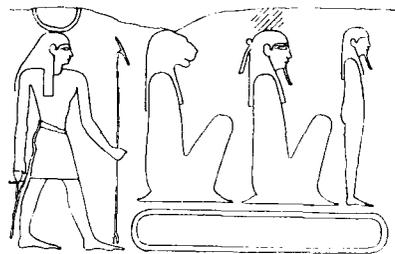
(39) Il est impossible de deviner quel était l'emblème disparu qui ornait la coiffure de cette déesse. Toutefois il est certain, d'après sa place, que ce cryptogramme exprimait l'adjectif «la Grande», qui suit le nom de Mout dans le texte en clair.

<sup>(1)</sup> Sur «vent», cf. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin 1929, p. 94-95, § 200.

(40) = *nbt* «dame», cf. cryptogramme 11. La déesse est ici désignée par antonomase.

(41) = *i*, par acrophonie de  «forme», dont l'image de la momie est le déterminatif normal.

(42) = *š*, par acrophonie du nom du dieu Chou, représenté. L'emblème qui surmonte la perruque a disparu dans une cassure de la pierre, mais le départ de la plume  est reconnaissable.



(43) = *rw*, variation matérielle de  . Ce signe a reçu l'aspect d'une déesse léontocéphale parce que le scribe voulait s'en servir pour compléter le thème de la triade.

(44) = . Variation matérielle de ce signe du bassin, arrondi de façon à servir de divan, comme dans l'ensemble des cryptogrammes 34-37.

— De (38) à (44) :       .

(45) L'absence de contexte empêche d'interpréter ce cryptogramme avec certitude. Si on se fie à la transcription en clair gravée de l'autre côté de la cour, il faut y voir le début du titre de Mout    . Ce serait alors un *h*, par acrophonie de   *hwn* «l'Adolescent», appliqué à Khonsou, qui est représenté. Ce pourrait être aussi une figuration directe de Khonsou si, l'énumération des titres de Mout étant terminée, il fallait voir ici l'expression du nom de ce dieu.

En clair, ce protocole de Ramsès II s'établit ainsi :



♀ L'Horus «Taureau puissant aimé de Mâ et», le Maître des Couronnes «Protégeant l'Égypte, renversant les pays étrangers», l'Horus d'or «Riche en années».

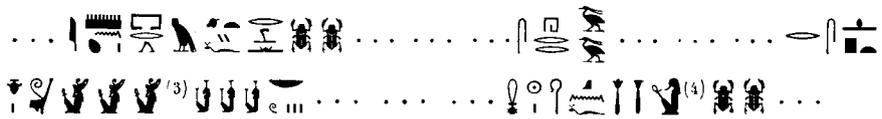
*grand en victoires»* . . . . .  
 . . . . . *le Fils de Rê, Ramsès Mériamen (qu'il soit doué de vie éternellement et à jamais!), aimé d'Amon-Rê, seigneur des Trônes des Deux-Terres, qui préside à Karnak en Thèbes, de Mout, dame d'Ichérout* . . . . .

TEXTE N° IV.

INSCRIPTION DE PINEDJEM I<sup>er</sup> À MÉDINET-HABOU.

Le petit temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Médinet-Habou est décoré extérieurement, au-dessus du soubassement, par une inscription monumentale de Ramsès III. Au-dessous de ses larges hiéroglyphes exécutés en creux profond, le roi-prêtre Pinedjem I<sup>er</sup> a fait graver, sur les côtés nord et sud, une frise d'inscriptions en petits caractères : au nord, sa titulature ; au sud, un texte commençant par des signes énigmatiques <sup>(1)</sup>.

L'inscription du nord <sup>(2)</sup> est rédigée entièrement en clair. On y relève pourtant quelques graphies énigmatiques, comme :



*Le fils d'Amon, issu de lui pour organiser les Deux-Terres* . . . . .  
 . . . . . *pacifiant les Deux-Terres* . . . . . *pour réjouir le cœur de tous les dieux et déesses* . . . . . *comme Rê lorsqu'il gouvernait les Deux-Terres, seigneur des Deux-Terres* . . .

Ce sont là pour la plupart des équivalences déjà connues, mais on doit noter comme inédites :

—  = , sans doute par rébus de  «grue». Cette valeur est attestée pour l'époque ptolémaïque : JUNKER, *Grammatik der Denderatexte*,

<sup>(1)</sup> Signalée par DARESSY, *Notice explicative des ruines de Médinet Habou*, Le Caire 1897, p. 12. Vue générale de ces frises dans JÉQUIER, *Les temples memphites et thébains*, Paris 1920, pl. 44.

<sup>(2)</sup> LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 251 e-g. Cf. *Text*, III, p. 164.

<sup>(3)</sup> Tenant le sceptre  au lieu du .

<sup>(4)</sup> Ce personnage porte l'urêus sur sa coiffure.

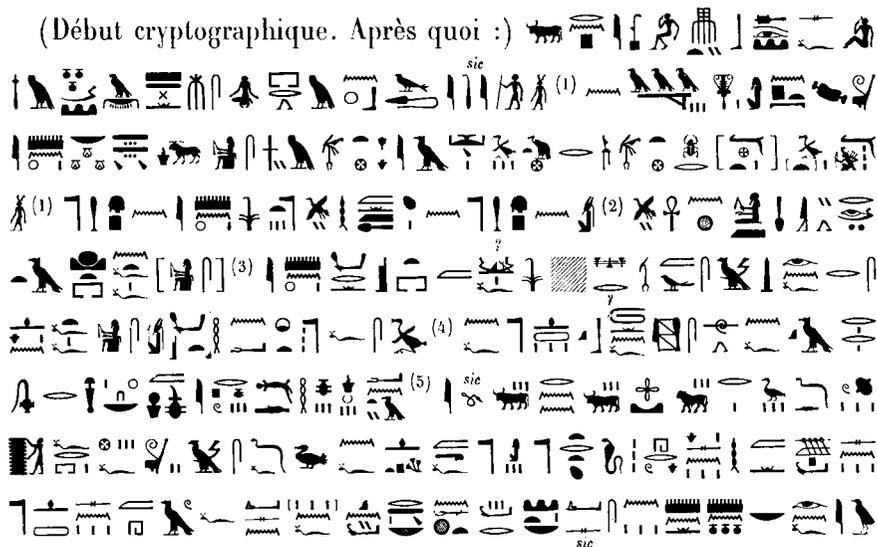
Leipzig 1906, p. 127. *Über das Schriftsystem im Tempel der Hathor in Dendera*. Berlin 1903, p. 8, 4 b.

—  = *ntr* «le Dieu», appellation du roi.

—  = *nrt* «déesse», par rébus de *ntryt* «la Divine», épithète appliquée à Nephthys.

—  = *nb*. Valeur bien connue de l'image du roi  (*Essai*, p. 37, n° 20), mais la croix ansée qu'elle tient est une variation d'ordre cryptographique. Cf. texte n° I, cryptogr. 6, p. 312.

L'inscription du sud commence en cryptographie pure ; mais bientôt, comme on l'a déjà remarqué pour d'autres textes (*Cryptographie*, p. 9), tout se passe comme si la faculté d'invention du cryptographe était allée en s'épuisant : les signes normaux apparaissent de plus en plus nombreux, et finalement le texte se termine ainsi, en clair :



(<sup>1</sup>) Le personnage aux deux plumes dressées sur la tête est vêtu d'une robe asiatique et s'incline légèrement. C'est un prince () étranger, se présentant à la Cour de Pharaon.

(<sup>2</sup>) Mis en surcharge sur un  qui

avait été gravé par erreur.

(<sup>3</sup>) Effacé par un léger martelage.

(<sup>4</sup>)  est gravé en écriture hiéroglyphique.

(<sup>5</sup>) Cas évident d'inversion pour .



.....  
*Jeune taureau au Mont de la Naissance, grand Enfant au Mont du Soir!*  
*Horus d'or, au mystérieux enfantement, sorti du Grand Lotus!*  
*Grand Prince des dieux. Sistre du ciel!*  
*Héritier d'Amon-Rê, seigneur des Trônes des Deux-Terres!*  
*Esprit sacré qui est en Thèbes, et qui réside à Médinet-Habou, à l'occident*  
*de Thèbes!*

*Il arriva que le [gouverneur de la ville,] vizir, général-en-chef et premier prophète d'Amonrêsonter, Pinedjem, justifié, fils du premier prophète d'Amon Piankhi, justifié, vint pour voir l'horizon de son [auguste] père Amon-Rê, sublime de trône dans sa barque. Celui-ci [menaçait] ruine. Alors il fit une réfection pour contenter son auguste père Amon, sublime de trône, ainsi que son Ennéade de dieux. Il réorganisa <sup>3)</sup> les revenus sacrés. Il augmenta l'oblation. Il institua un holocauste pour le premier jour de chaque décade <sup>(4)</sup>, en encens, lait, vin, bière, résines, taureaux *iw*, taureaux *rnn*, taureaux *wndw*, oies grasses. Il bâtit ses temples à neuf. Il entretint de la végétation devant lui.*

*Que les dieux et les déesses soient heureux! Que leur cœur soit satisfait, car ils recevront leurs revenus sous son règne! Qu'ils lui donnent la force contre toute terre, la victoire contre tout pays étranger! Qu'ils lui donnent que durent tous les monuments qu'il a faits, sur lesquels son nom demeure! Qu'ils mettent [sa] crainte en toute terre et tout pays étranger, et que ceux-ci viennent vers lui ..... seigneur de vaillance, sa durée de vie comme Celui qui est en lui <sup>5)</sup>, à jamais!*

<sup>1)</sup> La lacune correspond à une partie coupée par le percement d'une porte.

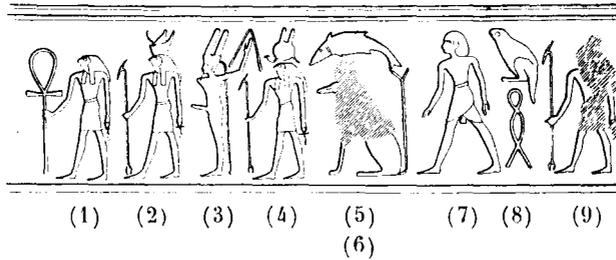
<sup>2)</sup> Place pour — (=  ?).

<sup>3)</sup> , connu à l'époque ptolémaïque sous la forme . *Wörterbuch*, IV, p. 351.

<sup>4)</sup> C'était le jour où l'Amon de Louxor était conduit en procession à Médinet-Habou, SETHE, *Amon und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin 1929, p. 57-58, § 112.

<sup>5)</sup> Le ciel. Il s'agit ici du Soleil, dont la perpétuité est souhaitée au roi.

Il est évident, d'après la teneur de ce texte, que la partie cryptographique n'est autre que le début de l'invocation au Soleil placée devant la partie historique. Il y a toutes chances que cet *incipit* se compose, comme la conclusion, d'une série d'invocations énumérant les qualités ou aspects mythologiques du dieu solaire.



(1) = . Cf. texte n° III, cryptogr. 1, p. 320. Ici le dieu hiérocéphale n'est pas coiffé du *pschent*, car il ne s'agit pas d'un titre royal, mais du premier élément, , d'un nom divin.

(2) = «le dieu de l'horizon», appliqué par antonomase à Horus, que ce cryptogramme figure.

(3) = «taureau», cf. texte n° II, cryptogr. 2 (p. 316) et texte n° III, cryptogr. 2 (p. 321).

(4) = «victorieux», cf. texte n° II, cryptogr. 3 (p. 316) et texte n° III, cryptogr. 3 (p. 321) et 15 (p. 323).

(5) = *s*, par acrophonie de «sorte de poisson». *Essai*, p. 44, n° 105.

(6) = *b*, par acrophonie de «Baal», figuré sous l'aspect de Seth. Le signe a été intentionnellement martelé.

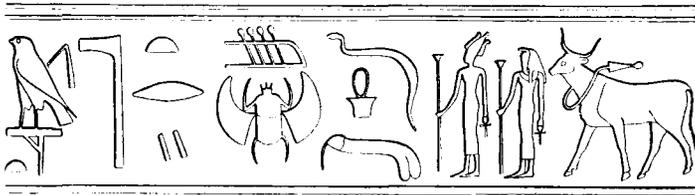
(7) = *n*, peut-être par acrophonie de «quelqu'un qui se précipite». Mais il est plus vraisemblable que ce cryptogramme est simplement une variation matérielle de = *n*. SETHE, *Die aenigmatischen Inschriften*, p. 8\*, dans NORTHAMPTON, *Theban necropolis*, Londres 1908. Dans ce cas il indiquerait pour le mot une prononciation correspondant au copte *CHENZ*.

(8) = *h*, par acrophonie de «têtard».

Le signe suivant est exprimé en clair. Avec les cryptogrammes 7 et 8, il forme le mot «éternité».

(9) Le cryptogramme, gravé sur un joint de la pierre, est de plus si mutilé qu'il est impossible d'identifier le dieu qu'il représentait. On peut supposer que c'était le dieu Thot, car, d'après le contexte, il semble bien écrire, avec le  $\Delta$  en clair qui suit<sup>(1)</sup>, le mot  $\Delta$ , et avoir par conséquent la valeur de  $d$  (*Essai*, p. 38, n° 28).

— De (1) à (9) : 



(10)

(11)

(13)

(15) (16)

(17)

(12)

(14)

(10) =  $ntr$ , écriture archaïsante. *Protocoles*, p. 9 f et 10 e.

(11) =  $\check{s}p$ , valeur réelle du signe à partir d'une certaine époque, comme le prouvent les mots coptes  $\Delta\omega\pi$  () et  $\Delta\omega\pi$  (). *Sethe, Das ägyptische Verbum*, Leipzig 1899, I, p. 162, paragr. 271 et p. 228, paragr. 381, a établi sur certains indices d'ordre grammatical que cette contraction de  $\check{s}sp$ , par assimilation de  $s$  à  $\check{s}$ , était déjà accomplie en néo-égyptien. Ce cryptogramme en fournit la preuve directe pour la XXI<sup>e</sup> dynastie.

(12) =  $r$ , par acrophonie du nom de Rê, figuré par un scarabée volant. La même valeur existe pour  $\circ = r$ , *Essai*, p. 45, n° 122.

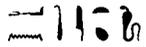
(13)  $\check{s}$  =  $s$ , par acrophonie de  $\Delta$   «encens», exprimé par la casolette au-dessus de laquelle une pastille de résine est figurée. Mais ici, par variation matérielle, la pastille ronde habituelle est remplacée par une tablette oblongue.

(14) =  $f$ , par acrophonie de  $\Delta$   «ce qui urine».

<sup>(1)</sup> Sous le cryptogramme 10.

— De (10)<sup>(1)</sup> à (14) : .

L'expression se trouve appliquée à Harakthès au *Livre des Morts* (Naville), chapitre XV B, II, lignes 5-7. Même locution dans les hymnes à Amon de Leide (IV, 11) publiées par GARDINER, *Hymns to Amon from a Leiden Papyrus*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII (1906), p. 32.

(15) = *ʿ*, par acrophonie de  «Anat». Cette déesse est représentée coiffée «de la couronne conique de toutes les divinités asiatiques, avec deux plumes comme addition égyptienne» (Max MÜLLER, *Egyptian mythology*, Boston 1923, p. 156). De cette adjonction il résulte une coiffure identique à la mitre  d'Osiris.

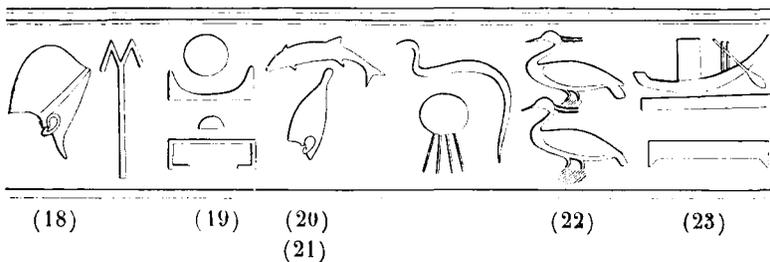
(16) = *n*, par acrophonie de  «déesse», dont le déterminatif est l'uréus depuis le Moyen Empire. Le cryptographe a anthropomorphisé le signe , ce qui était une façon de lui fournir un support.

(17) = *h*, par acrophonie de  «la Nourrice», titre appliqué par antonomase à Hathor, représentée ici sous forme de sa vache sacrée. C'est en effet une Hathor à tête de vache qui allaite la reine nouvellement née dans les scènes de la théogamie de Deir el-Bahari (NAVILLE, *The temple of Deir el Bahari*, Londres 1895-1908, II, pl. LIII). Que cette fonction ait été aussi bien celle de la  que de la , c'est ce que prouve le bas-relief de l'enfantement du Soleil au temple d'Esneh : la déesse qui donne le sein au nouveau-né y est désignée comme  (LEPSIUS, *Denkmäler...*, IV, pl. 60).

Les trois cryptogrammes 15-17 pourraient exprimer le mot  «le Vivant», qui est une appellation du Soleil apparaissant précisément dans les hymnes de la même époque (par exemple Papyrus de Berlin, P 3049, IX, 3). Mais il est plus vraisemblable qu'ils couvrent le vieux mot  «scarabée» (*Pyramides*, 1301 c, 1633 c, 2107 c), repris à la basse époque comme désignation du Disque solaire. Bien que ce vocable ne soit pas attesté entre ces deux périodes extrêmes, la preuve qu'il avait continué à être en usage est que le signe  a la valeur de  dans les textes cryptographiques de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (*Essai*, p. 44, n° 106).

<sup>(1)</sup> Cette numérotation ne fait état que des cryptogrammes. Il faut leur adjoindre les portions d'écriture en clair faisant partie du même ensemble.

(18) = *h<sup>c</sup>y* «se levant», la couronne  exprimant par rébus le verbe .



(19)  variation matérielle de , le soleil étant représenté comme ayant déjà quitté la montagne de l'horizon.

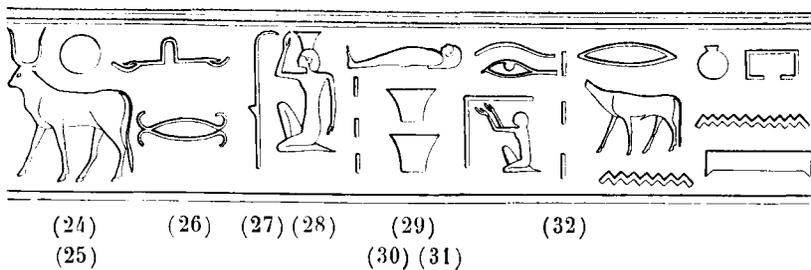
— De (15) à (19) :     .

(20)  = *s*, cf. plus haut cryptogr. 5 (p. 331).

(21) Le mot  n'est qu'un décalque cryptographique de l'orthographe en clair .  *hd(t)* «couronne blanche» remplace le signe plurilittère  et reçoit comme lui un complément phonétique ; le déterminatif usuel complète l'ensemble. C'est un cas de demi-cryptographie (*Essai*, p. 9).

(22) = *twy*, cf. plus haut, p. 328.

(23)    «traversant», écrit en abréviation par son idéogramme.



(24)  = , avec suppression du trait  de l'orthographe usuelle.

(25) = *nb*, , par rébus. La vache, qui représente la déesse Hathor, s'appelle comme elle «la Dorée», . *Néfertari*, p. 139-140.

— De (20) à (25) : 

(26)  $\varepsilon \rightarrow n$ , par acrophonie du nom de Neith que ce signe sert à écrire. *Essai*, p. 47, n° 151. *Protocoles*, p. 9 e et 10 c.

(27)  $\{ = n$ , cf. texte n° I, cryptogr. 18, p. 314.

(28)  $= f$ , par acrophonie de  «quelqu'un qui porte», *Essai*, p. 36, n° 4.

(29)  $\rightarrow$ . La valeur de *wty* ( «l'emmaillotté») a été établie pour ce signe par GRAPOW, *Eine Schriftspielerei aus der achtzehnten Dynastie*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, LXXIII (1937), p. 75. Il signifie ici par rébus :  *wty*, qui avait donc à cette époque une prononciation identique,  $\lambda \tau$ .

(30)-(31) , mot écrit en demi-cryptographie, comme plus haut le cryptogramme 21. Sur  $\nabla = \text{c}$  ( «terrine»), cf. *Essai*, p. 48, n° 171. Le  $\dagger$  a ici véritablement la valeur de *w*, par le même procédé qui, beaucoup plus anciennement et dans l'écriture régulière, avait fait conférer à  $\mathfrak{w}$ , la valeur de *y*. Il se peut que ce soit simplement une invention du cryptographe, mais il n'est pas impossible non plus que cette valeur dérive du fait que les scribes du Nouvel Empire avaient attribué à  $\mathfrak{w}$ , dans l'écriture en clair, une valeur constante de *w*, pour lire «à l'antique» des pluriels qui en fait avaient, dans la langue parlée de l'époque, une tout autre prononciation. Quant à l'inversion  $\dagger \nabla$  pour  $\nabla \dagger$ , c'est un procédé cryptographique sommaire, dont on peut relever d'autres exemples. Cf. plus loin, p. 404.

— De (26) à (31) : 

«Celui qui ne dort pas» est une qualification du Soleil. Les hymnes du Papyrus I 350 de Leide (II, 17, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII [1905], p. 22) expriment la même idée sous la forme :  le *Veilleur par excellence*, pour qui ce serait une abomination de dormir.

(32)  $\dagger$ , *w*, représente la terminaison participiale de  «caché». La locution prépositionnelle qui suit est une construction de langue vulgaire correspondant au copte  $\epsilon 2 \text{OYH } \bar{\text{n}}$  «dans».

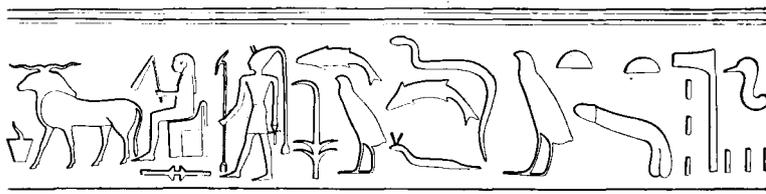


ici en une double inversion de signes imposée à  $\text{—} \text{𓂏} \text{𓂏}$  (cf. plus haut, cryptogr. 30-31). Cela a permis au scribe d'utiliser  $\text{𓂏}$  à une double fin, en le faisant servir en même temps à ce qui précède et à ce qui suit.

(38)  $\text{𓂏} = t$ , pour raison inconnue. *Essai*, p. 44, n° 106.

(39)  $\text{𓂏} = r$ , cf. plus haut, cryptogr. 36.

— De (37) à (39) :  $\text{—} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

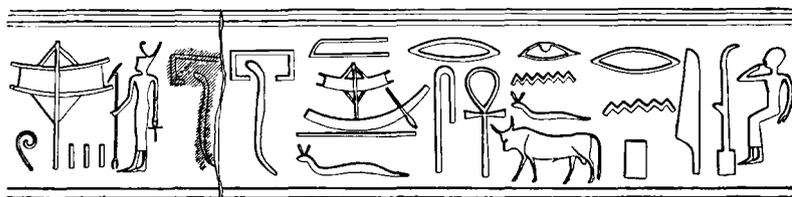


(40) (41) (42)

(40) D'après le contexte ce signe ne peut valoir que pour *m*, car la lecture  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  est évidente. C'est sans doute par acrophonie de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  «Mikal», le dieu cananéen de Beth-Shan, qui porte cette coiffure commune à plusieurs dieux asiatiques : Reshep, sur une stèle de Berlin (Max MÜLLER, *Egyptian mythology*, Boston 1923, p. 155, fig. 159) et Seth, sur la stèle de l'an 400 de Tanis (MONTET, *La stèle de l'an 400 retrouvée*, dans *Kémi*, IV (1931-1933), pl. XII et XIII). Cf. ROWE, *The four Canaanite temples of Beth-Shan*, I<sup>re</sup> partie, *The temples and cult objects*, Philadelphie 1940, frontispice.

(41) et (42)  $\text{𓂏} = s$ . Cf. plus haut, cryptogr. 5 et 20.

— De (40) à (42) :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .



(43) (44) (45)

(43) = *n*. Cf. texte n° II, cryptogr. 11, p. 317.

(44) Le signe avait d'abord été gravé à distance normale du précédent, mais sa partie droite tombait dans le joint d'une pierre. Il fut donc effacé par un léger martelage. Puis on le recommença, en le reportant franchement plus à droite, au delà du joint.

Il représente un serpent , la tête engagée dans un signe , soit :

« un serpent  dans un  »

    
*m* *d* *pr*

Cette assonance, ajoutée à l'*n* précédent, donne par rébus : *ndm pr*,   .

(45) = *hnty* « ce qui vogue vers le sud », cf. texte n° III, cryptogr. 31, p. 325. Ici rébus pour               dans la locution prépositionnelle *m hnty*.

— De (43) à (45) :                     .

La suite de l'inscription (cf. plus haut, p. 329) est rédigée en clair. La transcription de la partie cryptographique est la suivante :

 *Harakhthès, taureau victorieux, qui traverse l'Éternité, à jamais!*

*Dieu divin, qui s'est produit lui-même!*

*Scarabée qui se lève à l'horizon, éclairant les Deux-Terres et parcourant le ciel chaque jour!*

*Il ne se fatigue pas, bien qu'il soit sans sommeil!*

*Caché dans le ciel, invisible aux hommes!*

*Seigneur des dieux, il leur est inaccessible!*

*Esprit sacré, qui s'est enfanté lui-même et qui a engendré les dieux et les hommes!*

*Le doux souffle sort de lui, pour vivifier ce qu'il a fait!*

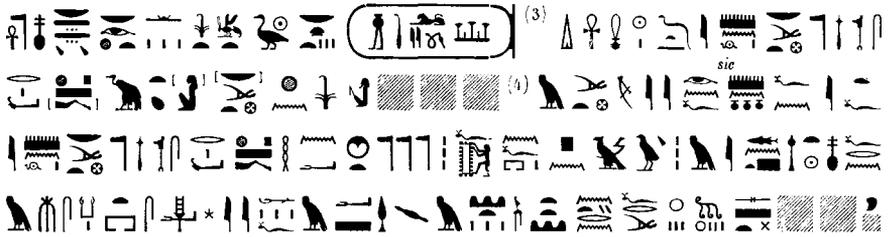
TEXTE N° V.

INSCRIPTIONS DE DARIUS I<sup>er</sup> AU TEMPLE DE KHARGEH.

Des inscriptions de Darius I<sup>er</sup>, rédigées en cryptographie monumentale, occupent, dans le temple de l'oasis d'El-Khargeh, la frise de cimaise du mur extérieur sur sa face sud et les deux chambranles de la porte donnant accès au pronaos. Elles ont été publiées en partie par Brugsch <sup>(1)</sup>. Grâce à MM. Posener et Vandier et à M<sup>me</sup> Vandier d'Abbadie, qui ont bien voulu les copier pour moi, je suis à même d'en donner ici une édition améliorée et complète.

A. — FRISE DU MUR EXTÉRIEUR.

L'inscription qui occupe, au sud, la frise de cimaise du mur extérieur a pour pendant, sur le côté nord, une inscription en clair publiée par Brugsch <sup>(2)</sup>, mais sans le protocole du début. La voici, complétée et collationnée par M. Posener :



<sup>(1)</sup> BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El-Khargeh in der libyschen Wüste*, Leipzig 1878, pl. XII.

<sup>(2)</sup> BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XI.

<sup>(3)</sup> Dans les cartouches du temple d'El-Khargèh, que ce soient ceux de Darius I<sup>er</sup> ou de Darius II, le ♂ est remplacé par ♂. C'est une fantaisie

cryptographique, un cas de variation matérielle (*Essai*, p. 31) : la fronde ♂ (JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, Le Caire 1921, p. 220-222) est mise pour le lasso ♂.

<sup>(4)</sup> C'est ici que commence la partie de ce texte publiée par BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XI.



♀ *Le dieu bon, seigneur des Deux-Terres, seigneur du culte, roi de Haute et Basse Égypte, Fils de Rê, seigneur des Couronnes, Darius, doué de vie comme le Soleil éternellement, aimé d'Amon-Rê, seigneur d'Hébis, grand dieu, puissant de bras, de Mout, dame d'Hébis, et de Khonsou . . . . . dans Hébis.*

*Il a fait ceci comme son monument à son père Amon-Rê, seigneur d'Hébis, grand dieu, puissant de bras, et à son Ennéade de dieux, en édifiant pour lui ce temple à nouveau en belle pierre blanche de Meska<sup>(1)</sup> et en érigeant ses portes en pin des montagnes occidentales dont le nom est pr-šn ; en recouvrant [leurs vantaux de cuivre] d'Asie ; en renouvelant son monument dans ce qui avait été fait à l'origine.*

*Qu'ils lui donnent des centaines de mille de jubilés et de célébrer les jubilés sur le trône d'Horus à la tête des vivants, comme le Soleil éternellement à jamais !*

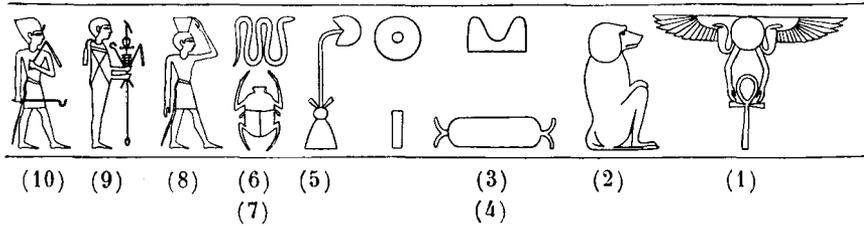
Il saute aux yeux, d'après la place du cartouche de Darius, que cette inscription n'est pas la version en clair du texte cryptographique. Une même dissemblance existe du reste entre les inscriptions de Pinedjem I<sup>er</sup> étudiées plus haut, placées comme celles-ci à l'extérieur du temple, symétriquement l'une à l'autre. La raison en est sans doute qu'une transcription ne peut être utile que si elle est placée en regard du texte à déchiffrer. Il n'en reste pas moins que, sculptée en frise à cette place, l'inscription cryptographique a toutes chances de se rapporter à la construction du temple et de développer un thème semblable à celui de l'inscription en clair, comme Brugsch<sup>(2)</sup> l'avait déjà reconnu.

<sup>(1)</sup> BRUGSCH, *op. cit.*, p. 20, prend ce mot de *msk* pour un nom d'édifice, désignant l'habitation du dieu : *Il a bâti ce temple à nouveau en bonne pierre claire comme meska*. De fait le texte porte , qui pourrait aussi signifier «provenant de Meska». Mais le cryptogramme n° 97 (cf. plus loin, p. 354), dans un doublet de ce passage, donne avec certitude la valeur de *n* : *m msk* ;

est donc un cas d'assimilation de *n* devant *m*, comme cela se produit régulièrement en copte et souvent en néo-égyptien (ERMAN, *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig 1933, p. 289, § 599). La formule est régulière et *msk*, qu'il soit un nom commun ou un nom propre, désigne le lieu d'extraction des pierres du temple.

<sup>(2)</sup> BRUGSCH, *op. cit.*, p. 54.

La première moitié de cette inscription énigmatique est inédite jusqu'à présent. C'est à M. Posener que j'en dois la copie, qui a été collationnée par M. Vandier. D'après leurs indications la première partie, jusqu'au cartouche de Darius, a été dessinée, et la seconde modifiée sur le dessin de Brugsch.



(1) =  au début de l'inscription, cf. texte n° III, cryptogr. 1, p. 320 et texte n° IV, cryptogr. 1, p. 331. Ici le symbole est développé : c'est le Disque solaire qui fait descendre la vie du ciel. Il s'agit donc d'un sigle de la religion solaire.

(2) = *i*, valeur courante du signe  à l'époque ptolémaïque : le babouin, en effet, représente le dieu Thot, dont l'appellation  « la Lune » fournit l'acrophonie satisfaisante.

Je ne crois donc pas qu'il faille faire appel, pour l'expliquer, à , nom de Thot purement graphique résultant d'une mauvaise lecture de l'hieratique (SCHAEFER, *Eine kursive Form von* , dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XL (1902-1903), p. 124). Toutefois comme on ignore tout de la lecture savante de l'égyptien littéral, il est impossible d'exclure absolument cette hypothèse. Il se pourrait aussi — mais c'est encore moins probable — que cette acrophonie ait été basée sur le nom d'Isdès, , dieu assimilé à Thot (BOYLAN, *Thot, the Hermes of Egypt*, Londres 1922, p. 201-204).

(3)  = *m*, par acrophonie de  « falaise », *Essai*, p. 45, n° 125.

(4)  = *n*, valeur bien établie. Cf. plus haut, texte n° IV, cryptogr. 26, p. 335.

(5) = *i*, valeur déjà reconnue par CHAMPOLLION, *Grammaire égyptienne*, Paris 1836, p. 36, n° 16. Cf. CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, Paris 1844, II, p. 544 :    = . C'est, comme  ou , une variation matérielle de l'efflorescence  (= ).

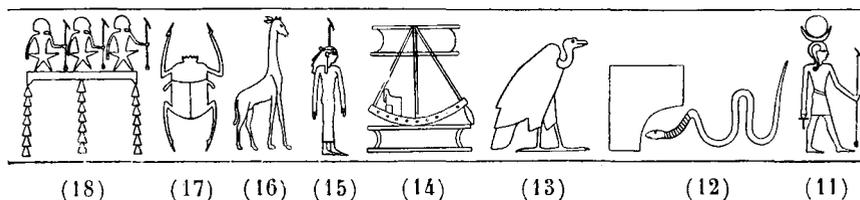
(6)  = *t*, variation matérielle de ,  $d > d > t$ .

(7)  = *n*, peut-être par acrophonie de  «le divin», appliqué au scarabée comme symbole sacré.

(8) = *f*, par acrophonie de  «porteur». En même temps variation matérielle de ce signe-mot.

(9) = *p*, par acrophonie de *Pth*, représenté. *Protocoles*, p. 15 *k*.

(10) = *r*, par acrophonie de  «Soleil», titre de cour donné au roi représenté ici, non seulement dans les textes égyptiens (*Wörterbuch, Die Belegstellen*, II, p. 594-595), mais dans les lettres d'El-Amarna : «*Au roi, mon seigneur, mon soleil, etc...*» (passim).



(11) = *m*, par acrophonie de *msw* «l'Enfant», qui désigne Khonsou par antonomase. Cf. texte n° II, cryptogr. 15, p. 318 et texte n° III, cryptogr. 18, p. 323.

(12) = *°*, par acrophonie de  «ce qui entre». Ce signe, avec la valeur de *°h*, est très usité à l'époque ptolémaïque sous les formes  et . Il se trouve déjà à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans le tombeau de Khâemhet, sous l'aspect d'un serpent  à l'intérieur d'un signe  plus ou moins arrondi (LORET, *La tombe de Kkâ-m-hâ*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, I, Paris 1884, p. 124). Cf. Photo Gaddis et Seif, n° 440.

(13) = *n*, par acrophonie de  «vautour». Valeur fréquente à l'époque ptolémaïque.

(14) = *h*, par acrophonie de *hnty* «ce qui vogue vers le sud», cf. texte n° III, cryptogr. 31, p. 325 et texte n° IV, cryptogr. 45, p. 338.

(15) = *w*, par acrophonie de  «déesse», figurée par une déesse comme dans *Protocoles*, p. 5 *a* et 9 *h*.

(16) = *s*, par acrophonie de  «girafe».

(17) = *m*, par acrophonie d'un mot encore indéterminé, exprimant



serait satisfaisante ici si la majorité des passages semblables (cf. ROCHE-MONTEIX-CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, I, 370, 373, 552, 579; III, 87, 207, etc....) ne portaient *shd t'wy* avec une constance qui rend improbable toute autre lecture. Isis vaut donc ici pour . C'est vraisemblablement par rébus de  *dw'yt*, «la Matinale», épithète qu'Isis méritait, soit en vertu de son assimilation avec Sothis, soit à cause de son rôle auprès du Soleil naissant, figuré par l'hieroglyphe  *dw'w*, «le matin».

(21) = *m*, par acrophonie de  , la déesse Mout représentée par son vautour. Cf. texte n° I, cryptogr. 8, p. 312.

(22) = *nfrw*,  . La valeur *nfr* «le Beau» pour le signe  est attestée, dès la XX<sup>e</sup> dynastie, par la variante    du nom propre    (BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935)* III<sup>e</sup> partie : *Le village, etc....*, Le Caire 1939, p. 361). De même SPIEGELBERG, *Aegyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis*, Heidelberg 1921, p. 108, n<sup>os</sup> 102 et 103 :   ,   variantes de    ; p. 115, n<sup>o</sup> 152   variante de       ; p. 125, n<sup>os</sup> 225 et 226 :   variante de    .

L'absence d'indication du pluriel est un procédé cryptographique, *Essai*, p. 13.

(23) = *n*, par acrophonie de   «feu». Cette valeur a déjà été reconnue par M. de Buck, dans FRANKFORT, *The cenotaph of Seti I at Abydos*, Londres 1933, p. 78, note 2.

(24) Le signe mutilé qui précède  a été rendu comme un  dans le dessin ci-contre, d'après la copie de M. Posener ; mais à la collation, M. Vandier affirme que ce n'est pas un . Ce sont, je crois, les restes d'un autre signe . Le groupe équivaut par variation matérielle à  , qui, quelle que soit la lecture qu'on lui donne (   ,   ,  ,  , etc....), désigne les deux Yeux célestes.

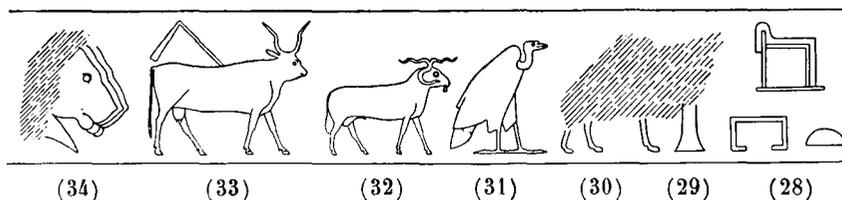
(25) = *f*, par variation matérielle de  , *Essai*, p. 43, n<sup>o</sup> 103.

— De (19) à (25) :       .

(26) = *wn*, à décomposer ainsi : un œil  (= *w*, par acrophonie de   ) tenu par la déesse Neith (= *n*, par acrophonie, *Essai*, p. 38,

n° 31). Sur ces cryptogrammes valant par simple addition de leurs éléments constitutifs, cf. *Médamoud*, p. 31.

(27) = *f*. Cf. plus haut, cryptogr. 8, p. 342.



(28) = **⌋**, cf. texte n° III, cryptogr. 33, p. 325. L'orthographe cryptographique n'est ici qu'un décalque de la graphie en clair.

(29) et (30) Martelés et, par conséquent, indéchiffrables.

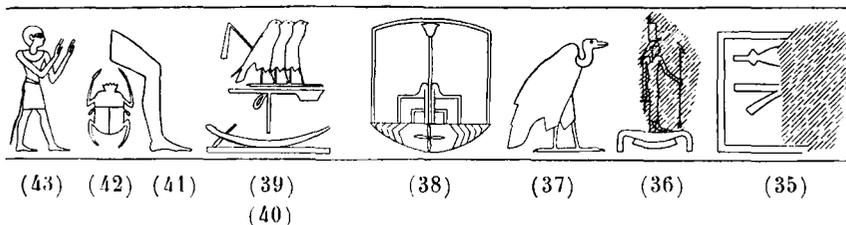
(31) = *m*, cf. plus haut, cryptogr. 21, p. 344.

(32) = *b*, par acrophonie de *b*: « bélier sacré », figuré.

(33) = *nb*. Cette valeur de la vache, sacrée ou non, est fréquente dans l'écriture ptolémaïque. Elle est basée sur l'appellation d'Hathor  « la Dorée », *Néfertari*, p. 139-140. Cf. texte n° IV, cryptogr. 25, p. 334. Ici le flagellum indique une représentation de vache sacrée.

— De (26) à (33) : .

(34) = *iw*. La tête de lion, remplacée plus tard par celle d'hippopotame dans le mot  « moment », a la valeur cryptographique de *i*, *Essai*, p. 41, n° 74. Triplée, elle devient une sorte de pluriel *iw*, comme la graphie archaïque .



(35) Mutilé, donc indéchiffrable.

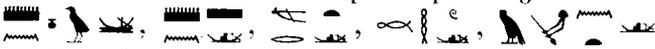
(36) = *pn*, par superposition, l'image de la déesse Isis ( « le Ciel », plus haut, cryptogr. 20, p. 343) valant pour *p* par acrophonie, et  *nb* pour *n* par le même procédé.

(37) = *m*, cf. plus haut, cryptogr. 21, p. 344.

(38) = *hb*, en clair.

— De (34) à (38) : 

(39) = *nrw*, sorte de graphie archaïque.

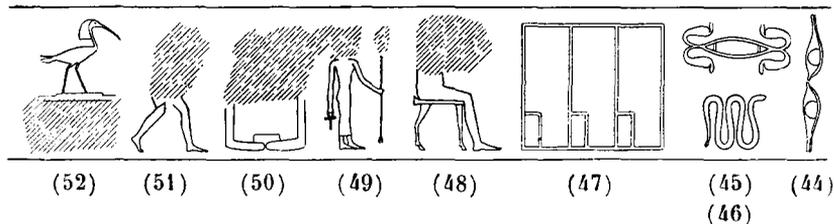
(40)  = *m*, valeur fréquente dans l'écriture ptolémaïque, JUNKER, *Über das Schriftsystem im Tempel der Hathor in Dendera*, Berlin 1903, p. 16. Il est toutefois difficile de préciser par acrophonie duquel des nombreux mots commençant par *m* qui désignent une barque en égyptien, , etc... La valeur *im* de ce signe, courante à la basse époque, ferait pencher pour une acrophonie consonantique de  « barque ».

(41) = *r*, par acrophonie de  « jambe ».

(42) = *š*, par acrophonie de  « scarabée », prononcé *špr*, comme  *ḫwꜥt*.

(43) = *w*, par acrophonie de  « quelqu'un qui adore ».

— De (39) à (43) : 



(44) = *m*; « ce qui voit », *Essai*, p. 38, n° 37. Le jeu cryptographique est renforcé par la position verticale donnée, sans autre raison, aux deux yeux.

(45) = *n*. Variation matérielle, par ornementation, du signe , bien connu avec cette valeur. Cf. plus haut, cryptogr. 4, p. 341.

(46) = *f*. cf. plus haut, cryptogr. 25, p. 344.

(47) = , graphie archaïsante, comme plus haut cryptogr. 34, p. 345, et 39.

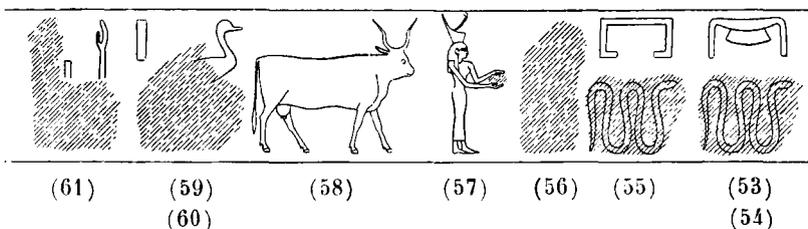
(48) Sans doute , *šps*, en clair. A partir de cet endroit la mutilation d'un certain nombre de signes rend leur interprétation quelque peu aléatoire.

(49) Peut-être un signe ayant la valeur de *s*, comme complément phonétique de . Ce serait alors une graphie cryptographique calquée sur l'orthographe en clair. Puisqu'il s'agit d'une déesse, on songerait à Sekhmet, dont l'acrophonie fournirait l'*s* souhaité.

(50) = *c*, par acrophonie de *cwy*,  « les deux bras », définition matérielle du signe. Cette interprétation est appuyée par l'équivalence inverse  = , constatée sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, *Essai*, p. 39, n<sup>o</sup> 45. Elle est prouvée par l'emploi du même signe dans des contextes plus clairs, cf. plus loin cryptogr. 143, p. 364, et 180, p. 370.

(51) = *n*. Cf. texte n<sup>o</sup> IV, cryptogr. 7, p. 331.

(52) Vraisemblablement l'oiseau  monté sur le signe . Ce serait une combinaison inspirée par le mot  (l'oiseau reposant sur le signe du pays légendaire dont il est l'habitant), mais qui serait en réalité un décalque de , le  ayant pris une forme aplatie pour servir de base, comme  dans texte n<sup>o</sup> III, cryptogr. 37, p. 326.



(53)  = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 36, p. 345.

(54)  = *r*. par acrophonie de  « serpent », *Essai*, p. 43, n<sup>o</sup> 103. Un autre texte du temple d'Hébis assure cette valeur, par l'équivalence  =  =  (BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El-Khargeh in der libyschen Wüste*, Leipzig 1878, pl. XVII, n<sup>o</sup> 11).

Le signe , qui suit, appartient à l'écriture en clair.

(55)  = *f*. Variation matérielle de . Cf. plus haut, cryptogr. 25, p. 344.

— De (44) à (55) :                      

égyptien les adjectifs au pluriel ne s'accordent plus au féminin (ERMAN, *Neuaegyptische Grammatik*. Leipzig 1933, p. 97, paragr. 216).

La partie mutilée qui commence ici serait à peu près indéchiffrable si, par bonheur, il ne s'en trouvait un doublet, presque textuel, dans l'inscription cryptographique qui occupe le montant nord de la porte du pronaos, depuis le cryptogramme 172 jusqu'au cartouche en clair de Darius (p. 369-371). La comparaison des textes permet d'effectuer les restitutions avec sécurité.

(56) Cf. plus bas, cryptogr. 172, p. 369 : un homme courant. Valeur :  $n = \sim$ .

(57) =  $wn$ , cf. plus haut, cryptogr. 26, p. 344. Il faut restituer un œil  entre les mains de la déesse Neith.

(58) =   $k'(t)$ , «vulve», pris dans le sens de «femelle», «vache». Le mot semble être homophone de  «autre», qu'il exprime ici par rébus.

(59)  $i = i$ , *Essai*, p. 49, n° 178.

(60)  =  $t$ , cf. plus bas, cryptogr. 177, p. 369. D'après la grandeur et la position du signe<sup>(1)</sup>, il est impossible que la lacune ait contenu une superposition , comme dans l'inscription du montant nord de la porte, cryptogr. 176-178, p. 369. Les textes présentent donc ici une légère divergence entre eux, ce qui n'a rien de surprenant.

Le groupe , qui signifie  $s'$  «fils» en clair, constituait un de ces pièges dans la lecture qui semblent avoir été le triomphe des cryptographes, *Essai*, p. 33. Il couvre en réalité une transcription de   $n(y)$  «prince», qui comporte une absence de notation de la finale faible, de règle en cryptographie, *Essai*, p. 33.

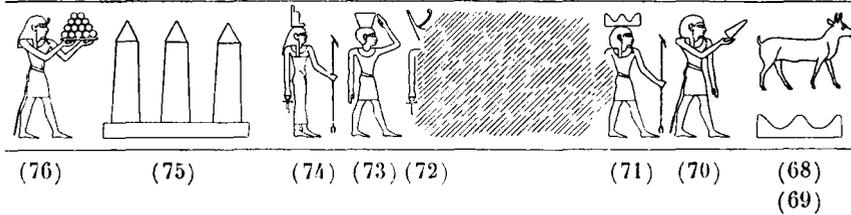
(61) =  $'$ , cf. plus haut, cryptogr. 50, p. 347. Ce signe sert à écrire le mot   $'$  «grand», avec absence de notation de , comme c'était l'usage cryptographique depuis le Moyen Empire (*Figuration*, p. 215-216 ; *Essai*, p. 33). Le mot  $'$  est rendu de la même façon par le cryptogramme 180, p. 370.

---

<sup>(1)</sup> Notre dessin, exécuté d'après croquis, doit être légèrement rectifié en ce sens.



servait à désigner le roi des Perses : Cambyse et Darius I<sup>er</sup> sont nommés dans les inscriptions de la Statue naophore du Vatican, lignes 11, 12 et 43. Cf. POSENER, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire 1936, p. 11, note p.



(68) = *n*, par acrophonie de «bouquetin».  
 (69) = *h*, valeur fréquente dans l'écriture ptolémaïque, par acrophonie du nom du dieu *h3*, dont la simplification est une variation matérielle.

(70) Personnage portant un signe = *k* (JUNKER, *Grammatik der Denkartexte*, Leipzig 1906, p. 29). Le personnage, reconnaissable à la coiffure *nemes* et à la queue postiche, est un roi : il est donc à lire «le seigneur», cf. texte n° III, cryptogr. 28, p. 324. L'ensemble est une simple addition, du type défini dans *Médamoud*, p. 31 k. Il vaut pour *k* — appartenant au mot précédent — et *nb*.

(71) = cf. plus loin, p. 407. Il est probable qu'il y avait à la suite, dans la lacune actuelle, un cryptogramme exprimant .

— De (67) à (71) : .

D'après la construction de la formule, le dernier signe contenu dans la lacune devait représenter l'équivalent cryptographique du verbe .

(72) = *n*. C'est une déesse Neith, comme dans le texte n° II, cryptogr. 11, p. 317, et le texte n° IV, cryptogr. 43, p. 337.

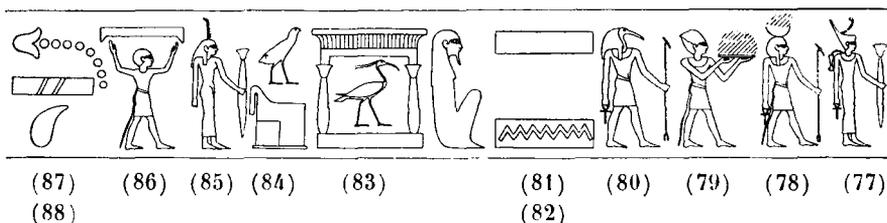
(73) = *f*, par acrophonie de *f3y* «porteur». Cf. plus haut, cryptogr. 8, p. 342 et 27, p. 345.

(74) D'après la formule la valeur de l'image d'Isis ne peut être ici que *m*. C'est par acrophonie de *mwt-ntr* «la Mère de dieu», titre traditionnel de la déesse.

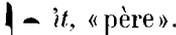
(75) = *mnw* « des obélisques ». Par rébus :  « monument ».

(76) = *f*, variation matérielle du cryptogramme 73, p. 350.

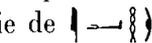
— De (72) à (76) : .



(77) = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 72, p. 350.

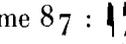
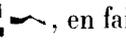
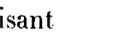
(78) = *ity* « le Prince », désignation de Rê, figuré. C'était une appellation passée en proverbe, témoin la formule qui se rencontre dans les protocoles royaux depuis la XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'aux Ptolémées :  ;  *Seigneur des jubilés comme Ptah-Tenen, prince comme Rê* (ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, I, Paris 1897, p. 90). Ici, par rébus :  « père ».

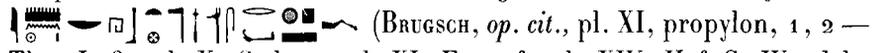
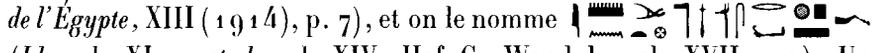
(79) = *f*, cf. plus haut, cryptogr. 76. C'est une autre variation matérielle, procédant du même esprit.

(80) = *l*, par acrophonie de  « la Lune », appellation de Thot, figuré. Sur les autres possibilités pour la justification de cette valeur, cf. plus haut, cryptogr. 2, p. 341. Quant à la valeur même de *l*, elle est assurée indiscutablement, dans le temple d'Hébis, par l'équivalence  =  (BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XVII, n<sup>o</sup> 11).

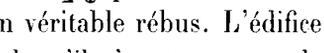
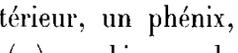
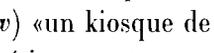
(81)  = *m*, par acrophonie de  « canal », *Essai*, p. 46, n<sup>o</sup> 129.

(82)  = *n*. JUNKER, *Über das Schriftsystem im Tempel der Hathor in Dendera*, Berlin 1903, p. 26. C'est une variation matérielle de , le signe de l'eau étant placé dans le bassin qui la contient.

Brugsch (*Op. cit.*, p. 54) a interprété tout le passage, du cryptogramme 80 au cryptogramme 87 :      , en faisant du signe  l'équivalent de *nb*, et de l'édifice à gorge égyptienne contenant le héron celui de *hb*. Son explication est juste dans l'ensemble, mais elle présente une difficulté de détail, parce qu'elle donne à Amon un titre qui ne se rencontre pas exactement dans les autres inscriptions de ce

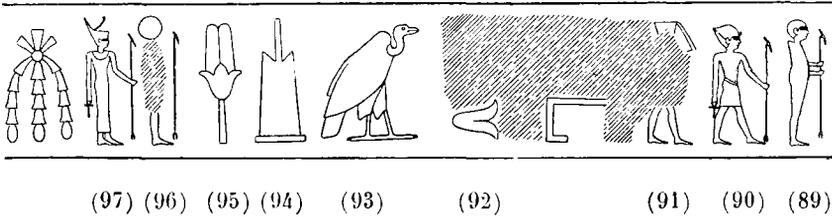
temple d'Hébis. En effet, ou bien il s'agit d'*Amon-Ré*, et il s'y intitule  (BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XI, propylon, 1, 2 — Thor I, 3 ; pl. X, C, b, c ; pl. XI, F, a, f ; pl. XIV, Hof C, Wand b ; pl. XVII, Thür VIII, a) ; ou il s'agit d'*Aménébis* (*Ἀμενῆβις*, sur cette forme d'Amon d'Hébis, cf. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 19 et LEFEBVRE, *La dédicace du temple d'Ἀμενῆβις*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, XIII (1914), p. 7), et on le nomme  (*Id.*, pl. XI, a et b ; pl. XIV, Hof C, Wand b ; pl. XVII, 10). Un  n'est pas attesté. Dans ces conditions, étant donné que  n'est évidemment pas exprimé, c'est la seconde de ces formules qu'il faut retrouver sous les symboles des cryptogrammes.

D'ailleurs l'équivalence posée par Brugsch,  = , n'est pas justifiée. C'est l'image du roi qui a cette valeur (cf. plus haut, cryptogr. 70, p. 350), et le signe en question n'a rien de royal, pas même l'uréus au front : il n'est qu'un signe en clair, pour servir de déterminatif à . De plus, en ce qui concerne le cryptogramme 83 qui suit, l'édifice qui abrite le phénix ne reçoit de Brugsch aucune explication. Il serait forcément superflu, et cette conclusion doit jeter la suspicion sur l'explication tout entière, car les inutilités ne sont pas du goût de la cryptographie égyptienne. D'ailleurs l'oiseau représenté n'est pas un ibis, mais un phénix : il ne saurait en aucun cas représenter  par rébus.

(83) = , *hb ntr* '3. Il s'agit ici d'un véritable rébus. L'édifice représente la porte centrale d'un kiosque, tel qu'il s'en trouve sur la terrasse des temples d'Edfou ou de Dendérah, et dont le nom était  (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 104). A l'intérieur, un phénix, , est figuré.  *h(3yt) bn(w)* « un kiosque de phénix » définit donc cette image, et correspond phonétiquement, pour ses deux premières articulations fortes, à  *hb(t)*. Toutefois cette explication suppose en plus un *n* qui, si on se reporte aux titres d'Aménébis cités plus haut, ne peut être que le début du qualificatif . En fait l'image ne représente pas exactement le kiosque à quatre colonnes, déterminatif spécifique du mot *h3yt* (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 369, l. 9 et p. 372, l. 27), mais seulement sa travée centrale, son portail d'honneur, — élément architectural qui reçoit le nom de  dans l'inscription du grand prêtre Bakenkhonsou sur sa statue de Munich



(89) = *r*, par acrophonie de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  *rsy-inb-f*, surnom de Ptah memphite, représenté.



(90) = *n*, par acrophonie de  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  «le Seigneur», désignation du roi par antonomase, *Essai*, p. 37, n° 20.

(91) = *f*. Cf. plus haut, cryptogr. 73, p. 350.

(92) La mutilation du signe ne permet pas de se rendre compte s'il s'agit de  $\text{𓂏}$  = *r* ou de  $\text{𓂏}$  = *p*.

— De (88) à (92) :  $\text{𓂏}$   $\text{𓂏}$   $\text{𓂏}$   $\text{𓂏}$   $\text{𓂏}$ .

(93) = *m*. Cf. plus haut, cryptogr. 21, p. 344, et 37, p. 346.

(94) = *wn* «pilier», valeur normale du signe. Le jeu cryptographique consiste ici en ce que ce signe de valeur pratique  $\text{𓂏}$  (dans le nom  $\text{𓂏}$  d'Héliopolis) est employé par rébus pour  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  «pierre» — écrit d'ailleurs  $\text{𓂏}$  (comme  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  =  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  dans  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ ) dans les inscriptions du temple d'Hébis : BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El-Khargeh in der libyschen Wüste*, Leipzig 1878, pl. X e et XI, F.

(95) = *nfr*, nom de l'emblème de Nefertem. Par rébus :  $\text{𓂏}$  «bon».

(96) Dieu momiforme, portant un disque solaire sur la tête. D'après le contexte, il ne peut avoir que la valeur de *hd*. Il suggérerait sans doute une épithète  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  «Celui qui est recouvert», appliquée au soleil mort, et valant par rébus pour  $\text{𓂏}$  «blanc». Il est vraisemblable que ce dieu avait une tête de faucon, et figurait  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  Harakthès-Atoum, représenté de cette manière sur certaines stèles votives (LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*, Turin 1881, III, pl. CCXXXI à CCXXXIII).

(97) = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 72, p. 350, et 77, p. 351. Le signe  $\text{𓂏}$ , qui suit, est en clair.

(98) = *k*: «taureau», valant par rébus pour le phonogramme  $\text{𓏏}$ .

— De (93) à (98) :  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ .



(106) (105)(104) (103) (102) (101) (100) (99) (98)

(99) =  $\text{𓏏}$ , par variation matérielle, cf. texte n° III, cryptogr. 33. Mais ici le *t* qui suit est exprimé en clair.

(100)-(101)-(102) =  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$  *nhh*, correctement interprété par Brugsch (*op. cit.*, p. 54). La séquence des trois cryptogrammes calque exactement l'orthographe en clair, le dieu Ha, avec son symbole  $\text{𓏏}$  sur la tête, valant par acrophonie pour *h* (cf. plus haut, cryptogr. 69, p. 350 et texte n° III, cryptogr. 24-26, p. 324), et l'image de Rê hiéracocéphale correspondant au déterminatif  $\text{𓏏}$ .

— De (99) à (102) :  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ .

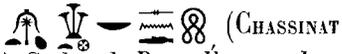
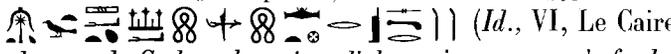
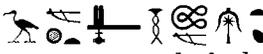
(103) =  $\text{𓏏}$ , valeur du signe dans le groupe archaïque  $\text{𓏏}$ , *SETHE*. *Die aenigmatischen Inschriften*, p. 8\*, dans NORTHAMPTON, *Theban necropolis*. Londres 1908.

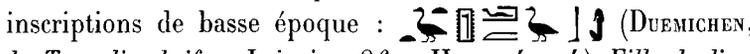
(104) =  $\text{𓏏} \text{𓏏}$ , la déesse Sechat en train d'enfoncer un piquet de fondation, comme elle est représentée en compagnie du roi dans les bas-reliefs des temples (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1264).

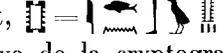
(105) = *s(?t) nt(r)*,  $\text{𓏏}$ , «la Fille de dieu», servant à écrire par rébus :  $\text{𓏏} \text{𓏏}$  *snty* «fonder».

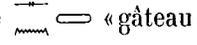
La valeur la plus fréquente pour l'image d'Hathor étant *nb* (cf. texte n° III, cryptogr. 11, p. 322), on songerait d'abord que ce signe sert ici à écrire par rébus :  $\text{𓏏} \text{𓏏}$  «modeler, façonner». Mais, outre qu'une telle action n'entre pas dans le rôle de Sechat, qui dessine le plan des édifices et le marque sur le sol au piquet et au cordeau, le verbe employé serait identique à celui qui est choisi, à la phrase suivante, pour définir

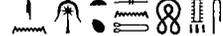
l'activité du dieu Ptah : ce qui est contraire à la stylistique égyptienne. Il faut donc trouver une autre solution.

Dans la terminologie égyptienne, une des attributions constantes de Sechat consiste à « fonder » les édifices :  (CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, II, Le Caire 1918, p. 31) *Sechat de Basse Égypte, dame de la fondation* :  (Id., VI, Le Caire 1931, p. 174) *la grande Sechat, la primordiale, qui commence à fonder en marquant la fondation de la mesnet à sa place exacte*. Dans la cérémonie de la fondation du temple, le roi est représenté  (Id., II, Le Caire 1918, p. 31), *consultant (ip) le gnomon, posant la fondation comme Sechat*.

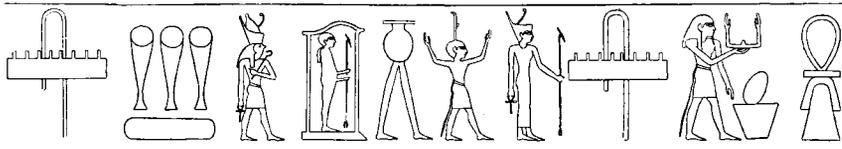
Il n'est pas difficile de découvrir quel titre d'Hathor est homophone de , CΩNT. L'élément HT correspondant de toute évidence à , HOYTE, il ne reste guère que  s:(t) « la fille » qui satisfasse aux conditions voulues. De fait Hathor porte le titre de « Fille de dieu » dans certaines inscriptions de basse époque :  (DUEMICHEN, *Altägyptische Tempelinschriften*, Leipzig 1867, II, p. 40, 4) *Fille de dieu, issue de Geb*.

Le mot qui suit, , est exprimé en clair. Sa seule particularité qui relève de la cryptographie est l'absence de notation du pluriel (*Essai*, p. 33).

(106) = s, par acrophonie de  « gâteau ».

— De (103) à (106) : .

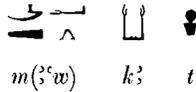
Le signe suivant, de l'homme qui pilonne dans un mortier, appartient à l'écriture en clair. Il exprime  *hvsy* « pilonner, bâtir ».



(117) (115) (114) (113) (112) (111) (110) (109) (108) (107)  
(116)

(107) = t, par acrophonie de , le nœud d'Isis. Cf. plus haut, texte n° I, cryptogr. 4, p. 311.

(108) = *mk't*, par rébus du même type que celui du cryptogramme 6 du texte n° III (p. 321). Le signe posé par terre devant le personnage, et sur lequel celui-ci étend la main, est une variation matérielle de  = *t*, par acrophonie de  «pain». L'ensemble doit être défini :



«quelqu'un qui offre un *k'* et un *t*»,

ce qui équivaut par rébus à :



«en travail».

(109) = *mnht*. Le signe, très stylisé, représente un châle à franges, plié, avec le cordonnet qui lui servait d'attache pour le draper. C'est un «vêtement»,    *mnht*, qui sert à écrire par rébus     *mnht* «parfait», au féminin.

(110) = *nt*, la déesse Neith. Par rébus : .

(111) = *nhh*. Signe composé d'une variation matérielle du signe  *hh*, avec adjonction, sur la tête du personnage, du signe { = *n* (texte n° I, cryptogr. 18, p. 314).

— De (107) à (111) : .

(112) = *in* , par homophonie des signes.

(113) = *rsy-inb-f*   , par figuration directe. Cf. plus haut, cryptogr. 89, p. 354. Les textes de fondation de temples emploient volontiers ce titre memphite pour désigner Ptah :    (CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, II, Le Caire 1918, p. 26) *Resi-inbef a travaillé à la construction de ses propres mains.*      (Id., IV, Le Caire 1929, p. 330) *Temple vénérable ... que Resi-inbef a créé, que les dieux-modeleurs ont modelé.*

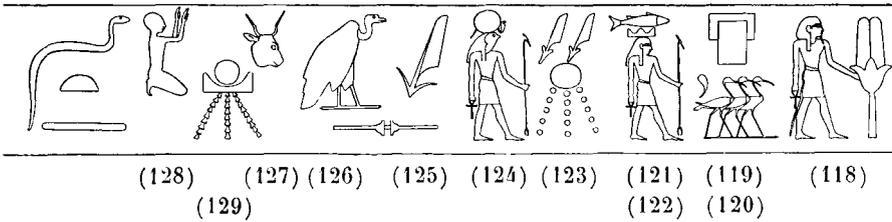
(114) = *nb*, représentation d'Horus en roi d'Égypte, autrement dit comme «le Seigneur». Par rébus :   <sup>x</sup> *nby* «ayant façonné».

(115)  $\uparrow \uparrow \uparrow$  = *hmv* « les maillets »; par rébus :  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$  *hmvw* « œuvres d'art ». Ptah est en effet  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$  (*Wörterbuch*, III, 86) « celui qui a créé les œuvres d'art ». Cette homophonie ajoute une preuve à celles rassemblées par RANKE, *Zum Lautwerte der Hieroglyphe*  $\uparrow$ , dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLVI (1909), p. 109-110, pour la lecture *hm* du signe  $\uparrow$ .

(116)  $\ominus$  = *s*, cf. plus haut, cryptogr. 106, p. 356.

— De (112) à (116) :  $\uparrow \uparrow \uparrow$ .

(117) = *msy*,  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$   $\uparrow$   $\uparrow$   $\uparrow$ , sorte de vêtement; par rébus :  $\uparrow \uparrow \uparrow$  *msy*, « ayant modelé ». Par un raffinement déjà observé pour le signe  $\uparrow$  *šms* à la XI<sup>e</sup> dynastie (*Figuration*, p. 225), le cryptogramme est dessiné de façon à représenter chacune de ses composantes phonétiques :  $\uparrow$  = *m* (par acrophonie de *mn*) et  $\uparrow$ .



(118) = *nfrw n*. Sur la valeur de l'emblème du dieu Nefertem, cf. plus haut, cryptogr. 95, p. 354. Ici le signe correspond à un pluriel,  $\uparrow \uparrow \uparrow$  (*Essai*, p. 33). Le groupe qu'il forme avec le personnage royal (= *n*, par acrophonie de  $\uparrow$  *nb*, *Essai*, p. 37, n. 20), est artificiel et se lit simplement par juxtaposition : *nfrw*  $\uparrow$  *n*. Cf. *Médamoud*, p. 31. C'est en vertu de cette tendance à faire tenir la hampe d'un signe vertical par le personnage debout qui le suit (ou même du personnage assis, comme dans le cas du complexe  $\uparrow \uparrow \uparrow$  =  $\uparrow \uparrow \uparrow$  *wsr m'ṯ*) que le titre  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$  (=  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$   $\uparrow \uparrow \uparrow$ ) de l'Isis de Philæ est parfois écrit en faisant tenir le second  $\uparrow$  (= *n*) par le personnage  $\uparrow$  (= *wr*), BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 766, n° 63.

(119)  $\uparrow$  = *s*, par acrophonie de  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$  « porte ».

Le groupe  $\uparrow \uparrow \uparrow$  qui suit est en écriture normale. L'orthographe  $\uparrow \uparrow \uparrow$  pour  $\uparrow \uparrow \uparrow \uparrow \uparrow$  « portes » se rencontre dans les inscriptions de l'époque ptolémaïque, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1339, l. 9-10.



— De (122) à la fin : .

Toute la frise doit donc être transcrite :



♀ Amon-Ré, son disque apparaît en vie-puissance le matin, illuminant les Deux-Terres par la splendeur de ses Yeux. La Place . . . . . est en fête; les dieux sont en allégresse. Il a vu les salles précieuses, splendides et confortables de son temple.

Il n'y a pas d'autre prince qui soit grand comme le Roi de Haute et Basse-Égypte, Fils de Ré, Darius, souverain de tous les princes et de [tous] les pays étrangers. Il a [fait] ceci comme son monument à son père Aménébis, grand dieu, puissant de bras, en faisant pour lui . . . . . en bonne pierre blanche de Meska, place d'éternité, dont ce fut Sechat qui fonda les murailles, construites en travail parfait d'éternité, dont ce fut Resi-inbef qui exécuta la décoration et créa la beauté de ses portes, et dans laquelle le Soleil brille pour l'éternité à jamais.

B. — CHAMBRANLES DE LA PORTE DU PRONAOS.

a. — Montant nord (fig. 3).

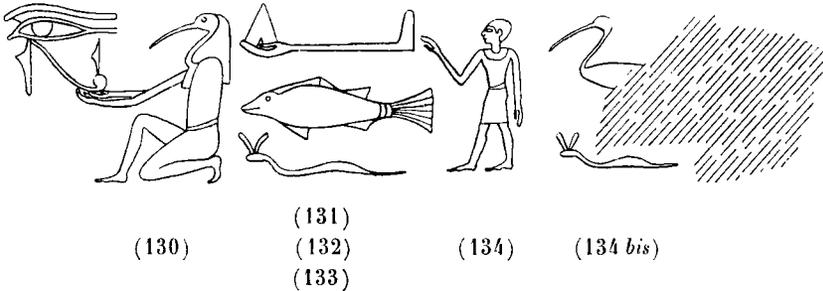
Le texte de ce montant a été édité en entier par Brugsch <sup>(1)</sup>. Le nouveau dessin (fig. 46) que nous en publions a été exécuté sur le croquis fait d'après l'original par M<sup>me</sup> J. Vandier d'Abbadie, sauf en ce qui concerne

---

<sup>(1)</sup> BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XII.



le début. Le haut du montant, en effet, a été arraché du monument après le passage de Brugsch et, vendu à M. Golénischeff, il fait actuellement partie de la collection égyptienne de Moscou. Nous nous contentons donc, en ce qui concerne le début jusqu'au cryptogramme 143, de reproduire le dessin de Brugsch.



(130) = *insw*, , jeu de mot pour   *nyswt* > *nsw*, « roi ». « Celui qui l'apporte (-l'Œil d'Horus) » est le dieu Thot, qui le rend à son possesseur. SETHE, *Das Wort für König von Oberägypten*, 4. *Das Wort in-sw*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIX (1911), p. 23-25. En général Thot est figuré dans ce rôle par un babouin  ; mais ici c'est par un dieu à tête d'ibis.

Le groupe qui suit (cryptogr. 131-133) renferme le piège le plus subtil de cet ensemble d'inscriptions énigmatiques, selon les meilleures traditions de la cryptographie. Une des finesses de cet art consistait à imaginer un groupement de signes qui présentait en clair un certain sens, d'ailleurs fallacieux, alors que lu cryptographiquement il avait une signification toute différente, la vraie (*Essai*, p. 14 et 33). Le  « Béliard ardent de cœur » de la stèle C 65 du Louvre, qui doit être compris en réalité *bity*  « le Roi », en est un exemple typique. Ici le procédé est même renforcé : le texte offre une lecture cryptographique facile, avec une limpidité qui l'impose à l'attention, tandis que le véritable sens, seul satisfaisant, se cache sous une interprétation différente des mêmes signes.

En effet il n'est que trop aisé de reconnaître dans le groupe  le mot  « lui-même », si souvent orthographié  dans les textes de basse époque. La difficulté est que le sens ainsi obtenu est parfaitement inexpli-

cable : « le roi *lui-même* a fait cette consécration » n'est pas seulement une formule partout ailleurs sans exemple, c'est un non-sens.

En réalité c'est le nom de Darius qu'il faut lire, comme il est logique. Ce nom n'est pas signalé par un cartouche, tout simplement parce qu'il est proposé en énigme. Cf. plus bas, texte n° VI, cryptogr. 12-14 (p. 381) et texte n° VII, cryptogr. 2-3 et 5-7 (p. 385-387).

(131)  =  *in-t* : « ce qui apporte un pain ». C'est l'équivalent exact de la graphie , qui vise à rendre phonétiquement l'articulation *d* au début du nom de Darius, selon l'orthographe adoptée dans ce document. Sur les variations de cette orthographe, cf. POSENER, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire 1936, p. 162-163. Il n'y a pas lieu de croire que le cryptographe ait pu avoir en vue deux orthographes différentes.

(132)  = *r*, par acrophonie de  « poisson ».

(133)  =               

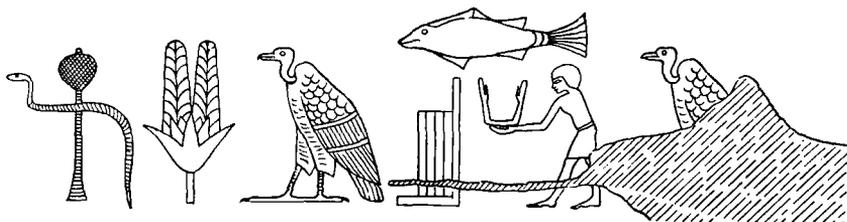




(148) = *nfr*. Cf. plus haut, cryptogr. 95, p. 354.

(149) = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 13, p. 342.

(150) ← = *m*, par acrophonie de  « du poisson (collectif) ». Valeur reconnue par BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El-Khargeh...* p. 54.



(148)

(149)

(150)

(153)

(151)

(152)

(151)  = *s*, par acrophonie de  « siège », cf. plus haut, cryptogramme 84, p. 353. Avec le signe précédent et le  en clair, qui suit, le mot  (p. 340, note 1) se trouve écrit. Le personnage incliné qui soutient le  n'a qu'une relation fortuite avec lui, cf. plus haut, cryptogr. 118, p. 358. Il représente une articulation du mot suivant.

— De (144) à (151) : .

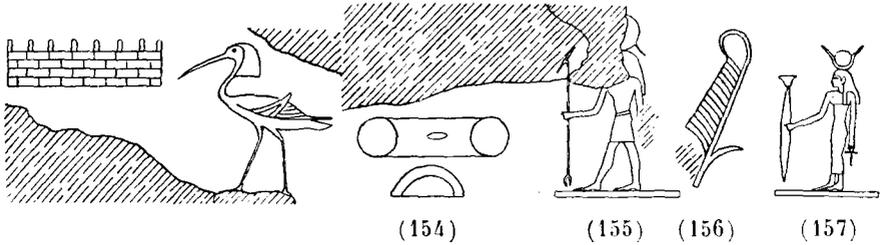
(152) = *r*, par acrophonie de   *rmn* « porteur », *Médamoud*, p. 29f.

(153) = *n*, cf. plus haut, cryptogr. 13, p. 342. Avec le cryptogramme précédent ce signe forme le mot  *rn* « nom », qui doit être suivi du pronom suffixe *s*.

Celui-ci a disparu dans une cassure. Mais le dessin de Brugsch, relevé avant cette dégradation, fournit à cette place un , qui représente effectivement le pronom *s*, par acrophonie de   *ss*. Cf. plus haut, cryptogramme 106, p. 356.

Les signes qui suivent,  et , sont normaux.

(154)  = *t*, par acrophonie de  « pain », *Essai*, p. 49, n° 174. Ce signe est précédé par une lacune et suivi par un  exprimé en clair.



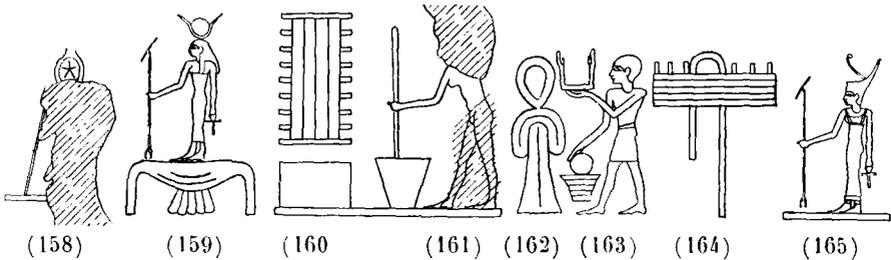
(155) =  , par figuration directe.

Étant donnée cette séquence, il est évident qu'on se trouve en présence de   , prénom de Darius I<sup>er</sup>, BRUGSCH, *op. cit.*, pl. XI.

— De (152) à (155) :       .

(156) = *i*, cf. plus haut, cryptogr. 136, p. 364.

(157) = *n*, par acrophonie de  « la Dorée ». Cf. plus haut, cryptogramme 33, p. 345.



(158) = *s3t*. Cf. plus haut, cryptogr. 104, p. 355.

(159) = *snt inb(w)*, cf. plus haut, cryptogr. 105, p. 355. L'image d'Hathor est ici la même et vaut également pour  . Mais elle est posée sur un signe  *nb* qui, ajouté au *i* final du mot précédent, sert à écrire par rébus : *inbw* « murailles ». Soit :

    
*s3(t)* *nti* *nb(t)*

« Fille de dieu, la Dorée »

= *snt* *inb(w)*

« ayant fondé les murailles ».

Le  $\text{𓆎}$  qui suit est le déterminatif du mot *inb(w)*, en clair. Le pluriel n'est pas exprimé.

(160)  $\text{𓆎} = s$ , par acrophonie de  $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$  « pierre de taille ».

— De (156) à (160) :  $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$ .

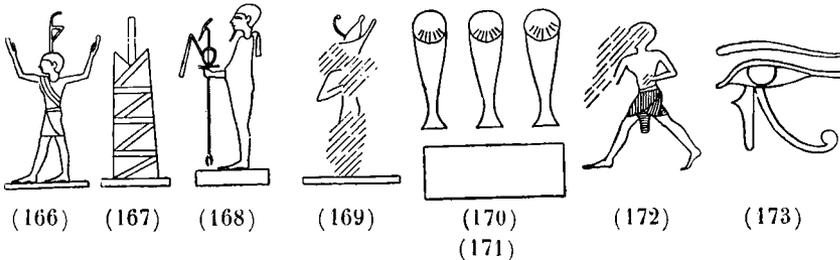
(161) Le personnage qui pilonne dans un mortier appartient à l'écriture en clair : *hwisy* « quelqu'un qui bâtit », cf. plus haut, p. 356. Mais, malgré sa mutilation, on se rend compte qu'il s'agit d'une femme : c'est une variation matérielle d'ordre cryptographique. D'ailleurs, et bien que deux signes sur trois appartiennent à l'écriture normale, le cryptographe a réuni ces symboles dans une sorte de tableau délimité par une ligne de terre : une femme pilonne devant une muraille, au pied de laquelle un bloc est posé à pied d'œuvre. C'est un cas de cryptographie thématique, *Figuration*, p. 204-209.

(162) = *t*, cf. plus haut, cryptogr. 107, p. 356.

(163) = *m k't*, cf. plus haut, cryptogr. 108, p. 357.

(164) = *mnht*, cf. plus haut, cryptogr. 109, p. 357.

(165) = *nt*, cf. plus haut, cryptogr. 110, p. 357.



(166) = *nhh*, cf. plus haut, cryptogr. 111, p. 357.

— De (161) à (166) :  $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$ .

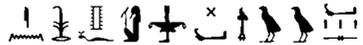
(167) = *in*,  $\text{𓆎}$ , par simplification de la valeur *inw* en *in*, cf. SETHE, *Das ägyptische Verbum*, Leipzig 1899, I, p. 103-104, paragr. 178.

(168) = *rsy-inbf*, cf. plus haut, cryptogr. 113, p. 357, mais ici le dieu n'est pas figuré dans son naos. Cf. plus haut, cryptogr. 89, p. 354.

(169) = *nb*, cf. plus haut, cryptogr. 114, p. 357.

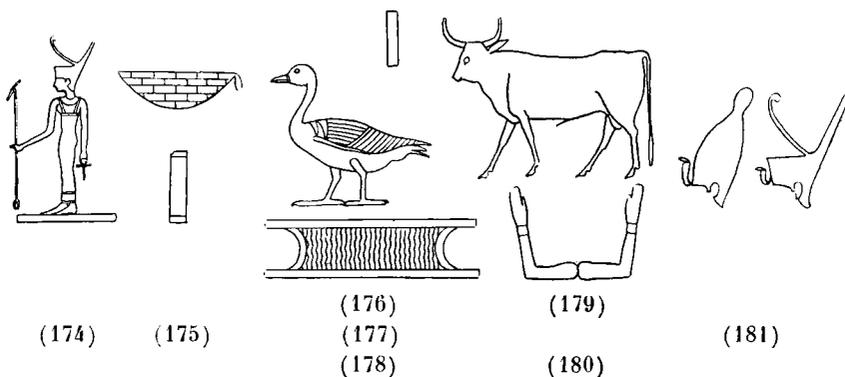
(170) = *hmv*, cf. plus haut, cryptogr. 115, p. 358.

(171) = *s*, par acrophonie de  *st:t* « plaque (de métal) », « surface (de terrain), aroure ».

— De (167) à (171) : 

(172) = *n*, texte n° IV, cryptogr. 7, p. 331. Ici cet *n* sert à écrire la négation , vocalisée  $\bar{n}$  en copte.

(173) = *w*, par acrophonie de  « œil sacré ». Cf. plus haut, cryptogr. 26, p. 344.



(174) = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 26 (p. 344), 72 (p. 350), 77 (p. 351) et 97 (p. 354).

(175) et (176) = *i*. *Essai*, p. 49, n° 178. Cf. plus haut, cryptogr. 59, p. 348.

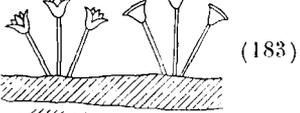
(177)  = *t*, par acrophonie de  « oie ». Cette valeur existe dans l'écriture ptolémaïque ( *htm* « inscrire », *Wörterbuch*, III, p. 353). Le fait que le nom de l'oie *trp* se trouve réduit à un seul signe,  sous l'Ancien Empire et , à l'époque gréco-romaine, dans les abréviations des scribes, a sans doute inspiré le choix de ce cryptogramme.

(178)  = *my*, , par rébus, graphie usitée à l'époque gréco-romaine, par exemple dans l'expression .

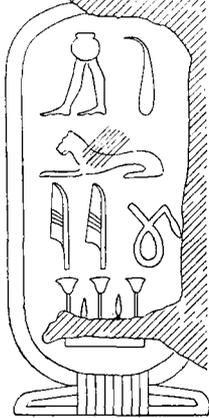
L'ensemble  =  « prince comme ... » — en clair « le fils aimé » — constitue une de ces équivoques où se complaisait par-dessus tout l'ingéniosité des cryptographes égyptiens (*Essai*, p. 14 et 33). Celui



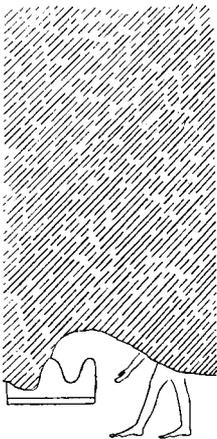
(182)



(183)

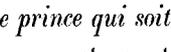
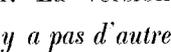
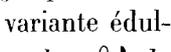


(184)

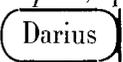
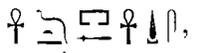
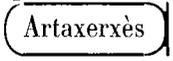


(180)  = ' , qui sert à écrire ici l'adjectif .

Ces deux cryptogrammes représentent le mot  « pharaon ». On pour-

d'entre eux qui a composé les inscriptions de Darius a usé deux fois du trompe-l'œil « fils », ici et dans la formule de l'extérieur du temple (cryptogr. 59-60, p. 348). Il en était donc particulièrement satisfait. Mais dans le cas qui nous occupe l'ambiguïté est poussée plus à fond :  propose déjà une énigme difficile à résoudre, mais  à proximité d'un cartouche royal porte en soi une telle vraisemblance de lecture en clair qu'il est presque impossible d'échapper au piège, ou que du moins on doit en rester longtemps captif. Ce qui amène à penser que le texte de la frise extérieure a été rédigé avant celui des montants de porte : autrement on ne comprendrait pas que le cryptographe ait abandonné de gâité de cœur une trouvaille si réussie, alors qu'il a reproduit presque sans changement la série de ses calembours à propos de Sechat et de Resi-inbef. La priorité de l'inscription extérieure établie, il en résulte que la devise authentique de la monarchie perse en Égypte était la formule si curieuse :  ... *Il n'y a pas d'autre prince qui soit grand comme ...*, qui paraphrase exactement le titre perse de Grand Roi. La version  ... *Il n'y a pas d'autre prince comme ...* n'est qu'une variante édulcorée, née du désir de rapprocher  de  pour construire un cryptogramme plus énigmatique.

(179)  =  , *pr*, par rébus de   
 *pry* « taureau de combat ».

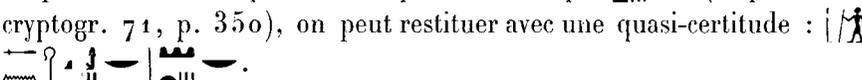
rait tout aussi bien interpréter le taureau par *wr* ( « taureau ») et reconnaître ici le titre de *wr* (, *oyro* « roi ». Cf. plus haut, cryptogr. 67, p. 349. Toutefois, comme il est vraisemblable que ce mot existait un peu plus loin, dans la lacune qui suit le cartouche, je crois préférable d'adopter ici le terme de *pr*?, qui était employé, lui aussi, dans la titulature des rois perses :  ,   POSENER, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire 1936, p. 79, n<sup>o</sup> 35 et 36.  GAUTHIER, *Le Livre des rois d'Égypte*. IV, p. 153, n<sup>o</sup> IV.

(181) = *nswt bity*, cf. *Protocoles*, p. 15 l.

(182) = *nb*, cf. plus haut, cryptogr. 33, p. 345.

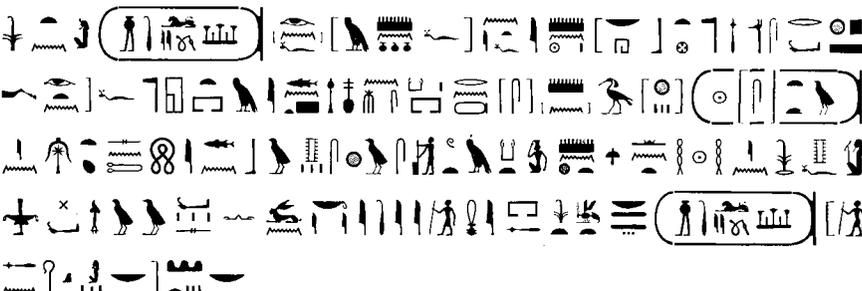
(183) = *twy*, par signification symbolique, *Néfertari*, p. 141. Après quoi le cartouche de Darius en clair.

— De (172) à (183) : 

La fin du texte est détruite et il n'en reste que le bas des deux derniers signes. L'avant-dernier est l'héroglyphe des pays étrangers, . Comme cette inscription est visiblement composée de phrases empruntées à la dédicace du mur extérieur, et que dans cette dédicace le cartouche de Darius est précisément suivi par un titre qui se termine par  (cf. plus haut, cryptogr. 71, p. 350), on peut restituer avec une quasi-certitude : 

(184) Le dernier signe serait alors un roi, valant pour . Cf. plus haut, cryptogr. 90, p. 354.

Voici le texte complet en clair, avec ses restitutions :

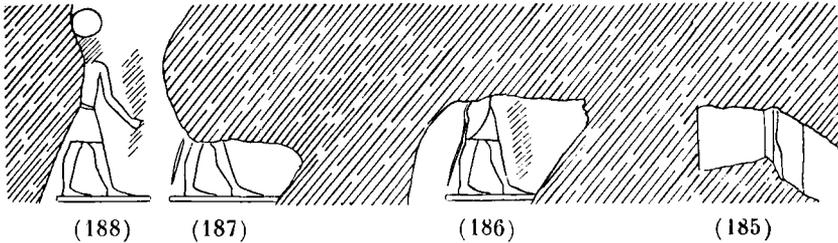


*Le roi Darius a fait* (ceci) [comme son monument] *à son père Amon-Ré,* [seigneur d'Hébis, grand dieu, puissant de bras, en] *lui* [faisant] *un temple en bonne pierre blanche de Meska, dont le nom est « La gloire de Stoutrè demeure », dont ce fut Sechat qui fonda les murailles, construites en travail parfait d'éternité, et dont ce fut Resi-inbef qui exécuta la décoration.*

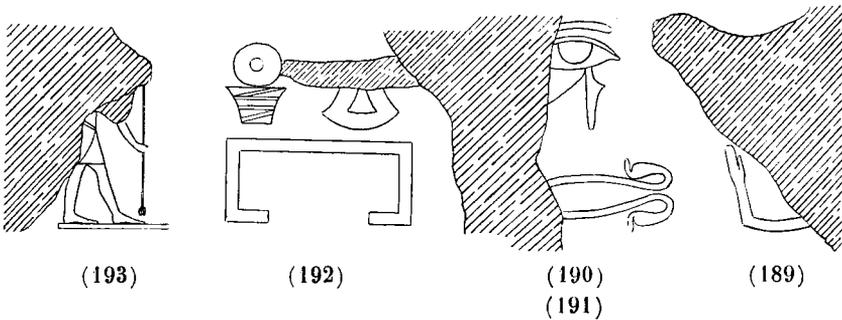
*Il n'y a pas d'autre prince comme le pharaon, roi de Haute et Basse-Égypte, seigneur des Deux-Terres, Darius, [souverain de tous les rois] et de tous les pays étrangers.*

b. — *Montant sud* (fig. 47).

La partie supérieure de ce montant est détruite. Le texte, de la copie duquel je suis redevable à M<sup>me</sup> J. Vandier d'Abbadie, est inédit.



(185) - (189) Indéchiffrable à cause des lacunes.



(190) = *w*. Cf. plus haut, cryptogr. 173, p. 369.

(191) = *n*. Cf. plus haut, cryptogr. 45, p. 346.

(192) ♣ = *t*, cf. plus haut, cryptogr. 137, p. 364. Ce signe est le seul élément cryptographique du mot *nst* « trône ».

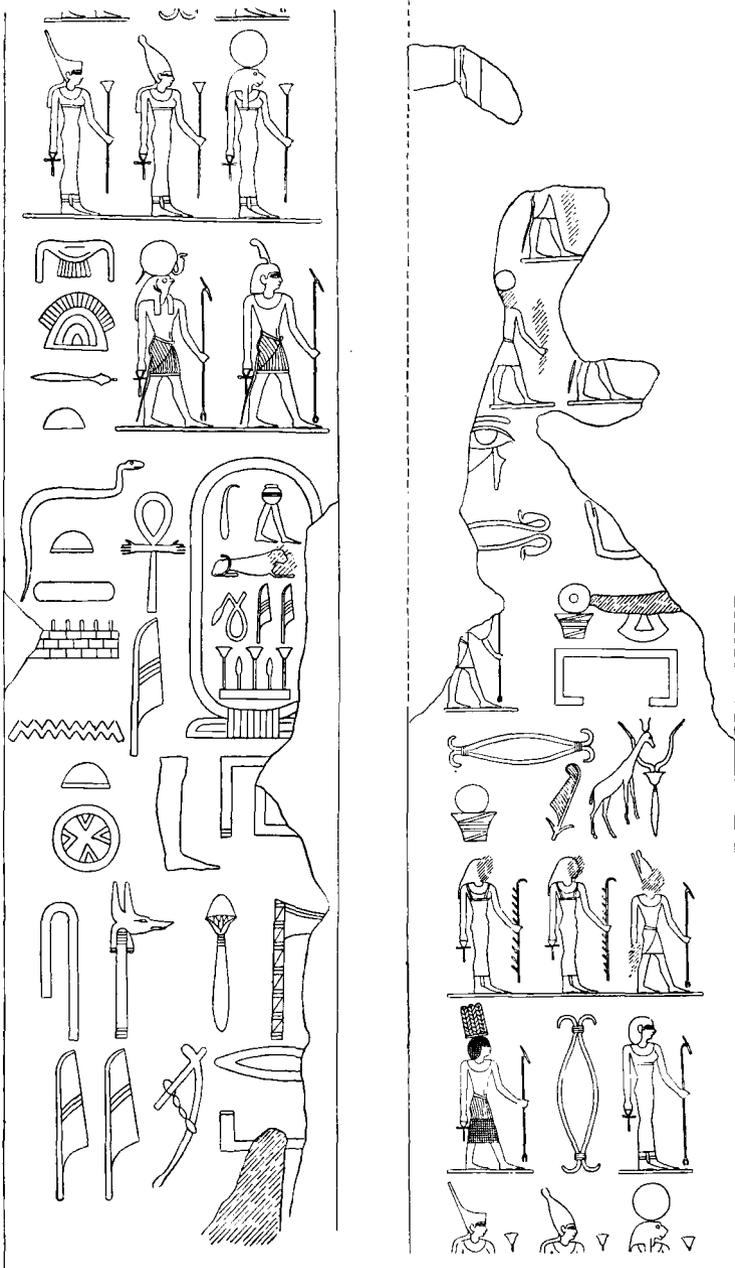
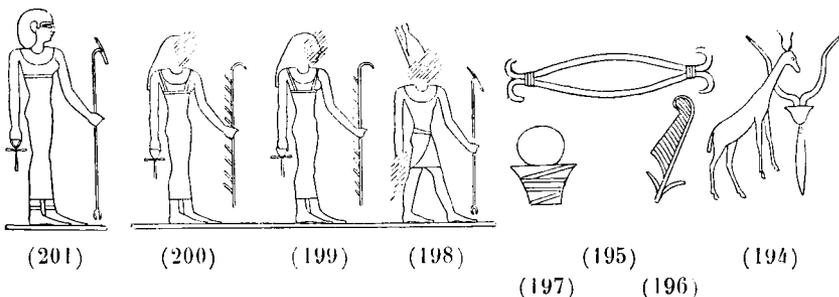


Fig. 47.

(193) Le cryptogramme est mutilé, mais il figurait peut-être Rê, ou plus probablement Amon-Rê. Le grand hymne que Darius II fit graver dans le temple d'Hébis renferme en effet ce passage, qui est à rapprocher du texte cryptographique pour les idées qu'il exprime :



BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh* . . . , pl. XXVII, 1, 42-43) *Ô Amon-Rê, seigneur de tout ce qui existe, puissant de cœur et orné de poitrine, prolonge ton fils qui est sur ton trône, rajeunis son corps sur la terre, rends-le semblable à toi, fais-le apparaître avec ta fonction!*



(194) = *wt-f*. Le cryptogramme est composé de deux éléments : un signe en clair,  $\Upsilon$  « fonction », et un bubale, figuré nettement en train de s'arc-bouter sur ses pattes arrière et de tendre le cou pour inspecter ce qui se trouve entre les cornes du signe  $\Upsilon$ . Il vaut pour *f*, par acrophonie de  $\Upsilon$  au sens réfléchi : « celui qui se porte en haut, qui se soulève. » Idée intéressante du cryptographe pour tirer un parti nouveau de l'équivalence  $f:y=f$ , dont les expressions  $\Upsilon$ ,  $\Upsilon$ , etc., trop usées, n'offraient pour ainsi dire plus d'énigme.

(195) = *n*, cf. plus haut, cryptogr. 45, p. 346.

(196) = *i*, cf. plus haut, cryptogr. 136, p. 364.

(197) = *t*, cf. plus haut, cryptogr. 192, p. 372.

(198) = *n*, par acrophonie de  $\Upsilon$  « le seigneur », titre du pharaon représenté coiffé du *pschent*, *Protocoles*, p. 2 *b* et 9 *h*, ou peut-être de  $\Upsilon$ , cf. plus haut, p. 329.







... Le trône d'Amon-Ré et sa fonction de Prince des dieux seront au Grand Roi, le Souverain de Haute et Basse-Égypte, fils de Ré, seigneur des Couronnes, Darius (qu'il vive éternellement!), aimé d'Aménébis, grand dieu, puissant [de bras].

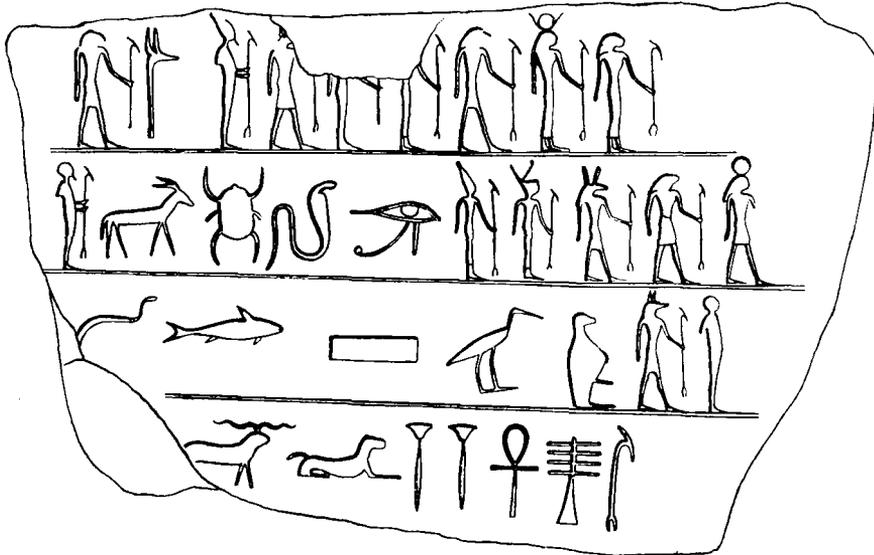


Fig. 48.

TEXTE N° VI.

OSTRACON GRAVÉ AU NOM DE THOUTMÔSIS I<sup>ER</sup>.

Cette pièce (fig. 48) relève de la cryptographie monumentale par le caractère du texte qu'elle porte inscrit, mais non par ses dimensions.

Ce n'est qu'un éclat de calcaire de 0 m. 07 de hauteur maxima, sur une largeur maxima de 0 m. 105, et une épaisseur moyenne de 0 m. 015. Il a été découvert en mars 1936 par M. Chevrier, entre les blocs de remplissage du III<sup>e</sup> pylône du temple de Karnak.

Sur sa face la plus lisse, cet ostracon porte, en quatre registres superposés, des séquences de personnages interrompues par des animaux ou des objets inanimés, dans le style des inscriptions que l'on vient d'étudier, en particulier de l'architrave de la cour du temple de Louxor. A la seconde

ligne, deux déesses, coiffées respectivement de la couronne du Sud et de celle du Nord, retiennent de prime abord l'attention. Il s'agit du groupe bien connu (Texte n° V, cryptogr. 205 et 206, p. 375) qui signifie . On se trouve donc en présence d'un protocole royal, rédigé en cryptographie monumentale.

La gravure de cette inscription en miniature est peu soignée. Les signes, trop menus, sont plutôt indiqués que formés. On se trouve évidemment en présence d'un projet d'inscription monumentale ou d'un aide-mémoire.

Par contre, la pièce a le mérite d'être complète et à peu près intacte.

L'attention éveillée sur le caractère et le contenu de ce texte, il n'est pas impossible d'en déterminer de prime abord les divisions et d'en reconnaître le contenu. L'élément dans le nom de ne laisse pas au choix une marge trop large, et on arrive vite à justifier la lecture de , prénom de Thoutmôsis I<sup>er</sup>. Le reconnaissable un peu plus loin indique la présence, à laquelle on devait s'attendre, du nom de du même roi.

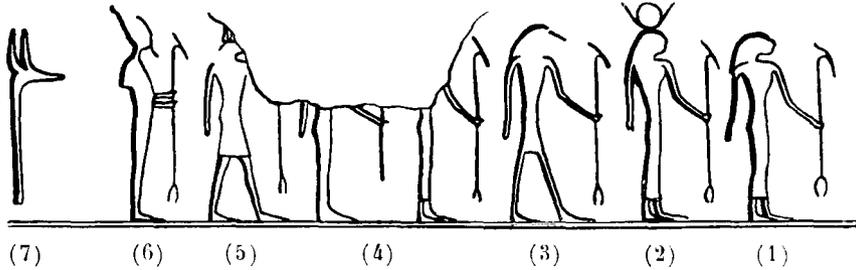
Quelle est alors la formule du protocole royal qui précède ces deux noms? Les cryptogrammes 4 et 5, bien que mutilés dans toute leur partie supérieure, sont reconnaissables comme deux déesses identiques, analogues à celles qui expriment le titre de . Or parmi les éléments de la titulature royale qui peuvent précéder les cartouches, un seul commence de la sorte : la devise de , introduite dans les protocoles ornementaux d'Abydos (*Protocoles*, p. 13 e) et dans la frise de Louxor (Texte n° III, cryptogr. 5, p. 000) par deux déesses coiffées la première de la couronne du Sud et la seconde de la couronne du Nord. Notre ostracon énumère donc les titres de , et de Thoutmôsis I<sup>er</sup>. Quant aux trois signes qui les précèdent, ils ne suffisent pas à exprimer une phrase : ils ne peuvent être que la décomposition en ses éléments phonétiques du symbole initial ordinaire, <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ceci n'infirme en rien ce qui a été dit page 320 de la valeur purement symbolique du signe initial. Quel qu'ait été son rôle primitif, rien n'empêchait les scribes égyptiens de le lire

effectivement et de l'interpréter à leur manière. Il se peut aussi que sa décomposition en signes phonétiques simples soit une sorte de déguisement cryptographique.

Ceci posé, on peut interpréter :

(1) = *h*, par acrophonie de « la bête fauve ». Le mot , variantes et , se trouve appliqué à Sekhmet et à d'autres déesses léontocéphales dans les titulatures divines d'époque ptolémaïque : ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, I, Paris 1897,



p. 154, 7°; 271, 4°; 313, 1°; 314, 3°. Il a, dans ce cas, le sens de « sauvage », que son doublet ,  $\text{ZOOY}\tau$ , a pris en copte pour les désignations d'animaux ( $\text{EIAZOOY}\tau$  « onagre »,  $\text{PIP}\ \bar{\text{P}}\text{ZOOY}\tau$  « porc sauvage », etc.) et de plantes ( $\text{XITZOOY}\tau$  « oléastelle ».  $\text{TANEN-ZOOY}\tau$  « cumin sauvage », etc.).

(2) = *n*, cf. texte n° V, cryptogr. 157, p. 367.

(3) = *h*, peut-être par acrophonie de *hmnwy* « l'Hermopolitain », surnom de Thot. Cf. ; *hmnwyw* « les Hermopolitains », surnom collectif des dieux de l'Ogdoad.

(4) Comme on l'a dit, ce groupe de deux déesses semblables ne peut représenter que le titre . La devise qui suit ce titre n'est pas absolument constante pour le même roi dans les divers protocoles gravés sur les monuments. Néanmoins, en ce qui concerne Thoutmôsis I<sup>er</sup>, l'appellation couronné par la Brûlante (c'est-à-dire l'uréus royale) est si fréquente, et les divergences sont si rares, qu'il y a toutes chances que ce soit le nom exprimé ici. D'ailleurs la comparaison des cryptogrammes 5 et 6 avec les cryptogrammes 17 et 18 le confirme.

(5) = *h*, par acrophonie de « le rapide », épithète que les Égyptiens appliquaient au chacal, comme le prouve la graphie <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Le signe imprimé représente un griffon, mais la plupart du temps c'est un chacal ailé qui est employé dans les textes eux-mêmes.

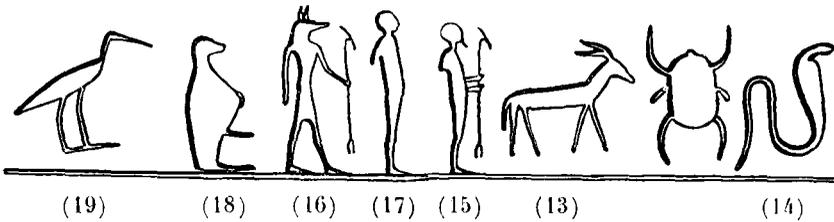


La désinence du duel *nbwy* était sans doute tombée dans la prononciation, et la différence de vocalisation avec le singulier devait être assez mince pour permettre cette équivalence.

(11) = *nswt b'ity*, par symbolisme des déesses portant les couronnes du Sud et du Nord, cf. texte n° III, cryptogr. 5, p. 321. Contrairement à ce qu'on attendrait, la déesse du Nord est placée la première, mais il faut évidemment la lire la seconde. C'est un cas d'ordre rétrograde qui, dans cet ostracon, vient à plusieurs reprises compliquer le jeu de la cryptographie régulière : à l'énigme de signification, il ajoute l'énigme par position.

Le cryptographe du reste ne s'est pas fait faute de mettre en œuvre ce ressort : le prénom royal qui suit est écrit tout entier en ordre rétrograde.

(12) = , au début du cartouche. C'est un cas de variation matérielle : la prunelle de l'Œil solaire est remplacée par l'Œil tout entier, . Cf. *Senenmout*, p. 236.



(13) = « âne ». Par rébus : « grand ».

Le signe suivant (en ordre rétrograde), , est exprimé en clair.

(14) = *k* : « génie », figuré par un serpent . Le serpent était en effet pour les Égyptiens la forme normale de tout génie, ou . L'île du Ka (), dans le *Conte du Naufragé*, ligne 115, était habitée par un serpent gigantesque. A la basse époque, le du défunt est désigné dans le texte démotique (X, 14) du Papyrus funéraire Rhind I par le terme *sy*, le des inscriptions hiéroglyphiques de même époque, qui désigne un agathodémon, ou serpent protecteur. La valeur courante de *k* attribuée à cette époque au signe est une acrophonie de , et dérive de cette conception. D'après ce cryptogramme il est à croire qu'elle avait déjà cours au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.



(21) = s, par acrophonie de , sorte de poisson, *Essai*, p. 44, n° 105. Valeur fréquente dans les textes précédents.

(22) = d, *Essai*, p. 43, n° 106. Le verbe *dy*, , est écrit ici par sa seule articulation forte *d*, et celle-ci est exprimée par un signe qui avait pratiquement cette valeur dans un certain nombre de mots où le *d* primitif était devenu *d*. C'est une fausse écriture archaïque, comme on en trouve dans les textes du temple de Deir el-Bahari.

(23) Les trois signes suivants, en clair, sont disposés en ordre rétrograde. Il faut rétablir   . Il en va de même pour les deux cryptogrammes qui viennent à la suite de ce groupe.

(24) =  « le Seigneur », sobriquet du lion, cf. Texte n° V, cryptogramme 141, p. 364. Ici par rébus :  « tout ».

(25) =    *dyt* « deux papyrus », par rébus :  *dt*. Le mot est au duel, sans doute pour assurer un *t* final dans la lecture. Quant au terme   lui-même, il n'a pas encore été rencontré dans des textes postérieurs au Moyen Empire. Mais rien n'empêche que le cryptographe, scribe érudit qui se piquait d'archaïsme, n'ait demandé à la vieille langue des ressources pour ses énigmes.

(26) =   , exprimé par le symbole de son bélier sacré. Cf. *Protocoles*, p. 18-19.

Le cryptogramme disparu qui suivait devait exprimer   .

— De (15) à la fin :              .

En résumé :

*Le Seigneur des Diadèmes « Celui qui est couronné par la Brûlante », le Seigneur des Deux-Terres, Roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkéré, le Seigneur des Couronnes, Fils de Rê Thoutmôsis, doué de toute vie, stabilité et puissance, éternellement, [aimé] d'Amon-Rê.*

TEXTE N° VII.

OSTRACON GRAVÉ AU NOM DE MÉNEPHTAH.

Un autre document du même genre (fig. 49) est conservé au Musée Égyptien du Caire, dans une vitrine de la Salle 24. Il porte le n° 40073 et provient de la cachette de Karnak.

C'est un éclat de calcaire de 0 m. 075 de hauteur, sur 0 m. 11 de

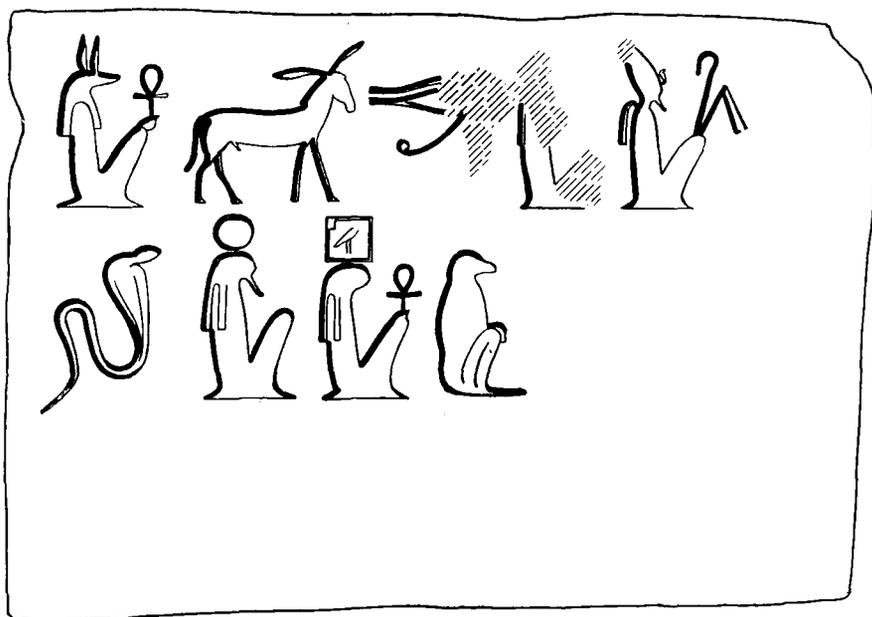
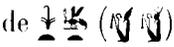
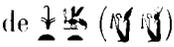
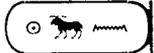
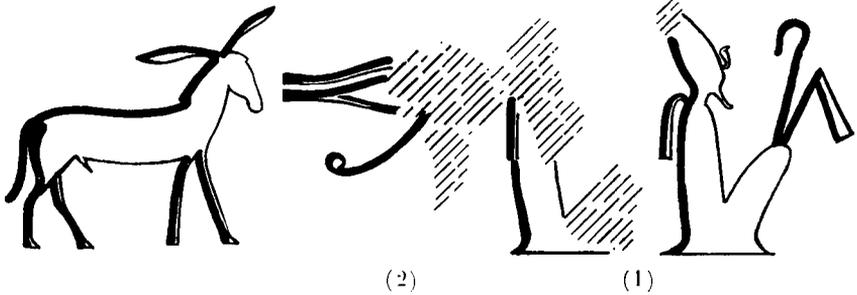


Fig. 49.

largeur et 0 m. 02 d'épaisseur moyenne. Les signes, répartis en deux lignes, sont soigneusement gravés.

Après la transcription du texte précédent, il n'est pas difficile de déterminer le contenu de celui-ci : c'est un protocole royal, réduit aux noms de  (  ) et de  (  ). L'hieroglyphe caractéristique du prénom (exprimé intentionnellement en clair — comme  dans le texte précédent

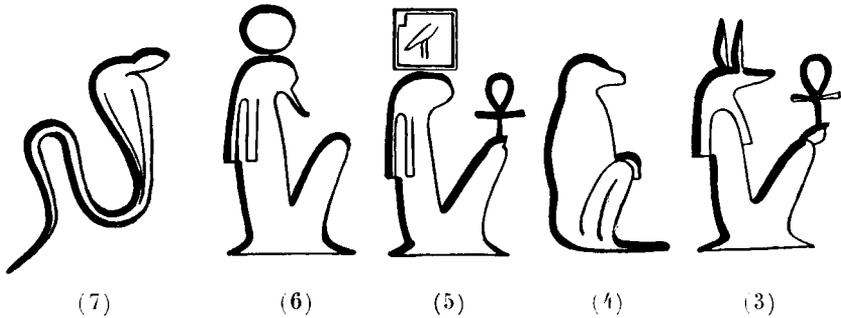
— pour aider au déchiffrement) étant <sup>1)</sup>, on se trouve en présence d'une titulature de Ménéptah, dont le prénom est .



(1) =   par représentation directe, *Protocoles*, p. 3 d et 6 a. Cf. texte n° II, cryptogr. 5-6, p. 316.

(2) = , cf. texte n° VI, cryptogr. 12, p. 381.

Le bélier qui suit, , appartient à l'écriture en clair.



(3) = *n*, par acrophonie consonantique de   , représenté. Il faut entendre par là une sorte d'acrophonie basée sur la seconde consonne radicale du mot, la première, une consonne faible, étant passée à l'état

<sup>1)</sup> On pourrait se figurer à première vue qu'il s'agit d'un âne. Mais, dans les représentations égyptiennes, les oreilles de cet animal ne sont jamais représentées avec un tel écartement, sans parler de l'amincissement à leur

racine. C'est au contraire la position des cornes dans le signe hiéroglyphique du bélier, et la façon dont cette cursive indique, par simple renflement du milieu, la série des spires. Cf. plus haut (p. 381) la représentation d'un âne.

de voyelle, ou même ayant disparu dans la prononciation courante (*Essai*, p. 11). Par exemple :

|                         |   |                     |   |
|-------------------------|---|---------------------|---|
| ı = f par acrophonie de |  | imf (ııı) « chair » | <i>Essai</i> , p. 42, n° 86.            |
| ı = m                   |  | imı                 | « dattier » <i>Id.</i> , p. 44, n° 109. |
| ı = m                   |  | imy (ııı) « donne » | <i>Id.</i> , p. 39, n° 47.              |
| ı = m                   |  | ımmt                | « poing » <i>Id.</i> , p. 40, n° 50.    |
| ııı = h                 |  | ıh                  | « marais » <i>Id.</i> , p. 45, n° 117.  |
| ı = s                   |  | ısr                 | « roseaux » <i>Id.</i> , p. 44, n° 110. |

Il est possible que, dans plusieurs de ces cas, le signe équivale à une consonne précédée par une voyelle brève à l'attaque, ı correspondrait alors exactement ici à la préposition copte ıı, dont il joue le rôle.

(4) = , cf. texte n° VI, cryptogr. 18, p. 382.

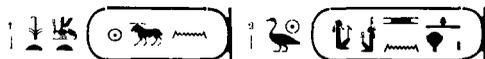
(5) =   « l'amante de Ptah ». c'est-à-dire la déesse Hathor, ici représentée ; par rébus, avec chute de la finale ı du féminin :   « Ménephtah ».

A vrai dire, c'est la déesse Sekhmet, la parèdre de Ptah à Memphis, qui reçoit officiellement dans les textes le titre de  . Mais Hathor — sous sa forme propre ou sous celle des déesses qui s'identifiaient à elle, comme Mertseger, Renenoutet, etc. — est si fréquemment associée à Ptah dans le culte de la nécropole thébaine (BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el Médineh*. Le Caire 1930, p. 38, fig. 19 ; p. 41, fig. 21 ; p. 53, fig. 33 ; p. 116, fig. 56) — elle jouait si évidemment comme lui, d'après les chants d'amour, le rôle de providence des amoureux, — l'épithète de  « au beau visage », qu'ils recevaient tous deux, les rapprochait si infailliblement dans la dévotion de la foule, qu'il n'est pas étonnant que le folklore ait fait d'eux des amants. Ce cryptogramme est jusqu'à nouvel ordre le seul indice connu d'une légende populaire de cet ordre, mais son interprétation ne souffre pas de doute.

(6) = *htp-ıhr*  « le Gracieux de visage », épithète donnée au dieu-Soleil, représenté. Par rébus :  « se reposant sur ».

(7) = *mꜣt*, « la Justice », symbolisée par une uréus. Cf. *Senenmout*, p. 239-240.

En clair :



*Le Roi de Haute et Basse-Égypte Baïenré, le Fils de Ré Ménephtah Hetep-himā et.*

## APPENDICE.

Des deux textes de cryptographie monumentale que nous ajoutons à ce Recueil, le premier a été récemment publié par le Professeur Edgerton<sup>(1)</sup>; le second le sera très prochainement par le Professeur Sami Gabra<sup>(2)</sup>, qui a bien voulu, en attendant, me permettre d'en donner ici un croquis exécuté d'après une de ses photographies, ce dont je lui suis très reconnaissant.

On trouvera dans les notes que j'ai fournies aux ouvrages de ces auteurs la justification en détail du déchiffrement que je propose. Afin de pouvoir en incorporer les résultats aux conclusions de ce mémoire, je résumerai succinctement ce déchiffrement en tableaux.

### TEXTE N° VIII.

#### ESQUISSE DE MÉDINET-HABOU.

Cette esquisse d'inscription monumentale, haute d'environ 0 m. 075, est tracée avec soin sur le linteau sans décoration d'une porte latérale nord du petit temple de Médinet Habou, en bordure de l'ouverture de la porte. Elle imite donc une inscription placée en frise sur la façade d'un monument, comme au temple de Médamoud, par exemple, l'inscription qui définit en termes analogues la personnalité du dieu-Soleil, et qui est sculptée sur la grande architrave surmontant la porte principale du vestibule, au fond de la cour<sup>(3)</sup>.

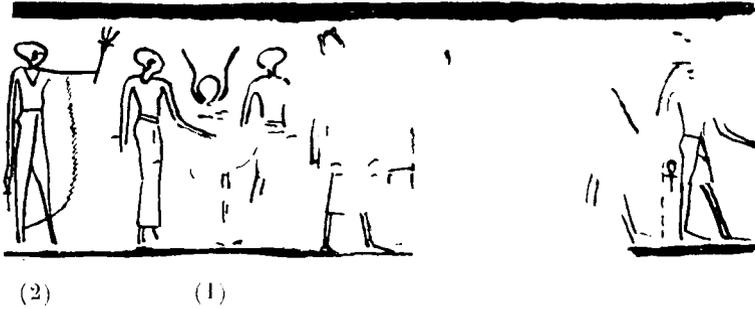
<sup>(1)</sup> EDGERTON, *Medinet Habu graffiti facsimiles*, Chicago 1937, pl. 6, n° 21.

<sup>(2)</sup> SAMI GABRA, *Les fouilles de l'Université Fouad el-Awal à Hermopolis-ouest*

(*Tounah el-Gabal*) (sous presse).

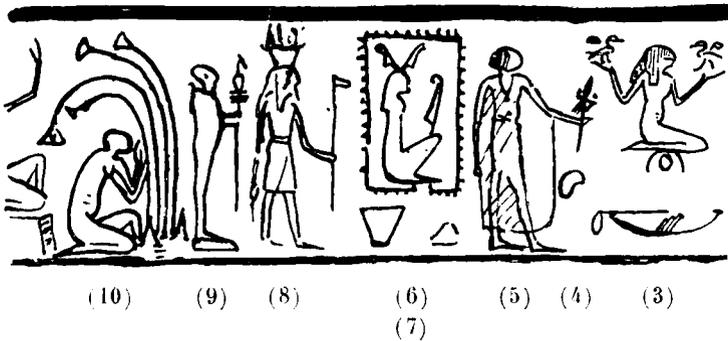
<sup>(3)</sup> DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1925), *Les inscriptions*, Le Caire 1926, p. 7, n° 1.

Le reste du linteau et les montants de la porte sont littéralement surchargés d'inscriptions en hiéroglyphes cursifs d'époque gréco-romaine et de prières démotiques<sup>(1)</sup>. Ces textes sont postérieurs, de si peu que ce soit, à l'esquisse dont nous nous occupons, car celle-ci, mise à la meilleure place par son dessinateur, n'a pu être exécutée dans ces conditions qu'à une époque où la surface du linteau était encore complètement libre.



Le début, mutilé, est indéchiffrable.

|   |   |  |
|---|---|--|
| (1) Deux déesses recevant<br>un disque solaire entre<br>les cornes d'Hathor | (2) variation matérielle de <br>par symbolisme   | *   ☉ |
| (2) Le dieu Ihy   |      ntr «le dieu du chœur»..... par rébus |     |



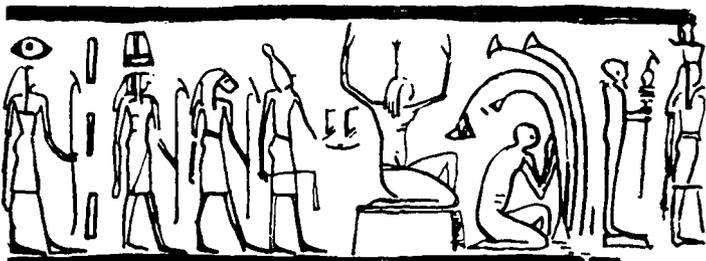
<sup>(1)</sup> EDGERTON, *Medinet Habu graffiti fac-similes*, Chicago 1937, pl. 6.

|  |   |         |
|--|---|---------|
| <p>(3) a. Deux groupes tenus en mains par<br/>b. une femme</p>   | <p></p> <p><i>s3ty</i> «les deux filles»<br/><i>par rébus</i><br/><i>msyt</i> «une femme qui enfante»<br/><i>par acrophonie</i></p> | <p></p> |
| <p>Signe en clair.....<br/>(4)</p>   | <p>Fréquent dans l'écriture ptolémaïque<br/><i>pour raison inconnue</i></p>   | <p></p> |
| <p>(5) Enfant portant le signe</p>   | <p><i>m3'w i3b</i> «quelqu'un qui offre un .....»<br/><i>par rébus</i></p>  | <p></p> |
| <p>(6) Grand signe renfermant une déesse tenant une plume<br/>a. Le signe<br/>b. Le signe<br/>c. La déesse</p> | <p><i>m3'ct</i> .....<br/><i>par acrophonie</i><br/><i>šwtj(t)</i> «Celle aux deux plumes»<br/><i>par rébus</i></p>                 | <p></p> |
| <p>Signe en clair.....<br/>(7) Cuvette à eau</p>   | <p><i>par contenance</i><sup>(1)</sup></p>  | <p></p> |
| <p>(8) Personnage<br/>a. tenant en main le signe<br/>b. et portant sur la tête une couronne</p>                | <p>.....<br/><i>par figuration directe</i></p>  | <p></p> |
| <p>(9) Ptah</p>  | <p>.....</p>  | <p></p> |
| <p>(10) Personnage accroupi derrière une touffe de papyrus</p>   | <p><i>par rébus</i></p>   | <p></p> |
| <p>(11) Personnage sur un socle</p>  | <p><i>lh</i> .....<br/><i>par acrophonie: h</i></p>   | <p></p> |
| <p>(12) a. Roi coiffé de la couronne du Sud</p>  | <p><i>pr-3</i> «pharaon»<br/><i>par acrophonie: p</i></p>   | <p></p> |

<sup>(1)</sup> La signification «par contenance» existe pour quelques abréviations dans l'écriture en clair : «onguent», «eau»,

«lait», «vin», «bière». On comprend que le cryptographe ait imaginé sur le même modèle : «eau».

|   |   |   |
|---|---|---|
| <p>b. tenant le signe </p> <p>(13) Personnage à tête de lion</p> | <p>= s<sup>3</sup>h ..... par acrophonie : s</p> <p> rw ..... par acrophonie</p> | <p></p> <p></p> |
|---|---|---|



(15)      (14)    (13)    (12)      (11)

|  |  |   |
|--|--|---|
| <p>(14) Horus hiéracocéphale<br/>Traits du pluriel </p> <p>(15) Dieu portant un œil<br/> sur la tête</p> <p>(16) a. Déesse Isis<br/>b. tenant en main un signe </p> <p>(17) a. Personnage coiffé de la couronne <br/>b. tenant en main un signe </p> | <p> .....</p> <p>..... support de </p> <p>..... par symbole </p> <p>..... m </p> <p>..... n </p> <p>..... m </p> | <p></p> <p></p> <p></p> <p></p> <p></p> <p></p> |
|--|--|---|



(23)      (22)    (21)    (20)      (19)    (18)    (17)    (16)

|  |   |   |
|--|---|---|
| <p>(18) Personnage courant</p> <p>(19) Amon<br/>a. tenant un signe <br/>b. sous trois étoiles ***</p> | <p>= m ..... par acrophonie : n</p> <p>..... sw </p> <p>..... par symbole : ntrw </p> | <p></p> <p></p> |
|--|---|---|

|  |   |  |
|--|---|--|
| (20) a. Visage humain                      | ...  ..... par rébus                                  |  |
| b. et canard                               | ...  st « canard » ..... par rébus                    |  |
| c. élevés sur un plateau par un personnage | ...   /3y « quelqu'un qui porte » par acrophonie      |  |
| (21) a. Horus                              | ...  wr « le Grand » .....                            |  |
| tenant en mains le signe                   | ←   |  |
| b. et la plume                             | ... m <sup>3</sup> t ..... par acrophonie: m          |  |
| (22) Le dieu Chou                          | ...  « le Fils » ..... par acrophonie: s              |  |
| (23) a. Étoile *                           | ...  « ce qui se lève » <sup>(1)</sup> . par rébus: • |  |
| b. tenue par Anubis versant une libation   | ... ?   |  |

Ce signe, le dernier conservé, reste indéchiffrable, faute de contexte.

En résumé :



... le matin; Grand Dieu brillant dans les ténèbres, à l'Orient, en sortant du Monde inférieur; semence divine de Ptah; Mystérieux, se cachant aux dieux; créateur du ciel, qui demeure comme Roi des dieux qui est sur son grand trône: Grand de lumière... . . . . .

TEXTE N° IX.

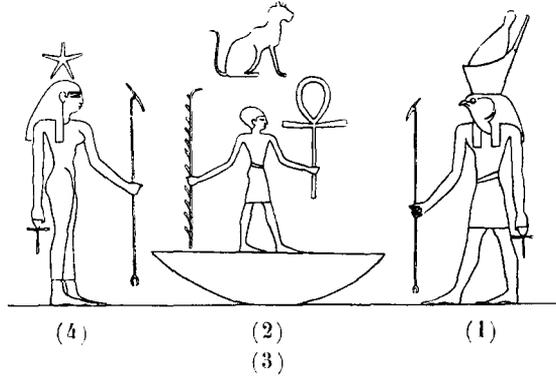
FRISE DE PADYKAM.

En dégageant, en 1931 à Tounah el-Gebel, les restes du temple-tombeau de Padykam<sup>2)</sup>, à l'est de celui de Pétoisiris, le Professeur Sami Gabra mit à jour un passage d'inscription en cryptographie monumentale,

<sup>1)</sup> *Protocoles*, p. 5 a. Touna (Hermopolis-ouest) dans les Annales du Service des Antiquités de l'Égypte. XXXII (1932), p. 72-77.  
<sup>2)</sup> SAMI GABRA, *Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université Égyptienne à*

sculptée en plinthe au bas du mur extérieur, à l'angle sud-ouest du pro-naos.

Ce qui précède le tore d'angle, sur le mur sud est la conclusion d'une période; ce qui le suit sur le mur ouest, le début d'une autre strophe d'un hymne en l'honneur de Thot, grand dieu d'Hermopolis.



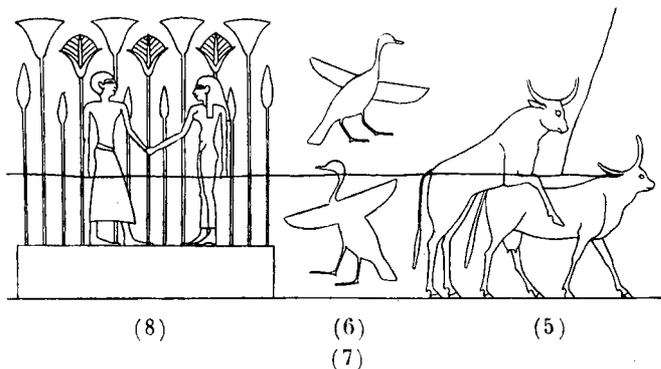
|                                     |   |           |
|-------------------------------------|---|-----------|
| (1) Horus                           | = 𓂏 ntr. ....                                 | 𓂏 𓂏 𓂏     |
| (2) Lionne assise                   | = 𓆎 𓆏 shmt. .... par acrophonie : s           | } 𓆎       |
| (3) a. Signe 𓆎                      | ..... 'nlj                                    |           |
| b. tenu par un enfant               | = 𓆎 𓆏 nhn. .... par acrophonie : n            | } 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 |
| c. qui porte dans l'autre main un 𓆎 | = tr <sup>(1)</sup> . .... par acrophonie : t |           |
| d. sur un signe 𓆎                   | .....   |           |
| (4) Déesse surmontée par une *      | * 𓆎 𓆏 «habitante de la Daït»<br>par rébus     | 𓆎         |
| (5) Taureau saillant                | 𓆎 𓆏 ntf «ce qui arrose», par rébus            | 𓆎         |
| (6) Premier canard volant           | 𓆎 (phonétique), par acrophonie : p            | 𓆎 𓆎       |
| (7) Second canard volant            | en clair .....                                | 𓆎         |

<sup>(1)</sup> Cf. texte n° V, cryptogr. 199, p. 375.

(8) a. un couple se tenant par la main  
 b. devant un fourré IIII

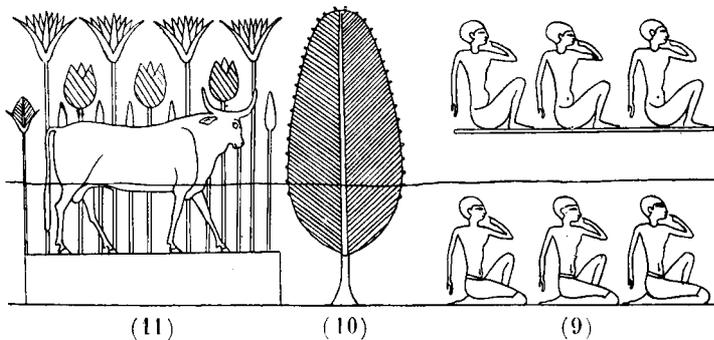
« quelqu'un qui est marié »  
 par rébus : mn

« marécage »  
 par acrophonie : š



(9) Six enfants

« six enfants »  
 par rébus



(10) Arbre

(11) a. Taureau  
 b. devant un fourré IIII

(12) Arbre

(13) a. Taureau

rd « ce qui pousse »  
 par acrophonie : r

šny « le Poilu »  
 par acrophonie : š

šh « fourré » . . . . . par rébus

Cf. cryptogr. 10 . . . . . r

Cf. cryptogr. 11 a. . . . . š



## DEUXIÈME PARTIE.

### LE SYSTÈME CRYPTOGRAPHIQUE.

#### I. — GÉNÉRALITÉS.

Un fait est frappant : malgré leur diversité de dates et de styles, ces inscriptions relèvent d'un système commun et parfaitement homogène pour la construction de leurs énigmes. Ce système d'ailleurs remonte beaucoup plus haut que la XVIII<sup>e</sup> dynastie, puisqu'il a présidé, sous la XI<sup>e</sup>, à l'élaboration de l'inscription en cryptographie thématique conservée par la stèle C 15 du Louvre<sup>(1)</sup>, la plus parfaite composition de ce genre connue jusqu'à présent.

D'ailleurs non seulement l'observance de règles communes témoigne de l'unité de système, mais la présence à des siècles d'intervalle des mêmes « trucs » cryptographiques — comme l'interprétation « ce qui arrose » donnée à l'accouplement d'une part dans les tombes de Béné-Hassan<sup>(2)</sup> et de l'autre sur la frise de Padykam<sup>(3)</sup>, les « 6 š » valant pour sš aussi bien sur la stèle C 65 du Louvre (XVIII<sup>e</sup> dynastie)<sup>(4)</sup> que sur la même frise de Padykam<sup>(5)</sup> ou la graphie de  $\text{𓆎} \circ \text{𓆎}$  commune aux inscriptions de Ramsès II et de Darius<sup>(6)</sup> — prouve que l'enseignement théorique de la cryptographie était accompagné d'un choix d'exemples devenus classiques.

Le système en soi est simple. Son principe est une notation purement phonétique du langage, au moyen de signes unilittères, déterminés par acrophonie, et plurilittères, obtenus par rébus.

---

<sup>(1)</sup> *Figuration*, p. 209-229.

<sup>(2)</sup> *Figuration*, p. 105.

<sup>(3)</sup> Texte n° IX, cryptogr. 5 (p. 392).

<sup>(4)</sup> *Essai*, p. 32.

<sup>(5)</sup> Texte n° IX, cryptogr. 9.

<sup>(6)</sup> Texte n° III, cryptogr. 24-26

(p. 324). Texte n° V, cryptogr. 100-102

(p. 355).

Il va sans dire que la figuration directe, en vertu de laquelle on écrit le mot en représentant ce qu'il désigne, est toujours possible, comme dans l'écriture en clair, mais elle est plutôt rare<sup>(1)</sup> :

 = «Ptah», I, 7 ; VIII, 9.

 = «Rè», II, 12, 14 ; III, 17, 25 ; V, 66, 101, 124, 155, 208.

 = «Ma'et», II, 4, 9 ; III, 4.

 = «Mout», III, 38.

 = «trône», III, 29.

A ces exemples il convient d'ajouter la femme écrivant sur une tablette (III, 32) qui signifie directement «une femme qui recense», .

## II. — L'ACROPHONIE.

Les signes unilittères sont obtenus par acrophonie, en retenant la première consonne du nom de l'objet figuré :

 = *t* par acrophonie de  «oie» V, 60, 177.

 = *s* .....  «girafe» V, 16.

 = *p* .....  «Ptah» V, 9.

 = *w* .....  «œil sacré» V, 26, 57, 173, 190.

 = *f* .....  «ce qui urine» IV, 14.

Il est arrivé parfois que, par suite de l'usure du langage, des mots ayant primitivement pour consonne initiale une articulation faible, *i* ou *w*,

<sup>(1)</sup> Nous marquons par un astérisque \* les signes dont la fonte de l'imprimerie ne fournit pas les équivalents exacts, en particulier les figures de divinités qui sont en réalité représentées

debout. Dans les renvois aux cryptogrammes de cette étude, le chiffre romain représente le numéro du texte, et le chiffre arabe celui du cryptogramme.

se sont trouvés commencer en fait par une voyelle. Dans ce cas le cryptographe a eu le choix :

— ou bien, en se basant sur la lecture savante dont la tradition se perpétuait, il a fait état de la consonne initiale primitive, et son cryptogramme vaut pour celle-ci :

⤵ = *i* par acrophonie de  «viande» V, 88.

⤴ = *i* ..... *imn* (⊖11) «colonne» V, 147.

— ou bien, s'en tenant à la prononciation courante, il a envisagé la première consonne réelle, c'est-à-dire la seconde articulation du mot à l'état primitif. C'est ce qu'on appelle l'*acrophonie consonantique*<sup>(1)</sup> :

⤵ = *f* par acrophonie consonantique de  «viande» *Essai*, p. 42, n° 86.

⤴ = *n* .....  «Anubis» VII, 3.

⤴ = *s* .....  «Osiris» I, 3.

⤵ = *m* .....  «barque» V, 40.

Le jeu de la cryptographie exige que les signes unilittères ainsi obtenus soient aussi variés que possible, afin de créer sans cesse de nouvelles énigmes. On trouve par exemple dans les textes étudiés plus haut :

*m* =  (V, 3)  (I, 8. V, 21, 31, 37, 93, 126, 145)  (VIII, 6 b, 21 b)  
 (V, 150)  (V, 17)  (III, 34)  (II, 15. III, 18. V, 11)  (V, 74)  
 (V, 140)  (VIII, 3 b)  (VI, 7)  (V, 62)  (I, 17)  (V, 40)  
*n* =  (V, 82)  (I, 18. IV, 28)  (V, 141)  (V, 68)  (V, 13, 149, 153)  (V, 135)  (V, 7)  (VII, 3)  (V, 157. VI, 2)  (II, 2, IV, 43. V, 26, 57, 72, 77, 97, 174)  (III, 21)  (I, 13. IV, 26. V, 4, 45, 191, 195, 202)  (V, 90, 118)  (V, 198)  (I, 6. VIII, 8 b, 17 a)  
 (IV, 7. V, 51, 172. VIII, 18)  (IX, 3 b)  (IV, 35)  (V, 36, 53)  
 (V, 23)

(1) Cf. plus haut, p. 386.

La diversité est surtout de règle lorsque deux articulations semblables se suivent. Elles doivent être rendues par deux signes différents :

n nn-f      t t      IV, 26-28

[s]t(w)t r<sup>s</sup> = V. 154-155

Par contre, c'est une élégance appréciée lorsque deux signes semblables qui se suivent ont deux valeurs différentes, grâce à des acrophonies diverses :

ntrw — nw      V. 198-201.

### III. — LES RÉBUS.

Les signes plurilittères sont obtenus par rébus. Ils correspondent en général à des plurilittères en usage dans l'écriture en clair :

- = «fourré de papyrus» Par rébus : I, 2.
- \* = «ce qui se lève» ..... VIII, 23.
- { = «taureau» ..... V, 98.
- { = «taureau de combat» ..... V, 179.
- = «la Langue (de Rê)» ..... VI, 8.
- = «la (couronne) blanche» ..... IV, 21.
- = «ce qui vogue vers le sud» ..... III, 31, IV, 45.

Ce n'est que rarement, et lorsque le cryptographe donne tous ses soins à une énigme de choix, qu'il crée des plurilittères n'ayant pas d'équivalents dans l'écriture en clair :

«ce qui se faufile», rébus de mš dans le nom de Darius, V, 131-133.

Le procédé par rébus n'est pas seulement mis en œuvre pour créer de nouveaux signes plurilittères servant à la notation phonétique de divers

mots, mais le cryptographe en use pour exprimer des mots entiers, par homophonie :

— soit en employant des graphies usuelles :

|  |                |                         |       |           |  |
|--|----------------|-------------------------|-------|-----------|--|
|  | <i>dy</i>      | «deux papyrus» rébus de |       | <i>dt</i> | «éternellement»<br>VI, 25.             |
|  | <i>kt</i>      | «femelle»               | ..... |           | <i>ky</i> «autre» V, 58.               |
|  | <i>st</i>      | «canard»                | ..... |           | <i>st</i> «place» VIII,<br>20 b.       |
|  | <i>sst-ntr</i> | «fille de dieu»         | ..... |           | <i>snt</i> «fonder» V,<br>105, 159.    |
|  | <i>mnht</i>    | «vêtement»              | ..... |           | <i>mnht</i> «parfaite» V,<br>109, 164. |

— soit en combinant les signes traditionnels avec des personnages dont l'action entre en ligne de compte pour la solution de l'énigme. Ce procédé semble avoir été classique pour obtenir des homophonies de mots commençant par *m* :

Personnage pré- = *m<sup>2</sup>w-k* Par rébus : *mky* «protecteur» III, 6.  
 sentant un «quelqu'un qui  
 signe (*k*?) offre un *ka*»

Personnage pré- = *m<sup>2</sup>w-i**b*** *m i b* «à l'Orient» VIII, 5.  
 sentant un «quelqu'un qui  
 signe (*i b*) offre un *iab*»

Dans cette voie le cryptographe pouvait aller encore plus loin : imaginer des combinaisons de plusieurs mots qui ne le cèdent en rien, pour le génie inventif qu'ils exigent, aux plus modernes de nos rébus. On a expliqué, dans le commentaire des cryptogrammes IV, 44; V, 83; V, 144 et IX, 9 de ces chefs-d'œuvre d'ingéniosité dont la tradition remontait au Moyen Empire<sup>(1)</sup>. Si ces rébus charmaient les anciens Égyptiens comme parades de bel esprit, ils conservent pour nous l'intérêt de fixer des points de repère pour la prononciation courante de la langue égyptienne à l'époque où ils ont été composés.

<sup>(1)</sup> *Figuration*, p. 218 et 222.

IV. — LES IMAGES DIVINES.

Une catégorie de signes qui mérite une attention spéciale est celle des représentations de divinités.

Il arrive quelquefois que ces images expriment directement le nom du dieu qu'elles représentent ou valent, par acrophonie, pour sa première articulation :

|  |  |
|--|--|
| <p> = š (<i>šw</i>) III, 42.</p> <p> = h (<i>hʿ</i>) III, 24, 26; V, 100, 102.</p> <p> = n (<i>nm</i>) III, 21.</p> | <p> = p (<i>ptk</i>) V, 9.</p> <p> = r (<i>rʿ</i>) III, 25; VI, 9.</p> <p> = s (<i>shmt</i>) III, 36.</p> |
|--|--|

Mais dans la plupart des cas, comme on l'a déjà remarqué<sup>(1)</sup>, le procédé de signification est plus complexe. L'image d'un dieu n'est pas employée pour évoquer son nom, mais une qualité ou un titre qui servent à le désigner par antonomase, — qu'il s'agisse d'exprimer le mot lui-même, son homophone par rébus ou, par acrophonie, sa première articulation :

|                     |   | SIGNIFICATION  |  |                    |
|---------------------|---|--|--|--------------------|
| DIEU<br>REPRÉSENTÉ. | TITRE<br>PAR ANTONOMASE.  | DIRECTE.   | PAR<br>HOMOPHONIE.   | PAR<br>ACROPHONIE. |
| AMON . . . . .      | le Grand . . . . .  |  III, 14                |  |                    |
|                     | Celui qui est stable<br>en tout ( <i>mn iht nbt</i> ) . . . . . |  |  | <i>m</i> III, 34   |
| ANUBIS . . . . .    | le Rapide ( <i>hʿh</i> ) . . . . .                              |  |  | <i>h</i> VI, 5, 16 |
|                     | l'Osirien ( <i>msiry</i> ) . . . . .                            |  |   II, 7. III, 12 |                    |
| CHOU . . . . .      | le Fils . . . . .   |  V, 65,<br>207. . . . . |  | <i>s</i> VIII, 22  |
|                     | la Colonne du ciel<br>( <i>whʿ n pt</i> ) . . . . .             |  |  | <i>w</i> III, 35   |

<sup>1)</sup> *Protocoles*, p. 17-19.

| DIEU<br>REPRÉSENTÉ. | TITRE<br>PAR ANTONOMASE.                             | SIGNIFICATION  |   |   |
|---------------------|--|--|---|---|
|                     |  | DIRECTE.   | PAR<br>HOMOPHONIE.  | PAR<br>ACROPHONIE.  |
| HORUS . . . . .     | le Dieu . . . . .                                    |  VIII, 14.<br>IX, 11            |   |   |
|                     | le Grand . . . . .                                   |  VIII,<br>21 a                  |   |   |
|                     | l'Habitant de l'horizon . . . . .                    |  IV, 2                          |   |   |
|                     | le Seigneur ( <i>nb</i> ) . . . . .                  |                                 |  V, 114, 169 |   |
| MONTOU . . . . .    | le Victorieux . . . . .                              |  II,<br>3. III, 3,<br>15. IV, 4 |   |   |
|                     | le Vaillant ( <i>phly</i> ) . . . . .                |  III, 24                        |   |   |
| RÈ . . . . .        | Celui qui brille ( <i>psd</i> ) . . . . .            |  |   | p I, 16   |
|                     | le Prince ( <i>ity</i> ) . . . . .                   |  V, 78                          |   |   |
|                     | le Gracieux de visage<br>( <i>htp-hr</i> ) . . . . . |  VII, 6                         |   |   |
| THOT . . . . .      | l'Hermapolitain<br>( <i>hmnwy</i> ) . . . . .        |  |   |  VI, 3 |
|                     | la Lune ( <i>i'h</i> ) . . . . .                     |  |   |  V, 80 |
|                     | la Langue ( <i>ns</i> ) . . . . .                    |  VI, 8                          |   |   |
| etc.                |  |  |   |   |

L'abondance des significations de ce genre, dont on trouvera le détail au *Tableau général*, montre assez quelle vogue ce procédé avait obtenu. Il était devenu le procédé normal pour fixer et interpréter la valeur des images divines en cryptographie.

Aussi pour exprimer le nom même du dieu, ou la valeur unilitère qu'on en tirait par acrophonie, les cryptographes avaient dû faire appel à un moyen différent de la représentation directe. Ils avaient recours au symbole ou à l'animal sacrés :

 = Neith I, 13 ; IV, 27 ; V, 4 etc.

 = Ha V, 69.

 = Sekhmet IX, 2.

 = Amon-Rè VI, 26.

 = Mout I, 8 ; V, 21, 31, 37, 93, 126, 145.

V. — RÔLE ET INFLUENCE DE L'ÉCRITURE EN CLAIR.

Telles sont les lois fondamentales de la cryptographie égyptienne : l'établissement d'une notation purement phonétique du langage, à l'aide de signes ayant acquis des valeurs nouvelles par voie d'acrophonie ou de rébus.

Il est toutefois peu de textes cryptographiques, surtout un peu longs, qui se conforment entièrement et sans défaillances à cette discipline.

Parfois c'est incapacité du scribe à soutenir un tel effort d'imagination. Le texte n° IV, commencé en cryptographie pure, admet des signes en clair de plus en plus nombreux et finit franchement en écriture normale. Le texte n° I, bien que fragmentaire, semble dans les mêmes conditions.

Mais dans d'autres cas, c'est évidemment par crainte que le lecteur, découragé par trop de difficulté, n'abandonne la partie. L'auteur des textes réunis sous le n° V, en particulier, a concédé de place en place quelques signes en clair à son déchiffreur; de plus, suivant en cela une vieille tradition<sup>(1)</sup>, il a exprimé en caractères normaux le *desinit* de ses compositions, pour en indiquer le caractère général et fournir au déchiffrement le terme où aboutir. Mais il a fait payer, peut-on dire, cette concession, et il l'a même tournée à ses fins, en ménageant fallacieusement quelques signes en clair qui ont en réalité une signification cryptographique (IV, 35-36. V, 59-60, 131-133, 176-178). Ce qui était dans la meilleure tradition de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(2)</sup>.

Il s'en faut du reste de beaucoup que l'influence de l'écriture en clair sur la composition cryptographique ait été toujours un effet de la volonté ou du laisser-aller du scribe. Il était impossible à l'Égyptien de s'abstraire complètement des conventions de son écriture normale, dont les signes-mots et les déterminatifs faisaient partie intégrante. Bien que de tels

---

<sup>(1)</sup> *Essai*, p. 21.

<sup>(2)</sup> *Essai*, p. 14 et 33. C'est peut-être un piège basé sur la confiance du déchiffreur dans la transcription en clair que le cryptographe de la frise de

Louxor a ménagé en introduisant dans son texte (Texte n° III, cryptogr. 34-37) un élément que cette transcription ne comporte pas. Toutes les ruses étaient bonnes en cryptographie.

éléments n'eussent rien à faire en théorie dans la notation cryptographique, on les y trouve parfois — et jusque dans les compositions les plus soignées — comme une imitation inconsciente de l'écriture en clair :

-  (III, 35-37) *m(3)s* «Thèbes», avec déterminatif 
-  (III, 41-44) *išrw* «Ichérou», avec déterminatif 
-  (IV, 20-21) *shd* «éclairant», décalque graphique de 
-  (V, 159) *snt inb(x)* «ayant fondé les murailles» avec déterminatif 
-  (V, 80-82) *imn* «Amon», avec déterminatif 
-  (III, 24, 26; V, 100-102) *nhh* «éternité», décalque graphique de 
-  (V, 122-123) *h3y* «briller», avec déterminatif 
-  (IV, 30-31) *w* «dormir», avec déterminatif 
-  (III, 5) *nbtj* «seigneur des Diadèmes», décalque graphique de 
-  (V, 119-120) *sb3w* «portes», avec complément phonétique *w* de *b3w*

## VI. — PRINCIPES CRYPTOGRAPHIQUES DIVERGENTS.

On le voit, si la doctrine de la cryptographie était rigide, son application l'était moins et le scribe gardait la liberté de doser son mélange avec l'écriture en clair suivant son goût, son inspiration, ses capacités ou l'effet qu'il voulait produire sur son public. Il pouvait même, pour varier le jeu, faire appel à d'autres procédés, irréductibles aux principes de la cryptographie telle que nous l'avons définie, et qui sont peut-être les traces de systèmes cryptographiques moins raffinés, qui ne connaissent pas grande vogue dans le milieu des scribes. Ces procédés sont :

### a) *La variation matérielle.*

L'écriture hiéroglyphique normale représentant les objets selon une convention déterminée, rien n'était plus facile que de la rendre illisible

à première vue en modifiant l'aspect de ces objets, leur signification restant la même :

|   |                         |   |   |                      |
|---|-------------------------|---|---|----------------------|
|  | variation matérielle de |    | <i>ir</i>   | I, 12.               |
|  | .....                   |    | <i>wd?t</i>   | V, 24.               |
|  | .....                   |    | <i>st</i>   | III, 33 ; V, 28, 99. |
|  | .....                   |    | <i>hh</i>   | V, 111, 169.         |
|  | .....                   | }  | <i>d</i>  | V, 6.                |
|   |                         |   | }  | <i>f</i>             |
|  | .....                   |    |   | <i>dhwtj</i>         |
|  | .....                   |    | <i>n</i>  | V, 82.               |
|  | .....                   |    | (détermin.)   | III, 44.             |

C'est à ce souci de variation matérielle qu'il faut rattacher les quelques archaïsmes dans la forme ou l'emploi des signes qu'on trouve dans l'écriture cryptographique :

|   |      |   |             |
|---|------|---|-------------|
|    | pour |    | IV, 10, 37. |
|    | .... |    | VI, 22.     |
|   | .... |   | V, 103.     |
|  | .... |  | I, 10.      |

b) *La disposition rétrograde.*

Elle était en usage dans la distribution des colonnes d'écriture de certains textes religieux de caractère plus ou moins ésotérique. Appliquée aux mots, elle oppose à leur lecture une difficulté matérielle qu'on ne peut surmonter qu'en restituant l'ordre normal des signes :

|   |   |   |      |   |   |   |   |   |            |
|---|---|---|------|---|---|---|---|---|------------|
|  | pour  |  | .... |  | IV, 30-31.  |   |   |   |            |
|  | ....  |  | .... |  | IV, 37.   |   |   |   |            |
|  |  |  | .... |  |  |  | = |  | VI, 12-14. |
|  |  |  | .... |  |  |  | = |  | VI, 24-25. |

c) *L'introduction de personnages sans signification et de connexions arbitraires de signes.*

A côté de personnages dont l'action est un élément de signification dans le jeu cryptographique<sup>(1)</sup>, il s'en trouve d'autres qui n'ajoutent rien à la lecture, mais qui servent uniquement de supports à des signes. Leur rôle se borne à prêter un certain style à l'inscription : I, 6. III, 13. V, 199, 200, 201. VIII, 8 b. 15, 17 a. La tradition de ces comparses muets remonte au Moyen Empire<sup>(2)</sup>.

Également inutiles pour la lecture et destinées seulement à créer une impression de mystère sont certaines connexions, suivant lesquelles un personnage porte la main sur le signe qui le précède, ou le soutient. Malgré l'apparence, il ne s'agit là que d'une juxtaposition :

Le dieu Horus tenant un grand signe  —  +  *ḥr* III, 1. IV, 1.

La déesse Neith portant l' —  +  *wn* V, 26, 57.

Personnage incliné soutenant un  sur ses deux mains —  +  *k' r* V, 152.

Roi posant la main sur le calice floral du signe  —  +  *nfrw nb* V, 118.

Roi offrant le signe  —  +  *k nb* V, 70.

C'est de cet usage que dérive la catégorie de signes représentant des personnages tenant un objet en main, ou des animaux le portant entre leurs pattes, et qui doivent se lire : *objet + être vivant*<sup>(3)</sup> (VIII, 8, 20, 23), ou, pour certains autres, par renversement, *être vivant + objet*<sup>(4)</sup> (VIII, 12, 16, 17, 21).

## VII. — LA PHONÉTIQUE.

La prononciation qui servait de base à la notation cryptographique pouvait être soit la prononciation courante, telle qu'elle existait dans la

<sup>(1)</sup> Cf. plus haut, p. 399. — <sup>(2)</sup> *Figuration*, p. 213. — <sup>(3)</sup> *Médamoud*, p. 31.  
<sup>(4)</sup> *Médamoud*, p. 29.

langue parlée de l'époque, soit la prononciation savante, suivant laquelle les scribes faisaient état de consonnes écrites par tradition, mais tombées pratiquement en désuétude.

Dans la grande majorité des cas, les textes cryptographiques présentent à ce sujet des particularités qui sont précisément celles de la langue parlée<sup>(1)</sup> :

1° La notation de l'articulation <sup>3</sup>, disparue depuis longtemps<sup>(2)</sup>, y est inconnue :

   (copte : -o) «grand» V, 180.  
      «Thèbes» III, 35-37.

2° Comme ce dernier exemple le montre, la désinence du féminin, réduite sans doute à -i ou -e comme en copte, n'est pas exprimée :

         *nsr*     *nsrl* «la Brûlante» VI, 8-9.

3° Il en va de même pour les finales *y* et *w*, et en particulier pour celle du masculin pluriel :

             *inbw* «murailles» V, 105-106.  
             *nfrw* «beautés» V, 22, 118.  
             *it* =            *ity* «prince» V, 59-60, 176-177, 196-197.

4° Enfin certains mots dont l'  terminal a disparu dans la prononciation sont écrits sans cet *r* :

 (V, 94) *in* } =     *inr* «pierre», orthographié   dans les  
    (V, 146-147) *imw* } *imw* textes hiéroglyphiques du temple d'Hébis<sup>(3)</sup>, en  
copte : ωηε.

<sup>1)</sup> Essai, p. 13 et 33. — <sup>2)</sup> Essai, p. 13. — <sup>3)</sup> BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh in der libyschen Wüste*, Leipzig 1878, pl. Xe; XI F, a-b.



# TROISIÈME PARTIE.

## TABLEAU GÉNÉRAL DES CRYPTOGRAMMES <sup>(1)</sup>.

### I. — ÉLÉMENTS COSMIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

|    |     |  |   |               |
|----|-----|--|---|---------------|
| 1  |     | variation matérielle de.....                                     |   | IV, 19        |
| 2  |     | =  - l'Éternel» par rébus  |   | V, 129        |
| 3  | *   | =  «ce qui se lève».....<br>..... par rébus                      |   | VIII, 23      |
| 4  | *** | ..... par symbole  |   | VIII, 19 b    |
| 5  |     | =  «falaise».....<br>..... par acrophonie                        | m | V, 3          |
| 6  |     | variation matérielle de<br>«le dieu h?» par acrophonie           | h | V, 69         |
| 7  |     | =  «canal»..... par rébus  |   | V, 178        |
|    |     | =  «canal» par acrophonie  | m | V, 81; VI, 20 |
| 8  |     | =  «plaque (de métal)»<br>..... par acrophonie                   | s | V, 171        |
| 9  |     | variation matérielle de.....                                     |   | V, 82         |
| 10 |     | } variation matérielle de.....<br>} variation matérielle de..... |   | III, 44       |
|    |     |  |   | V, 52         |
| 11 |     | =   «angle».....<br>..... par acrophonie                         | h | V, 70         |

<sup>(1)</sup> Le chiffre romain indique le numéro du texte, et le chiffre arabe celui du cryptogramme.

II. — VÉGÉTATION.

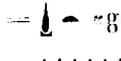
|    |   |  |   |                                       |
|----|---|--|---|---------------------------------------|
| 12 |    | =  «ce qui pousse» . . . . .<br>..... <i>par acrophonie</i> | r   | IX, 10, 12                            |
| 13 |    | =  «ce qui est beau» . . . . .                              | ⚡   | V, 22                                 |
| 14 |    | <i>variation matérielle de</i> . . . . .   | ⚡   | V, 5                                  |
| 15 | Panache <br>ou  avec<br>deux fo-<br>lioles à la<br>base | <i>variation matérielle de</i> . . . . .   | ⚡   | V, 123, 125,<br>136, 139,<br>156, 196 |
| 16 |    | ..... <i>par symbole</i>   |    | III, 30                               |
| 17 |    |  «deux papyrus» . . . . .<br>..... <i>par rébus</i>         |    | VI, 25                                |
| 18 |    | ..... <i>par symbole</i>   |    | V, 183                                |
| 19 |   | =  «fourré de papyrus»<br>..... <i>par rébus</i>           |   | I, 2                                  |
| 20 |    | =  «marécage» . . . . .<br>..... <i>par acrophonie</i>    | s   | IX, 8 b, 13 b                         |
|    |   | =  «fourré de papyrus»<br>..... <i>par rébus</i>          |  | IX, 11 b                              |
|    |   | =  «bourgeons» . . . . .<br>..... <i>par acrophonie</i>   | n   | I, 18; IV, 27                         |
| 21 |    | =  «époque» . . . . .<br>..... <i>par acrophonie</i>      | t   | V, 199; IX, 3 r                       |
|    |   | =  «année» <i>par acrophonie</i>                          | r   | V, 85, 200                            |

III. — QUADRUPÈDES.

|    |   |   |   |                    |
|----|---|---|---|--------------------|
| 22 |                                  | =  «le Seigneur» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie   | n   | V, 141             |
|    |   | =  «lion» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie  | r   | V, 142; VIII, 13   |
| 23 |                                  | =  «le Seigneur» . . . . .<br>. . . . . par rébus  | —   | VI, 24             |
| 24 |                                  | =  «Sekhmet» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie   | s   | IX, 2              |
|    |   | =  «taureau» par rébus   |    | V, 198             |
|    |   | =    «taureau de troupeau» . . . . . par rébus |   | V, 144             |
| 25 |                                  | =  «poilu» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie   | s   | IX, 11 a, 13 a     |
|    |   | =   «taureau de combat» . . . . . par rébus   |    | V, 179             |
| 26 | Taureau saillant une vache  | =  «ce qui arrose» . . . . .<br>. . . . . par rébus  |    | IX, 5              |
|    |   | =  «femelle» . . . . . par rébus  |   | V, 58              |
| 27 |  avec ou sans attributs sacrés | =  «la Dorée (Hathor)» . . . . .<br>. . . . . par rébus  | —   | IV, 25; V, 33, 182 |
|    |   | =  «la Nourrice (Hathor)» . . . . . par acrophonie   | h   | IV, 17             |
| 28 |                                | = b; «béliet sacré» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie<br>. . . . . par symbole  | b<br>  | V, 32<br>VI, 26    |
| 29 |                                | =  «âne» . . . . . par rébus   |    | VI, 13             |
|    |   | =  «la Lune (Thot)» . . . . . par acrophonie   | i   | V, 2               |
| 30 |                                | =  «gardien de Ré» . . . . . par rébus   |    | VI, 18; VII, 4     |

|    |   |  |   |        |
|----|---|--|---|--------|
| 31 |    | =  «bouquetin» . . .<br>..... par acrophonie                  | n | V, 68  |
| 32 | Bubale <br>dressé sur<br>les pattes<br>arrière | =  «ce qui se soulève»<br>..... par acrophonie                | f | V, 194 |
| 33 |    | =  «girafe» . . . . .<br>..... par acrophonie                 | s | V, 16  |
| 34 |    | =  «Baal» . . . . .<br>..... par acrophonie                   | b | IV, 6  |
| 35 | Tête de<br>lion   | =  «moment» . . . . .<br>..... par acrophonie                 | i | V, 34  |
| 36 |    | =  «taureau» . . . . .<br>..... par acrophonie                | i | V, 127 |
| 37 | e   | =  «viande» . . . . .<br>..... par acrophonie                 | i | V, 88  |
|    |   | =  «portion de viande» . .<br>..... par acrophonie            | n | V, 120 |
| 38 |    | variation matérielle de  , <i>lys</i><br>..... par acrophonie | h | I, 17  |

IV. — VOLATILES.

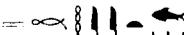
|    |   |  |   |                 |
|----|---|--|---|-----------------|
| 39 |  | signe archaïque . . . . .  |  | IV, 10, 37      |
|    |   | avec 3 faucons . . . . .   |  | V, 39           |
|    |   | variation matérielle de . . . . .  |  | VI, 19          |
| 40 |  | =  «le Savant (Thot)» . .<br>..... par acrophonie | r   | V, 134 bis      |
| 41 |  | =  «grue» (cf. signe n° 83)<br>..... par rébus    |  | IV, 22 (p. 328) |
| 42 |  | variation matérielle de . . . . .  |  | V, 52           |

|    |   |  |   |   |
|----|---|--|---|---|
| 43 |  | =  "Mout" par acrophonie                          | m   | I, 8; V, 21, 31,<br>37, 93, 126,<br>145 |
|    |   | =  "vautour" . . . . .<br>..... par acrophonie    | n   | V, 13, 149,<br>153                      |
| 44 |  | =  "canard" par rébus                             |  | VIII, 20 b                              |
|    |   | =  "oie" par acrophonie                           | l   | V, 60, 177                              |
| 45 |  | =  "les deux filles"<br>..... par rébus           |  | VIII, 3 a                               |
| 46 |  | = p? . . . . . par acrophonie  | p   | IX, 6                                   |
| 47 |  | =  "la Justice" . . . . .<br>..... par acrophonie | m   | VIII, 6 b, 21 b                         |

V. — REPTILES.

|    |   |  |   |                  |
|----|---|--|---|------------------|
| 48 |    | =  "ce qui se faufile"<br>..... par rébus   | ms  | V, 133           |
| 49 |    | =  "génie" . . . . .<br>..... par rébus<br>..... par symbole  |    | VI, 14<br>VII, 7 |
|    |   | =  "serpent" . . . . .<br>..... par acrophonie  | r   | V, 54            |
| 50 |  | =  "serpent" . . . . .<br>..... par acrophonie  | n   | V, 135           |
|    |   | variation matérielle de . . . . .  |  | V, 6             |
|    |   | variation matérielle de . . . . .  |  | V, 25, 46, 55    |
| 51 |  | =  "ce qui entre" . . . . .<br>..... par acrophonie   | c   | V, 12            |
| 52 |  | ..... par recherche d'archaïsme  | d   | VI, 22           |
| 53 |  | variation matérielle de mdt . . . . .<br>..... par rébus   |  | IV, 34           |
| 54 |  | =  "un" dans un<br> "..... par rébus | dm pr   | IV, 44           |

VI. — ANIMAUX AQUATIQUES.

|    |   |   |  |   |        |   |   |
|----|---|---|--|---|--------|---|---|
| 55 |  | } | =  "poisson" . . . . .          | r | V, 132 |   |   |
|    |   |   | ..... par acrophonie   |   |        |   |   |
|    |   |   | =  "sorte de poisson" . . . . . |   |        | s | IV, 5, 20, 41,<br>42; V, 121;<br>VI, 21 |
|    |   |   | ..... par acrophonie   |   |        |   |   |
| 56 |  | } | =  "du poisson" . . . . .       | m | V, 150 |   |   |
|    |   |   | ..... par acrophonie   |   |        |   |   |
| 56 |  | } | =  "têtard" . . . . .           | h | IV, 8  |   |   |
|    |   |   | ..... par acrophonie   |   |        |   |   |

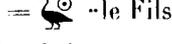
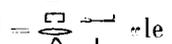
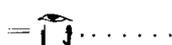
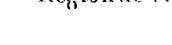
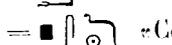
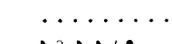
VII. — INSECTES.

|    |   |   |   |  |            |       |       |
|----|---|---|---|--|------------|-------|-------|
| 57 |    | } | ..... pour raison inconnue  | r  | IV, 36, 39 |       |       |
|    |   |   | =  "scarabée" . . . . .            |  |            |       |       |
| 58 |    | } | ..... par acrophonie  | s  | V, 42      |       |       |
|    |   |   | =  "le Divin" . . . . .            |  |            |       |       |
|    |   |   | ..... par acrophonie  |  |            | n     | V, 7  |
|    |   |   | ..... pour raison inconnue  |  |            | m     | V, 17 |
| 59 |  | } | ..... pour raison inconnue  |  | IV, 38     |       |       |
|    |   |   | =  "Celui qui éclaire" . . . . . |  |            | V, 19 |       |
| 60 |  | } | ..... par rébus   | r  | IV, 12     |       |       |
|    |   |   | =  "Rê" . . . . . par acrophonie |  |            |       |       |

VIII. — DIEUX.

|    |   |   |   |   |          |
|----|---|---|---|---|----------|
| 61 |  | } | ..... par figuration  |  | I, 1, 19 |
|    |   |   | ..... par figuration  |   |          |
| 62 | AMON  | } | =  "le Grand" . . . . .                              |  | III, 14  |
|    |   |   | =  "Celui qui est stable en toutes choses" . . . . . |   |          |
|    |   |   | ..... par acrophonie  |   |          |

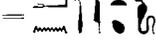
|    |   |  |   |                          |
|----|---|--|---|--------------------------|
| 63 | AMON à tête de bélier   | ..... par <i>figuration</i>                        |   | III, 27                  |
|    |   | =  "Anubis" .....                                  |   |                          |
|    |   | ..... par <i>acrophonie consonantique</i>          | n | VII, 3                   |
| 64 | ANUBIS  | =  "le Rapide" .....                               |   |                          |
|    |   | ..... par <i>acrophonie</i>                        | h | III, 22; VI, 5, 16       |
|    |   | =  "l'Osirien" par <i>rébus</i>                    |   | II, 7; III, 12           |
|    |   | =  "Chou" par <i>acrophonie</i>                    | s | III, 42                  |
| 65 | CHOU  | =  "le Fils" .....                                 |   | V, 65, 207               |
|    |   | ..... par <i>acrophonie</i>                        | s | VIII, 22                 |
|    |   | =  "la Colonne du ciel" .....                      |   |                          |
|    |   | ..... par <i>acrophonie</i>                        | n | III, 35                  |
| 66 | HA  | =  "h <sup>3</sup> " .....                         |   | V, 122                   |
|    |   | ..... { par <i>rébus</i>                           | h | III, 24, 26; V, 100, 102 |
|    |   | ..... { par <i>acrophonie</i>                      |   |                          |
|    |   | =  (h <sup>3</sup> sty) "l'Étranger" .....         |   |                          |
|    |   | ..... par <i>rébus</i>                             |   | V, 71                    |
|    | Horus hié-<br>rao cé-<br>phale,<br>coiffé, ou<br>non, des<br>plumes<br>ou du<br>pschent | ..... par <i>figuration</i>                        |   | II, 1; III, 1; IV, 1     |
| 67 |   | =  "le Dieu" .....                                 |   | VIII, 14; IX, 1          |
|    |   | =  "le Grand" .....                                |   | VIII, 21a                |
|    |   | =  "l'Habitant de l'horizon" .....                 |   | IV, 2                    |
|    |   | =  "le Seigneur" par <i>rébus</i>                  |   | V, 114, 169              |
| 68 | Horus mo-<br>mifié  | =  "Celui qui est re-<br>couvert" .....            |   | V, 96                    |
| 69 | Horus et<br>Seth  | =  "les deux Sei-<br>gneurs des Deux-Terres" ..... |   | VI, 10                   |
|    |   | ..... par <i>rébus</i>                             |   |                          |
| 70 | Iuv   | =  "le dieu du<br>chœur" .....                     |   | VIII, 2                  |
|    |   | ..... par <i>rébus</i>                             |   |                          |
| 71 | KAMËPHIS  | =  "le Mâle" .....                                 |   | II, 2; III, 2;<br>IV, 3  |

|    |                                   |  |   |   |
|----|-----------------------------------|--|---|---|
| 72 | KHONSOU                           | =  «l'Enfant» . . . . .                               | m   | II, 15; III, 18;<br>V, 11                                   |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
| 73 | MIRAL                             | =  «l'Adolescent» . . . . .                           | h   | III, 45 (?)   |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
| 74 | MONTOU                            | =  «le Victorieux» . . . . .                          | m   | IV, 40  |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
|    | ONOURIS                           | =  «le Vaillant» par rébus                            |    | II, 3; III, 3,<br>15; IV, 4                                 |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
|    | ONOURIS                           | =  «le Fils de Rê» . . . . .                          |    | III, 24   |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
| 75 | ONOURIS                           | =  «le Fils» . . . . .                                |    | II, 13  |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
| 76 | OSIRIS                            | =  «le Valeureux» . . . . .                           |    | III, 16   |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
| 77 | OSIRIS MO-<br>mifié               | =  . . . . .  | s   | I, 3  |
|    |                                   | ..... par acrophonie consonantique   |   |   |
| 78 | PTAH                              | =  «l'Habitant de la<br>Région de Vie» par acrophonie | c   | VI, 6, 17   |
|    |                                   | ..... par figuration   |   |   |
|    | PTAH                              | =  . . . . .  | p   | I, 7; VIII, 9   |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
|    | PTAH                              | =  . . . . .  | r   | V, 9  |
|    |                                   | ..... par figuration   |   |   |
|    | PTAH                              | =  . . . . .   |   | V, 113, 168   |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
|    | PTAH                              | =  «le Créateur» . . . . .                          |  | V, 89   |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
|    | PTAH                              | =  . . . . .  |  | VI, 15  |
|    |                                   | ..... par figuration   |   |   |
|    | Rê hiéra-<br>cocéphale,<br>ou non | =  . . . . .  | r   | II, 12, 14; III,<br>17, 25; V, 66,<br>101, 124,<br>165, 208 |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
| 79 | Rê hiéra-<br>cocéphale,<br>ou non | =  «Celui qui brille» . . . . .                     | p   | VI, 9   |
|    |                                   | ..... par acrophonie   |   |   |
|    | Rê hiéra-<br>cocéphale,<br>ou non | =  «le Prince» . . . . .                            |  | I, 16   |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
|    | Rê hiéra-<br>cocéphale,<br>ou non | =  «le Gracieux de vi-<br>sage» . . . . .           |  | V, 78   |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |
|    | Rê hiéra-<br>cocéphale,<br>ou non | =  . . . . .  |  | VII, 6  |
|    |                                   | ..... par rébus  |   |   |

|    |  |  |   |           |
|----|--|--|---|-----------|
| 80 | Thot   | =  ..... par acrophonie                       | <i>d</i>  | IV, 9 (?) |
|    |  | =  "l'Hermopolitain" ..... par acrophonie     | <i>h</i>  | VI, 3     |
|    |  | =  "la Lune" ..... par acrophonie             | <i>i</i>  | V, 80     |
|    |  | =  "la Langue" ..... par rébus                |      | VI, 8     |
| 81 | Thot portant l'                           | =  "Celui qui l'apporte" ..... par rébus      |      | V, 130    |
| 82 | Génie lion-tocéphale   | =  "le Lion" ..... par acrophonie             | <i>r</i>  | VIII, 13  |
| 83 | Génie à tête de grue<br> (cf. signen° 42) | =  "la Grue" ... par rébus                    |      | III, 23   |
| 84 | Génie à tête surmontée par un œil  | ..... support de   |      | VIII, 15  |
| 85 | Génies émergeant à mi-corps de          | = *  "habitants de la Daït" ..... par rébus | *  | V, 18     |

IX. — DÉESSES.

|    |   |   |   |                 |
|----|---|---|---|-----------------|
| 86 | Déesse ayant un uréus en place du visage  | =  "déesse" ..... par acrophonie | <i>n</i>  | IV, 6           |
| 87 |  | ..... par symbole   |  | V, 205-206;     |
|    |   | ..... par symbole   |  | VI, 11<br>VI, 4 |

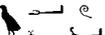
|     |  |  |   |   |   |   |
|-----|--|--|---|---|---|---|
| 88  |   | ..... <i>par symbole</i>   |    | III, 5  |   |   |
| 89  | ANAT =    | <i>par acrophonie</i>  | °   | IV, 15  |   |   |
| 90  | HATHOR   | =  «la Dorée»                     | } <i>par rébus</i>  |    | III, 11   |   |
|     |  |  |   | } <i>par rébus</i>  |  | III, 40   |
|     |  |  |   |   | } <i>par acrophonie</i>   | n   |
| 90  | HATHOR   | =  «Fille de dieu».....           | } <i>par rébus</i>  |    |   | V, 105, 159   |
|     |  |  |   | } <i>par rébus</i>  |  | VII, 5  |
|     |  |  |   |   | } <i>par acrophonie</i>   | n   |
| 91  | ISIS   | =  «le Ciel».....                 | } <i>par acrophonie</i>   |    |   | VIII, 16 a  |
|     |  |  |   | } <i>par acrophonie</i>   | p   | V, 36   |
|     |  |  |   |   | } <i>par rébus</i>  |  |
| 92  | ISIS et NEPH-<br>THYS re-<br>cevant le<br>Soleil  | ..... <i>par symbole</i>   |    | VIII, 1   |   |   |
| 93  | MA <sup>c</sup> ET   | ..... <i>par figuration</i>  |   | II, 4, 9; III, 4  |   |   |
| 94  | MOUT   | ..... <i>par figuration</i>  |  | III, 38   |   |   |
| 95  | NEITH  | =  .....                        | } <i>par rébus</i>  |  | V, 110, 165   |   |
|     |  |  |   | } <i>par acrophonie</i>   | n   | II, 11; IV, 43;<br>V, 26, 57, 72,<br>77, 97, 174                                  |
| 96  | NEPHTHYS   | =  «la Divine» <i>par rébus</i> |  |   | IV, p. 329  |   |
| 97  | NOUT   | =  ..... <i>par acrophonie</i>  | n   | III, 21   |   |   |
| 98  | RENPET   | =  ..... <i>par acrophonie</i>  | r   | V, 85   |   |   |
| 99  | SECHAT   | ..... <i>par figuration</i>  |  | V, 104, 158   |   |   |
| 100 | SECHAT por-<br>tant trois<br>                   | ..... <i>support de</i>  |  | III, 13   |   |   |

|     |                       |  |   |   |                   |
|-----|-----------------------|--|---|---|-------------------|
| 101 | SEKHMET               |  | =  ..... par acrophonie                         | s | III, 36; V, 49(?) |
|     |                       |  | =  «lion» par rébus                             |   | III, 43           |
|     |                       |  | =  «la bête fauve»<br>..... par acrophonie      | c | VI, 1             |
|     |                       |  | =  «la Flamme» par rébus                        |   | V, 204            |
| 102 |                       |  | =  «Celle aux deux plu-<br>mes» ..... par rébus |   | VIII, 6 c         |
|     |                       |  | = *  «habitante de la Daït»<br>..... par rébus  |   | IX, 4             |
| 104 | Déesse de<br>Thèbes   |  | ..... par symbole                               |   | I, 11             |
|     |                       |  | ..... par acrophonie                            | w | V, 15             |
| 105 | Déesse de<br>l'Égypte |  | ..... par symbole                               |   | III, 7            |

X. — SYMBOLES SACRÉS.

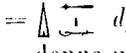
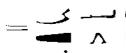
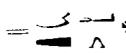
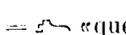
|     |  |  |  |   |  |
|-----|--|--|--|---|--|
| 106 |  |  | =  ..... par acrophonie                    | t | I, 4; V, 107,<br>162; IX, 14                 |
|     |  |  | =  «Neith» par acrophonie                  | n | I, 13; IV, 26;<br>V, 4, 45, 191,<br>195, 202 |
| 108 |  |  | ..... par rébus                            |   | V, 95, 118, 148                              |
| 109 |  |  | =  «Oeil sacré» ..<br>..... par acrophonie | w | V, 26, 57, 173,<br>190                       |
|     |  |  | variation matérielle de.....               |   | I, 12  |
|     |  |  | variation matérielle de.....               | o | VI, 12; VII, 2                               |

XI. — PERSONNAGES ET INSIGNES ROYAUX.

|     |  |   |   |  |
|-----|--|---|---|--|
| 110 | Roi, debout ou assis, portant, ou non, ses divers diadèmes et sceptres   |  «le Seigneur» . . . . .<br><i>par rébus</i><br>. . . . .<br><i>par acrophonie</i> | <br>n<br>r | III, 28; IV, p. 329; V, 70, 184; IX, 15<br>V, 90, 118<br>V, 10 |
| 111 | Roi coiffé du   |  «le Dieu» . . . . .<br><i>par acrophonie</i>                                      | <br>n      | IV, p. 329<br>V, 198   |
| 112 | Roi coiffé du   |  «Pharaon» . . . . .<br><i>par acrophonie</i>                                      | <br>p      | VIII, 12 a   |
| 113 | Roi coiffé du   | . . . . . <i>support de</i>   | n   | I, 6; VIII, 8 b, 17 a  |
| 114 | Deux rois l'un coiffé du  et l'autre du  | . . . . . <i>par figuration</i>   |          | II, 5; VII, 1  |
| 115 | Roi renversant un ennemi en arrière  | . . . . . <i>par figuration</i>   |          | III, 8   |
| 116 | Roi portant des objets sur un plateau  |  «quelqu'un qui porte»<br><i>par acrophonie</i><br>. . . . . <i>par symbole</i>  | f<br>    | V, 77, 79<br>V, 181  |
| 117 |   | . . . . . <i>par rébus</i>  |          | IV, 21   |
| 118 |   |  «diadème» <i>par rébus</i>  |          | IV, 18   |

XII. — HOMMES.

|     |  |  |       |  |
|-----|--|--|-------|--|
| 120 |  | =  «quelqu'un qui parle»<br>..... <i>par acrophonie</i>                        | i     | V, 134                                       |
| 121 |  | =  , <i>écriture archaïque de . . .</i><br><i>par acrophonie consonantique</i> | <br>n | V, 103<br>IV, 7; V, 51, 56,<br>172; VIII, 18 |
| 122 |  | = «quelqu'un qui adore» . . .<br>..... <i>par acrophonie</i>                   | w     | V, 43, 128                                   |
| 123 | Homme  caché derrière un fourré                | ..... <i>par figuration</i>  |       | VIII, 10                                     |
| 124 | soutenant un objet                             | =  →  «quelqu'un qui porte» . . . . . <i>par acrophonie</i>                    | r     | V, 152                                       |
| 125 | Homme élevant un plateau à hauteur de ses yeux | =  «quelqu'un qui lève»<br>..... <i>par acrophonie</i>                         | f     | VIII, 20 c                                   |
| 126 |  | =  «quelqu'un qui porte»<br>..... <i>par acrophonie</i>                        | f     | IV, 28; V, 8,<br>27, 73, 91,<br>138          |
| 127 | Personnage  avec un sur la tête                | ..... <i>variation de</i>  |       | V, 111, 166                                  |
| 128 |  | =  «million» . . . . .<br>..... <i>par acrophonie</i>                          | h     | V, 111, 166                                  |
| 129 |  | =  «ce qui est élevé»<br>..... <i>par acrophonie</i>                           | h     | V, 86  |

|     |  |   |  |                           |
|-----|--|---|--|---------------------------|
| 130 | Homme et femme se tenant par la main (cf.  )  | =  «quelqu'un qui est marié» ..... par rébus   |                 | IX, 8 a                   |
| 131 | <br> | =  «prince (étranger)» ..... par rébus   |                 | V, 67; IV, p. 329, note 1 |
| 132 | Personnage présentant un mât à voile    | =  dy <sup>c</sup> «quelqu'un qui donne un mât»... par rébus   |  + <sup>c</sup> | III, 20                   |
| 133 | Personnage présentant un signe    | =  m <sup>c</sup> w-k <sup>c</sup> «quelqu'un qui offre un  » ..... par rébus       |                 | III, 6<br>V, 108, 163     |
| 134 | Personnage présentant un signe    | =  m <sup>c</sup> w-i <sup>c</sup> b «quelqu'un qui offre un  » ..... par rébus |               | VIII, 5                   |
| 135 | Personnage maniant une herminette   | =  «quelqu'un qui menuise» ..... par rébus   |               | II, 10                    |
| 136 |   | =  «forme» ..... par acrophonie  | i  | III, 41                   |

|     |   |   |  |
|-----|---|---|--|
| 137 |  | <p>—   «un mort».....</p> <p>..... par acrophonie</p> <p>—   «un emmaillotté».</p> <p>..... par rébus</p> | <p>m</p> <p>V, 140</p> <p>IV, 29</p>   |
| 138 | Trois bustes de prisonniers étrangers surmontant des cartouches de noms de pays   | ..... par symbole   |  III, 9 |

XIII. — FEMMES.

|     |   |   |   |
|-----|---|---|---|
| 139 | Femme écrivant sur une tablette   | ..... par figuration  |  III, 32 |
| 140 |    | —  «une femme qui enfante»..... par acrophonie | <p>m</p> <p>VIII, 3 b</p>   |
| 141 | Femme portant un signe  | Cf. signe n° 21.....  | V, 199, 200   |
| 142 |  | Cf. signe n° 159.....   | V, 201  |

XIV. — ENFANTS.

|     |   |   |   |
|-----|---|---|---|
| 143 |  | —  «enfant»..... par acrophonie        | <p>n</p> <p>IX, 3 b</p>   |
| 144 |  | —  s(w) šry «6 enfants»..... par rébus |  IX, 9 |

XV. — PARTIES DU CORPS HUMAIN.

|     |  |  |   |                        |
|-----|--|--|---|------------------------|
| 145 |  | variation matérielle de . . . . .                    |   | V, 24                  |
| 146 |  | =   «ce qui voit» . . .<br>. . . . . par rébus       |   | V, 44                  |
| 147 |  | =  «ce qui crache» . . .<br>. . . . . par acrophonie | p | V, 87                  |
| 148 |  | =  «les bras» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie  | c | V, 50, 61, 143,<br>180 |
| 149 |  | =  «ce qui apporte un<br>pain» . . . . . par rébus   |   | V, 131                 |
| 150 |  | =  «ce qui porte un<br>nhb» . . . . . par acrophonie | n | IV, 35                 |
| 151 |  | =  «ce qui urine» . . .<br>. . . . . par acrophonie  | f | IV, 14                 |
| 152 |  | = in . . . . . par rébus                             |   | V, 112, 146            |
| 153 |  | =  «jambe» . . . . .<br>. . . . . par acrophonie     | r | V, 41                  |
| 154 |  | = s3h. . . . . par acrophonie                        | s | VIII, 12 b             |

XVI. — ÉTOFFES, PARURES, SCEPTRES.

|     |  |   |   |             |
|-----|--|---|---|-------------|
|     |  | =  «pièce de toile»<br>. . . . . par acrophonie   | s | I, 14       |
| 155 |  | =  «vêtement» . . . . .<br>. . . . . par rébus    |   | V, 109, 164 |
|     |  | =  «sorte de vêtement»<br>. . . . . par rébus     |   | V, 117      |
| 156 |  | . . . . . pour raison inconnue                    | k | VIII, 4     |
|     |  |   |   | V, 209      |
| 157 |  | =  «collier» }<br>} par rébus<br>} par acrophonie |   | V, 159      |
|     |  |   | n | V, 36, 53   |

|     |  |  |   |        |
|-----|--|--|---|--------|
| 158 |  | =  «sceptre w3s» . . .<br>..... par acrophonie | w | V, 204 |
| 159 |  | =  «canne» par acrophonie                      | m | VI, 7  |

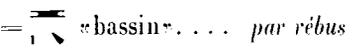
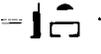
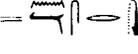
XVII. — OUTILS.

|     |  |   |   |             |
|-----|--|---|---|-------------|
| 160 |  | =  «ce qui coupe»<br>..... par acrophonie | m | V, 62       |
| 161 |  | =  «maillet» . . . . par rébus            | ↑ | V, 115, 170 |

XVIII. — ÉDIFICES.

|     |  |  |                                   |                      |         |
|-----|--|--|-----------------------------------|----------------------|---------|
| 162 |  | =  «Pierre de taille»<br>..... par acrophonie                        | s                                 | V, 160               |         |
| 163 |  | avec les détails intérieurs de                                       | variation matérielle de . . . . . |                      | III, 37 |
| 164 |  | variation matérielle de . . . . .                                    |                                   | VIII, 6 a            |         |
| 165 |  | =  «château» par rébus   | ↑                                 | I, 10                |         |
| 166 |  | =  «le kiosque du Phénix, grand portail» . . . par rébus             |                                   | V, 83                |         |
| 167 |  | =  «porte» . . . . .<br>..... par acrophonie                         | s                                 | V, 119               |         |
| 168 |  | =  «obélisques» . . . . .<br>..... par rébus                         |                                   | V, 75                |         |
| 169 |  | =  «pilier» . . . . .<br>..... { par rébus<br>..... { par acrophonie |                                   | V, 94, 167<br>V, 147 |         |
| 170 |  | =  «colonne» . . . . .<br>..... par acrophonie                       | c                                 | V, 210               |         |
| 171 |  | =  «s(s)p» . . . . . par rébus                                       |                                   | IV, 11               |         |

XIX. — MOBILIER RELIGIEUX ET CIVIL.

|     |  |   |   |                 |
|-----|--|---|---|-----------------|
| 172 |         | =  «terrine» <i>par acrophonie</i> | '   | IV, 31          |
|     |  | <i>par contenance</i> .....   |  | VIII, 7         |
| 173 |         | =  «encens» .....                  |   |                 |
|     |  | ..... <i>par acrophonie</i>   | s   | IV, 13          |
| 174 | Bassin  | avec des boutons de lotus de chaque côté de la branche verticale  |   |                 |
|     |  | =  «bassin»... <i>par rébus</i>    |  | I, 5            |
| 175 |         | =  «bâton sacré» .....             | m   | I, 17           |
|     |  | ..... <i>par acrophonie</i>   |   |                 |
| 176 |         | =  «siège» <i>par acrophonie</i>   | s   | V, 151          |
|     |  | ..... <i>par figuration</i>   |  | III, 29         |
|     |  | <i>variation matérielle de</i> .....  |  | III, 33; V, 28. |
| 177 |         | ..... <i>par acrophonie</i>   | s   | 99              |
|     |  | ..... <i>par acrophonie</i>   |   | V, 84           |
| 178 |       | =  «feu» .....                   | n   | V, 23           |
|     |  | ..... <i>par acrophonie</i>   |   |                 |

XX. — PAINS.

|     |   |   |   |  |
|-----|---|---|---|--|
| 179 |  | =  «pain»... <i>par acrophonie</i> | t | III, 33 bis; V,<br>108, 137,<br>163, 192,<br>197 |
| 180 |  | =  «pain»... <i>par acrophonie</i> | t | V, 154   |
| 181 |  | =  «gâteau» .....                  | s | V, 106, 116                                      |
|     |   | ..... <i>par acrophonie</i>   |   |  |

XXI. — BATEAUX.

|     |   |   |   |                          |
|-----|---|---|---|--------------------------|
| 182 |  | =  «barque»...<br>par acrophonie consonantique | m   | V, 40                    |
| 183 |  | abréviation de.....   |            | IV, 23                   |
| 184 |  | =  «ce qui vogue<br>vers le sud».              | <br>h<br>c | III, 31; IV, 45<br>V, 14 |
|     |   | } par rébus<br>} par acrophonie   |   |                          |
| 185 |  | =  «mât» par acrophonie                        |   | III, 20                  |

XXII. — DIVERS.

|     |     |                      |   |                 |
|-----|-----|----------------------|---|-----------------|
| 186 | i   | ..... par convention | i | V, 59, 175, 176 |
| 187 | iii | ..... par convention | w | IV, 30, 32      |